

... Au cours de l'année 1800, une jeune fille de l'aristocratie française fait un pari pour la vie. Après un long processus qui avait démarré pendant les moments les plus obscurs de la Révolution, laissant tout et se donnant toute entière, elle fonde, la nuit de Noël, aux côtés d'un jeune prêtre, Pierre Coudrin, une nouvelle congrégation religieuse qui aura pour mission de "contempler, vivre et annoncer" l'Amour de Dieu fait chair en Jésus. Elle changera ainsi, à sa mesure et à sa manière, l'histoire du monde en allumant la lumière de la fraternité et de la paix. Son nom, Henriette...

C'est sur les traces de cette femme, disciple du Crucifié, que le livre que tu as entre les mains, veut te conduire. Traces qui sont encore fraîches et qui conservent une force d'inspiration toujours aussi actuelle, comme n'ont cessé de le montrer les multitudes de Frères et Sœurs ssc qui depuis lors les ont empruntées dans le monde entier...

David De La Torre, ssc

Emmanuel de Bézenac, ssc

L'EVANGILE DE LA BONNE MERE

Réflexion sur la vie et l'esprit d'Henriette Aymer de la Chevalerie (1767-1834). Le charisme ssc

Il ne s'agit pas d'une vie de la Bonne Mère.

Nous voulons plutôt mettre en évidence son message. Ecarter les rideaux, ceux du temps et des mentalités, qui nous séparent d'elle; retrouver son essence, au-delà de faits qui appartiennent au passé; lever le voile de l'oubli et percevoir, à la lumière de l'Évangile, le vrai sens de ses actions et de ses paroles. Briser la coquille qui cache son secret...

Nous vérifions alors que sa vie est une expression lumineuse du charisme de sa Congrégation. Et nous découvrons avec étonnement qu'au-delà d'un charisme particulier, il y a là la Bonne Nouvelle de Jésus dans sa pureté.

Congrégation des Sacrés-Cœurs

EL EVANGELIO DE LA BUENA MADRE
Reflexión sobre su vida y su espíritu
Carisma ssc

Emmanuel de Bézenac, ssc
Edición revisada, corregida y completada
Formación Permanente, Viceprovincia SSCC
Apartado 17-09-07341, QUITO-ECUADOR
edebezenac@pontonet.ec
Quito, Noviembre 2007

Traduction en français et adaptation, Quito, 11 Août 2010

L'EVANGILE DE LA BONNE MERE
Réflexion sur la vie et l'esprit d'Henriette Aymer de la
Chevalerie (1767-1834). Le charisme ssc

Congrégation des Sacrés-Cœurs

EL EVANGELIO DE LA BUENA MADRE
Reflexión sobre su vida y su espíritu
Carisma ssc

Emmanuel de Bézenac, ssc
Edición revisada, corregida y completada
Formación Permanente, Viceprovincia SSCC
Apartado 17-09-07341, QUITO-ECUADOR
edebezenac@pontonet.ec
Quito, Noviembre 2007

Traduction en français et adaptation, Quito, 11 août 2010

L'EVANGILE DE LA BONNE MERE
Réflexion sur la vie et l'esprit d'Henriette Aymer de la
Chevalerie (1767-1834). Le charisme ssc

Congrégation des Sacrés-Cœurs

LA VIE RELIGIEUSE: CHEMIN DE PERFECTION OU DE
PERFECTIONNEMENT? 207

La vie consacrée: instrument de sanctification 207
Critère: une plus grande disposition pour aimer 208
Affiner le discernement vocationnel 209

UN GRAND IDÉAL EST SOUVENT FRAGILE 210

*Procédé divin pour susciter quelque chose de nouveau dans le
monde* 211
Institutionnalisation du don 212
Résumé 213

XI. SAINTETE 214

LIMITES DE LA SAINTETÉ 215

L'être humain, fait pour la perfection 216
En pratique, la perfection n'est pas à notre portée 216
La sainteté, oui, est possible 218
Le parcours de la perfection 218
Exercice 219

LE CIERGE 220

IMPORTANCE PÉDAGOGIQUE DE LA SAINTETÉ CANONISÉE
222

CONCLUSION 225

LA BONNE MERE, TOUJOURS JEUNE 226

ECRITS DE GABRIEL DE LA BARRE

<http://www.sscpcpus.com/> (Bibliothèque / Fondateurs)
<http://www.sscpcpus.com/pag.aspx?id=408&ln=fr>

CORRESPONDANCE DE LA BONNE MÈRE

<http://www.sscpcpus.com/> (Bibliothèque / Fondateurs)
<http://www.sscpcpus.com/pag.aspx?id=408&ln=fr>

CORRESPONDANCE MERE HENRIETTE / SŒUR GABRIEL
1802-1830

<http://www.sscpcpus.com/> (Bibliothèque / Fondateurs)
<http://www.sscpcpus.com/pag.aspx?ln=fr&id=408>

LES BILLETS DE LA MÈRE HENRIETTE

<http://www.sscpcpus.com/> (Bibliothèque / Fondateurs)
<http://www.sscpcpus.com/pag.aspx?ln=es&id=408>

EL P. COUDRIN, LA M. AYMER Y SU COMUNIDAD, Juan
Vicente González, Roma 1978

HENRIETTE OU LA FORCE DE VIVRE, María del Carmen
Pérez ssc, traduction: Bernard Guégan

<http://www.sscpcpus.com/> (Bibliothèque / Fondateurs)
<http://www.sscpcpus.com/pag.aspx?ln=es&id=408>

CAHIERS DE SPIRITUALITE N° 10 bis 2000

<http://www.sscpcpus.com/home.aspx?ln=fr> (Bibliothèque /
Cahiers de Spiritualité)
<http://www.sscpcpus.com/pag.aspx?ln=fr&id=273>

LE SERVITEUR DE L'AMOUR, Juan Vicente González, Chile,
1990, <http://www.sscpcpus.com/> (chercher à la version
espagnole de la Page Web: Biblioteca/ Fundadores)
<http://www.sscpcpus.com/pag.aspx?ln=es&id=408>

VIE DU PÈRE MARIE-JOSEPH COUDRIN, Desclée de Brouwer,
Paris 1997, Bernard Couronne, ssc

Conseils pour la lecture

1) Pour ceux qui ne connaissent pas la vie de la « Bonne Mère », en lire d'abord l'**Abrégé**, p. 10

2) Lire le **Préambule** (p. 7) pour saisir l'objectif du livre.

3) Le livre se compose de 43 chapitres regroupés en 11 sections (voir plus bas). On peut lire le livre **en continu ou par section** ...

4) Pour ne pas fatiguer le lecteur, on varie le **nom des protagonistes**:

Henriette = Aymer = Bonne Mère = Henriette Aymer de la Chevalerie

Pierre = Marie-Joseph = Coudrin = P. Coudrin = Bon Père = Pierre Coudrin

5) En dehors des **citations** bibliques, les autres sont tirées surtout d'ouvrages sscs (cf. p. 3). Les références apparaissent en bas de page.

Sections

I. RUPTURE	15
II. SAGESSE	28
III. LA JOIE DANS LA CROIX	51
IV. MARIE, FEMME	72
V. REPRODUIRE L'EXISTENCE DE JESUS	82
VI. LES PAUVRES D'ABORD	107
VII. LA TERRE ET LE CIEL	121
VIII. DIEU	135
IX. CONFIANCE	152
X. UN NOUVEAU MODELE POUR LA VIE RELIGIEUSE ET COMMUNAUTAIRE	172
XI. SAINTETE	214

X. UN NOUVEAU MODELE POUR LA VIE RELIGIEUSE ET COMMUNAUTAIRE 172

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ 173

Esclavage de l'homme 173

Grandeurs et misères de la Révolution 174

Vocation de la nouvelle Congrégation 175

La liberté 175

L'égalité 179

La fraternité 180

La vraie révolution 182

Conclusion 183

REFONDER LA VIE RELIGIEUSE 184

Comment se passionner pour le Dieu des philosophes! 185

Comment le Dieu des philosophes aurait-il pu se passionner pour les êtres humains et réciproquement! 186

La force de l'amour 187

NOUVEAU MODÈLE COMMUNAUTAIRE 188

Esprit de famille 188

Paternité et maternité 189

L'esprit de famille: une intuition féconde 192

Respect 193

L'amour 193

Cordialité familiale 195

D'abord la communication 197

Deux, la solidarité 197

Trois, un centre au service de la communion 198

PERSONNE, INITIATIVE ET INSTITUTION 198

Rôle de l'institution : discerner, promouvoir, coordonner 199

Ne pas craindre les initiatives 200

Harmonie entre prophétisme et institution 201

Conclusion 202

RELATION HOMME/FEMME EN COMMUNAUTÉ 203

Origine de la liberté avec laquelle elle établit des liens avec l'autre sexe 204

Amitié avec le Bon Père 205

VIII. DIEU 135

DIEU, PROCHE 136
Prière intérieure 136
Prendre garde aux médiations 137
Du signe à sa signification 138
Prière d'intimité 139

DIEU, PROCHAIN 140
Prière sans Dieu 140
Autre forme de prière: l'Eucharistie 142
Pratique de l'adoration 146

LA "VIE DU FOND" 149

IX. CONFIANCE 152

LA BONNE MERE ET L' ARGENT 153
Libre vis-à-vis l' argent 153
Confiante 153
Active 154
Deux types de pauvreté 155
La Bonne Mère, doublement pauvre 157

ATTENDRE L'HEURE 159
Attendre l'heure, mais correspondre sans retard 159
L'exemple de Cana 160
Conclusion 161

ABANDON 162
Solution de la Bonne Mère au problème du mal 162
Quand utiliser l'attitude d'abandon ? 163
Refuser le mal ou s'abandonner à la volonté de Dieu? 164
En quoi consiste l'abandon: à ne pas offrir de résistance! 164
Accueillir la croix comme un cadeau 165
Attitude libératrice 166
Exemples 167
Conclusion 168

LE MYSTÈRE DE LA CROISSANCE 169

PREAMBULE..... 7
 ABREGE DE LA VIE..... 10

I. RUPTURE 15

CONVERSION..... 16
 RUPTURE 22

II. SAGESSE 28

VISIONS..... 29
 LA BONNE MERE ET LA VÉRITÉ REVELEE..... 35
 LA BONNE MERE ET LA VÉRITÉ INCARNEE 41
 LA BONNE MERE ET LA VÉRITÉ QUI SAUVE 46
 LA CHAISE 48

III. LA JOIE DANS LA CROIX 51

LES DOULEURS DE L'ENFANTEMET 52
 AMOUR DE LA CROIX 54
 LA DOULEUR INTÉRIEURE 56
 VICTIME..... 61
 ANATHÈME 68

IV. MARIE, FEMME..... 72

LES DEUX CŒURS..... 73
 NOTRE DAME DE PAIX, LA GRANDE ET LA PETITE 77

V. REPRODUIRE L'EXISTENCE DE JESUS 82

LES QUATRE ÂGES 83
 ACTUALISATION DES QUATRE ÂGES 88
 QUE SUPPOSENT LES 4 ÂGES ?..... 95
 COMMENT CONJUGUER CLANDESTINITÉ ET VISIBILITÉ ?..... 100
 AVANTAGES DE LA CLANDESTINITÉ..... 103

VI. LES PAUVRES D'ABORD 107

LE CHRIST SOUS LES DEUX ESPÈCES..... 108

PRUDENCE, CHARITÉ ET PROVIDENCE.....	111
ETRE PAIN POUR LES AUTRES, COMME JESÚS	115
DIEU, C'EST LE DON; L'HOMME C'EST LE BESOIN.....	118
VII. LA TERRE ET LE CIEL.....	121
A LA FOIS SPIRITUELLE ET HUMAINE	122
PEUPLER LE CIEL.....	130
VIII. DIEU.....	135
DIEU, PROCHE	136
DIEU, PROCHAIN.....	140
LA "VIE DU FOND"	149
IX. CONFIANCE	152
LA BONNE MERE ET L' ARGENT	153
ATTENDRE L'HEURE	159
ABANDON	162
LE MYSTÈRE DE LA CROISSANCE	169
X. UN NOUVEAU MODELE POUR LA VIE RELIGIEUSE ET COMMUNAUTAIRE.....	172
LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ	173
REFONDER LA VIE RELIGIEUSE	184
NOUVEAU MODÈLE COMMUNAUTAIRE.....	188
PERSONNE, INITIATIVE ET INSTITUTION.....	198
RELATION HOMME/FEMME EN COMMUNAUTÉ	203
LA VIE RELIGIEUSE: CHEMIN DE PERFECTION OU DE PERFECTIONNEMENT?	207
UN GRAND IDÉAL EST SOUVENT FRAGILE	210
XI. SAINTETE.....	214
LIMITES DE LA SAINTETÉ.....	215
LE CIERGE	220
IMPORTANCE PÉDAGOGIQUE DE LA SAINTETÉ CANONISÉE	222
CONCLUSION	225
LA BONNE MERE, TOUJOURS JEUNE.....	226

AVANTAGES DE LA CLANDESTINITÉ 103
<i>Vivre en cachette 103</i>
<i>Discrétion 103</i>
<i>Le contrôle continue 104</i>
<i>Bienfaits de la clandestinité 105</i>

VI. LES PAUVRES D'ABORD 107

LE CHRIST SOUS LES DEUX ESPÈCES 108
<i>Un culte purement spirituel 109</i>
<i>Le culte de l'homme 110</i>
<i>Unir les deux dimensions 111</i>

PRUDENCE, CHARITÉ ET PROVIDENCE 111

<i>Opposition entre organisation planifiée et charité improvisée 112</i>
<i>Priorité à la charité 112</i>
<i>Le dernier recours: la Providence 113</i>
<i>Comment procède la Providence ? 114</i>

ETRE PAIN POUR LES AUTRES, COMME JESÚS 115

<i>Le service des plus petits 115</i>
<i>Le Fils s'est fait chair pour devenir notre aliment 116</i>
<i>Devenir, comme le Christ, aliment pour le monde 117</i>

DIEU, C'EST LE DON; L'HOMME C'EST LE BESOIN 118

<i>Expérience de la misère de l'être humain 118</i>
<i>Dieu, c'est le don; l'homme, c'est le besoin 119</i>
<i>Henriette, aliment comme le Christ 120</i>

VII. LA TERRE ET LE CIEL 121

A LA FOIS SPIRITUELLE ET HUMAINE 122

<i>Une figure surprenante 122</i>
<i>Elle allie les contraires 125</i>
<i>La vie chrétienne comme insertion 126</i>
<i>Servir le monde parce que c'est l'œuvre du Créateur 127</i>
<i>Servir le monde parce que le Christ l'a fait sien 128</i>
<i>Dans le monde, mais pour le renouveler 129</i>

PEUPLER LE CIEL 130

<i>Douleur dans le deuil 130</i>
<i>Bonne mort 131</i>
<i>Peupler le ciel 132</i>

ANATHÈME 68

Devenir anathème: un non sens? 68

Une manifestation suprême d'amour: l'amour non rendu 69

Jésus maudit 70

Tradition mystique 71

IV. MARIE, FEMME 72

LES DEUX CŒURS 73

Jésus et Marie intimement unis 73

Union des deux Cœurs dans la congrégation 74

Dans le Cœur de Jésus, il y a Marie et, en elle, l'Église et même la congrégation 75

NOTRE DAME DE PAIX, LA GRANDE ET LA PETITE 77

Henriette, la petite paix 77

Notre Dame de Paix, c'est Marie, la grande paix 78

Henriette est la petite paix 81

V. REPRODUIRE L'EXISTENCE DE JESUS 82

LES QUATRE ÂGES 83

Présentation des 4 âges 83

L'imitation des 4 âges semble difficile aujourd'hui 85

Le message central des 4 âges : reproduire les activités du Christ

86

ACTUALISATION DES QUATRE ÂGES 88

Contempler, vivre et annoncer 88

Exemples d'une nouvelle distribution des «âges» 90

Conclusion 93

QUE SUPPOSENT LES QUATRE ÂGES ? 95

Rappelons le chapitre précédent : 95

Coordination 95

Multiplicité et promotion des charismes et des initiatives 96

Visibilité et quantité 97

Unité dans la diversité 98

COMMENT CONJUGUER CLANDESTINITÉ ET VISIBILITÉ ? 100

Soigner la visibilité 100

Se taire ou annoncer? 101

Comment résoudre le dilemme? 101

Préambule

Il ne s'agit pas d'une vie de la Bonne Mère.

Nous voulons plutôt mettre en évidence son message. Ecarter les rideaux, ceux du temps et des mentalités, qui nous séparent d'elle; retrouver son essence, au-delà de faits qui appartiennent au passé; lever le voile de l'oubli et percevoir, à la lumière de l'Évangile, le vrai sens de ses actions et de ses paroles. Briser la coquille qui cache son secret...

Nous vérifions alors que sa vie est l'expression lumineuse du charisme de sa Congrégation. Il ne pouvait pas en être autrement puisque, ne faisant qu'un avec le Bon Père, elle a engendré avec lui cette nouvelle famille pour l'Église et le monde. Sans aucun doute, sa vie extériorise en toute clarté cette spiritualité commune aux frères, aux sœurs et aux laïques sccc.

Finalement nous nous rendons compte que son message conserve toute son actualité. Nous découvrons avec étonnement qu'au-delà d'un charisme particulier, il y a ici la Bonne Nouvelle de Jésus dans sa pureté. En effet la vie de la Bonne Mère n'est rien d'autre qu'une incarnation particulière de l'Évangile éternel.

LA BONNE MERE ET LA VÉRITÉ INCARNEE 41

Une autre façon d'accéder à la vérité 41

Une vérité personnalisée 43

Importance, aujourd'hui, de la redécouverte de la Vérité 44

LA BONNE MERE ET LA VÉRITÉ QUI SAUVE 46

La Bonne Mère et la Vérité qui sauve 46

Rechercher la sagesse 47

LA CHAISE 48

24 heures avec le Seigneur 48

La chaise: chaire d'Henriette, maîtresse 49

La dernière place 50

III. LA JOIE DANS LA CROIX 51

LES DOULEURS DE L'ENFANTEMMENT 52

Persécutions du dehors 52

Oppositions dans l'Eglise 52

Croix et joies des Béatitudes 54

AMOUR DE LA CROIX 54

LA DOULEUR INTÉRIEURE 56

La mystique de la croix: masochisme ou spiritualité ? 56

Qu'est-ce que le Cœur de Jésus ? 57

Découverte de la douleur dans le Cœur de Jésus 58

Spiritualité du crucifiement intérieur 59

*Marquer la distance avec la douleur de l'autre ou lui manifester
notre empathie? 59*

Le crucifiement intérieur fait partie du charisme ssc 60

VICTIME 61

Henriette et la doctrine d'un Dieu assoiffé de réparation 61

Se donner aux autres et être victime sont des attitudes distinctes

63

Aujourd'hui, cette attitude est mal vue pour de multiples raisons

64

Cependant, telle fut l'attitude de Jésus 65

Aujourd'hui cette attitude nous paraît excessive 66

La folie de Dieu est plus sage que la sagesse des hommes 67

TABLE DES MATIERES

PREAMBULE 7

ABREGE DE LA VIE 10

I. RUPTURE 15

CONVERSION 16

Modalité de la conversion d'Henriette 17

Dieu parle avec des faits 17

Conversion d'Henriette à la lumière de l'Ancien Testament 18

Pas une conversion soudaine 20

Dynamique de la conversion, style Henriette 21

RUPTURE 22

Exemple d'Henriette 23

Tout relativiser pourvu que ce soit pour atteindre l'Absolu 24

Exemples 25

Les moments les plus opportuns 25

Rupture là où l'on est 26

Rupture collective 27

II. SAGESSE 28

VISIONS 29

Vision inaugurale 29

Pouvoir des visions 30

Les visions d'Henriette à la lumière de l'enseignement de Paul 30

Don de la Bonne Mère 32

Savoir infus 33

Avantages pour la nouvelle communauté 34

Relativiser les visions 34

Conclusion 35

LA BONNE MERE ET LA VÉRITÉ REVELEE 35

Peu d'études 36

L'école de Jésus 37

L'école de la Bonne Mère 38

Il y a une vérité 39

Il y a du sens 39

Le savoir est possible 40

Abrégé de la vie¹

D'HENRIETTE AYMER DE LA CHEVALERIE, APPELEE LA « BONNE MERE » (1767-1834)

Sa première expérience de l'amour donné et reçu

En 1767, Henriette Aymer de la Chevalerie naît au petit château des Aymer... Nous avons peu de détails concernant ses premières années, mais ils suffisent à nous prouver qu'à la base de sa personnalité il y a une enfance heureuse, seule fille entre deux frères, dans une famille unie et chaleureuse. Le temps passé à l'Abbaye de Sainte Croix de Poitiers, pour mieux préparer sa première communion, lui offre l'expérience de la prière personnelle et liturgique et, peut-être, éveille-t-il en elle l'attrait pour la musique sacrée. Nous savons qu'à l'Abbaye, Henriette réussissait tout ce qu'elle entreprenait, qu'elle était pleine d'esprit, qu'elle était aimée de toute la communauté, et d'une manière spéciale de la Mère Abbessse.

A onze ans, sa première grande peine est la mort de son père. Sans doute, à partir de cette date, devient-elle davantage pour sa mère un appui et une amie, d'autant plus que son frère aîné, Louis, est absent (page du roi Louis XVI depuis son adolescence). Madame Aymer se charge de préparer sa fille à une vie de relations sociales, vie brillante et superficielle à laquelle elle semble destinée. Toujours latent, et en apparence oublié, subsiste en elle le germe de cette sensibilité spirituelle que lui avait laissé son premier contact avec Dieu, à l'Abbaye...

L'horizon historique, l'expérience du manque d'amour

Tandis qu'approche la convulsion politique et sociale de la Révolution, la jeunesse d'Henriette fleurit à Poitiers où elle et

le doute, puisqu'elles deviennent réalité jour après jour en sa présence.

Elle a, toute sa vie, été fidèle au projet de sa jeunesse quoiqu'il ait pu lui en coûter.²⁶³

Jeune jusqu'à la mort, parce qu'elle continue de marcher derrière le Christ, quoique ses jambes ne la portent plus:

Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi ! (Matthieu 19, 21)

Jeune surtout, parce qu'elle a sa demeure dans le Cœur du Christ, l'Homme Nouveau, éternellement jeune.

Jeune finalement, parce que sa vie, son esprit, son style, continuent d'inspirer la jeunesse en différentes parties du monde.

¹ María Cruz Pereda, ssc, in "Un charisme dans l'Eglise", Rome, 2001

²⁶³ Ibid. p. 152

LA BONNE MÈRE, TOUJOURS JEUNE

La Bonne Mère est jeune: bien qu'elle vieillisse, nous l'imaginons toujours juvénile, enthousiaste, souriante et moqueuse quand la charité ne le lui interdit pas.

... Une femme jeune et pleine de vie qui choisit de se mettre au service de la société de son temps comme religieuse et qui assure sa responsabilité avec ténacité et jusqu'au bout. ²⁶⁰

Jeune, parce qu'elle vit au milieu de la jeunesse qui lui transmet son dynamisme: à Picpus (Paris) il y a des centaines et des centaines de jeunes gens.

De sa frêle petite personne émane la joie, l'espérance... et mille solutions ! La Bonne Mère est une femme de courage et de créativité. ²⁶¹

Jeune, parce que les jeunes l'aiment, se sentent attirés par elle, parce que son charme naturel est transfiguré par la grâce de Dieu.

Une jolie figure, beaucoup d'esprit, une très belle voix cultivée par une grande connaissance de la musique faisaient désirer la jeune Henriette dans toutes les sociétés. On admirait la vivacité de ses réparties et le fond de bonté de son caractère. ²⁶²

Jeune, parce que, bien que passent les ans, elle conserve son idéal dans toute sa pureté. Le jeune est idéaliste, il veut projeter ses idéaux dans la réalité et il ne doute pas d'y arriver. L'adulte, après s'être heurté à tant d'obstacles, devient réaliste et finit souvent désillusionné et désenchanté. La Bonne Mère garde intactes dans son cœur toutes les idées généreuses de sa jeunesse adulte, elle lutte chaque jour pour les incarner dans les personnes et dans les choses; et elle ne connaît pas

²⁶⁰ Cahiers de Spiritualité, 10bis, p. 5

²⁶¹ Ibid. p. 93

²⁶² Ibid. p. 13

sa mère se sont fixées... Les tensions sociales provoquent l'explosion et la France s'enflamme de toute part... Au domicile même des Aymer, mère et fille subissent la persécution et sont conduites en prison. Henriette vit son premier contact avec la violence et la destruction, et elle le vit en profondeur...

La conversion

Quand elle sort de prison à 28 ans, elle a mûri ; elle est morte à la vie facile et superficielle, elle est devenue la *femme forte*, tendue vers un idéal. Face à la violence, à la haine, à la destruction, elle comprend qu'il est urgent de rétablir le Règne de l'amour...

Pendant ce temps toujours à Poitiers, un personnage est devenu fameux. C'est à la fois un prêtre zélé et l'aventurier "Marche-à-terre" ou "Jérôme". C'est l'abbé Coudrin... Henriette trouve en lui le guide qu'elle cherche. "Ce prêtre, dit-elle à une amie, parle comme je prie".

L'illumination: contempler, vivre et annoncer l'Amour

Son aide et ses contacts avec la "Société du Sacré Cœur" lui font découvrir un chemin nouveau. Sur les fondements de sa propre personnalité, mûrie par tous les événements vécus, débute la seconde étape qui sera décisive dans sa vie: la contemplation. "Lorsque vous établîtes l'adoration... et que vous m'y donnâtes une heure, sans vous en douter, vous fixâtes ma destinée", écrit-elle au Père Coudrin.

C'est le début d'une relation toute spéciale entre elle et lui. Il est son vrai guide spirituel, son accompagnateur. Tous les deux vont alors mettre en marche, au sein de la Société du Sacré-Cœur, le projet qu'il a tant à cœur, depuis sa vision au grenier de la Motte d'Usseau: la création d'une congrégation religieuse mixte, à l'heure justement où la Révolution les a toutes supprimées. La nouvelle congrégation des Sacrés-Cœurs naîtra formellement le 25 décembre 1800.

Henriette, pendant ce temps, vit une véritable expérience mystique. Elle voit clairement le chemin que Dieu trace pour la

Conclusion

nouvelle congrégation. Et malgré sa répugnance à le dévoiler, elle comprend que le Seigneur veut qu'elle en parle. On pourrait dire que, si elle se considère disciple du Père Coudrin, si elle le vénère profondément et soumet à son jugement tout ce qui la concerne pour ce qui touche à la marche de la congrégation, c'est fréquemment lui qui se laisse guider par ce qu'elle lui transmet. Dans les "billets" d'Henriette, des paragraphes entiers sont devenus des documents de la nouvelle congrégation.

Vu l'activité pastorale du Père comme vicaire général dans divers diocèses, le gouvernement de l'Œuvre est parfaitement réparti entre eux deux. La "Bonne Mère" est un élément si fondamental que le Fondateur peut écrire: "Elle est la lumière et moi seulement le chandelier qui la soutient". Ou encore : "Elle est la racine de l'arbre, si on l'arrache, on le prive de vie." "Elle est plus Fondateur que Fondatrice." "Elle est l'âme des deux familles".

S'il fallait choisir un seul trait de la personnalité d'Henriette Aymer, on opterait, sans doute, pour son aptitude à aimer. Aimer Dieu passionnément mais aussi aimer tous ceux qui l'approchent. Une aptitude et une attitude qui lui ont mérité le nom caractéristique de "Bonne Mère". Il est clair que l'expérience de la haine, de la violence, de la destruction qu'elle a vécue, réveille en elle l'urgence de la *Réparation*; il faut reconstruire le Royaume de Dieu et pour cela, il est indispensable de mettre, dans ce monde détruit, l'amour qu'elle a contemplé dans le Cœur de Jésus.

On peut voir dans les lettres de la Fondatrice une insistance constante sur la priorité de l'amour. "Dans votre communauté, vous êtes très observantes mais un peu grognons. Ici, nous sommes très superficielles, un peu étourdies, mais nous sommes joyeuses et nous nous aimons". C'est aussi le fondement de sa pédagogie : "Que les enfants se sentent aimées, stimulées", en résumé : "qu'elles soient heureuses avec nous". Et avec cette même attitude, elle essaie d'aider de ses conseils quiconque a recours à elle,

... Imitz-moi, et portez les regards sur ceux qui suivent le modèle que vous avez en nous. (Philippiens 3,17).

Pendant des décennies, nous avons ignoré ou éliminé les saints et leurs représentations, certainement pour de bons motifs, pour en finir avec des cultes parfois idolâtriques et pour recentrer la vie chrétienne sur le Christ. Il est temps cependant de les retrouver, car, en plus de leur pouvoir d'intercession, ils présentent une irremplaçable valeur pédagogique. C'est le cas de la Bonne Mère.

même au moyen d'un don (économique) si elle le peut et cela, toujours avec affection.

Les activités d'Henriette

Au cours de sa carrière de fondatrice de communautés, les Missions sont l'objectif qui occupe et préoccupe Henriette. Elle ne peut laisser, très longtemps hors de son zèle, les habitants des *îles lointaines*, que le Bon Père avait entrevus dans le grenier de La Motte d'Usseau comme bénéficiaires de l'action missionnaire. Avec ardeur, Henriette collabore à la préparation du voyage des premiers missionnaires...

Mais elle est surtout supérieure générale, éducatrice et, en même temps, contemplative. Elle ouvre 17 maisons en France qu'elle gère et administre au milieu d'une très grande pénurie économique; elle est la "mère de famille" des deux branches. Elle parvient à recevoir plusieurs centaines de Sœurs, en voit mourir plus de deux cents, parmi elles son amie et confidente Sœur Gabriel de La Barre. Dans ses communautés, sont instruites et élevées des centaines de fillettes, pauvres de préférence, et bien des familles sont secourues. Tous expérimentent l'appui et la sécurité de cette petite femme accueillante, joyeuse, imaginative qui sait si bien créer autour d'elle une ambiance de cordialité; elle est le centre d'union, le cœur, pourrait-on dire, de la grande famille ssc qui rapidement s'est constituée.

Jusqu'à se consumer comme un cierge

L'usure d'une vie dure comme la sienne a raison de sa santé. En décembre 1829, elle tombe foudroyée par une attaque d'apoplexie. Elle a 61 ans. Bien qu'elle se remette un peu, l'hémiplégie qui paralyse le côté droit de son corps, l'empêche de reprendre totalement ses activités. De sa chambre, elle continue à être l'âme de l'Œuvre, y compris en 1830 lorsque la maison de Picpus subit l'irruption des troupes révolutionnaires, au moment de l'abdication de Charles X et de la montée sur le trône du duc d'Orléans sous le nom de Louis-Philippe.

Le 23 novembre 1834, la *Petite Paix* (comme l'appelait le Fondateur) entre pour toujours dans la *grande paix*, après avoir parcouru l'itinéraire d'une vie bien remplie. Elle laisse l'Œuvre en marche. Cette Œuvre qu'elle a fondée et maintenue avec la conviction qu'elle était "une nécessité pour le Cœur de Dieu".

Au contraire en nous comparant avec les gens ordinaires qui nous entourent, non seulement nous nous sentons justes et bons mais encore meilleurs, puisque nous tendons à voir uniquement leurs défauts. Le milieu (famille, communauté, etc.) tend à nous niveler vers le bas. Le saint à l'inverse nous tire vers le haut. Si un sportif ne se mesure qu'avec des inférieurs, il ne progressera pas. Il faut qu'il le fasse avec ceux qui lui sont supérieurs, c'est la seule façon de grandir. Ici la fausse humilité n'est pas de mise:

Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous... (Marc 9,35)

N'interprétons pas à contresens cette formule de Jésus. Ce n'est pas qu'il veuille que nous soyons les derniers, si ce n'est par rapport à l'orgueil, la superbe, l'égoïsme et l'esprit de domination. Il ne nie pas la volonté d'être le premier et le meilleur, pourvu que ce soit par rapport à l'amour, le service et la sainteté. Il faut donc avoir le courage de se comparer, non pas pour se décourager mais pour recommencer, sauter plus loin et monter encore plus haut.

Autrefois on incitait à la lecture de la vie des saints pour le moins chez les enfants et la jeunesse, à travers des bandes dessinées par exemple. Aujourd'hui il y a davantage de bienheureux et de saints canonisés, mais nous ne leur donnons pas assez d'attention. Avant il y avait moins de saints et plus d'intérêt.

L'homme est un être social, nous construisons notre personnalité par imitation ou par opposition, mais toujours en fonction des autres. Les enfants miment tout ce qu'ils voient, les adultes observent et choisissent leurs exemples. Nous avons besoin de modèles. Le saint est un aiguillon, une stimulation sur le chemin de la sainteté, un cinquième évangile écrit dans la chair et le sang. Paul le savait et, sans fausse pudeur, s'offrait en exemple:

Suivez donc mon exemple comme je suis celui du Christ (I Corinthiens 11,1).

lampes. (Matthieu 25, 1-4)

Et parce que la Bonne Mère n'a jamais fermé l'interrupteur, sa lumière, au témoignage du fondateur lui-même, devient lumière pour tous :

Elle la lumière, moi je suis [simplement] le candélabre. ²⁵⁹

IMPORTANCE PÉDAGOGIQUE DE LA SAINTÉTÉ CANONISÉE

Nécessité de modèles

Lire la vie d'un saint déséquilibré. Nous nous pensions bons, presque avec la mention "Très bien", et voilà que nous découvrons que nous ne méritons qu'une note médiocre... Peut-être nous distinguons-nous en certains aspects, mais nous sommes très ordinaires dans les autres. En étudiant la vie d'un saint, nous commençons à nous mesurer inconsciemment avec lui et notre médiocrité devient patente. Cependant s'y affronter est important, parce qu'il nous invite au dépassement. Nous croyions avoir atteint le but et nous découvrons que nous n'en sommes qu'au point de départ. Le saint, après avoir démasqué nos petites ou grandes misères, nous invite à reprendre la course, à entreprendre une nouvelle étape.

Non que j'aie déjà obtenu tout cela ou que je sois déjà devenu parfait ; mais je m'élance pour tâcher de le saisir... Je n'estime pas l'avoir déjà saisi. Mon seul souci : oubliant le chemin parcouru et tout tendu en avant, je m'élance vers le but... (Philippiens 3,12-14).

²⁵⁹ Correspondance 1802-1829, Henriette Aymer/Gabriel de La Barre. p. 44

I. Rupture

CONVERSION

Du dehors vers le dedans

C'est l'expérience de la secousse sociale de la Révolution et concrètement celle de la prison, qui changea définitivement le cœur d'Henriette.

En Octobre 1793, la jeune Henriette et sa mère furent conduites en prison, après avoir été surprises à cacher dans leur maison des prêtres réfractaires ...

La jeune femme, malgré tout, ne tarda pas à récupérer toute sa sérénité, et se consacra à soulager sa mère, s'efforçant de lui procurer tous les soins possibles. Quand on apprit à Poitiers la nouvelle loi qui condamnait à mort les recelleurs, il y eut quelques jours d'angoisse. On appliquerait à Mme Aymer et sa fille ces nouvelles rigueurs? Tout dépendait de la décision d'un tribunal sans appel. La jeune fille sut dissimuler à sa mère son tourment et ne lui montrer qu'un sourire optimiste. La charité s'ouvrit un passage jusqu'à son cœur, l'induisant à donner toute son attention aux personnes les plus éloignées de son monde: la famille du geôlier et une dame de l'aristocratie qui s'était fait remarquer pour ses idées révolutionnaires.

Dans les derniers jours de la Terreur, courut la rumeur d'une exécution de tous les prisonniers politiques de Poitiers. À cette nouvelle, deux prêtres appartenant à la clandestinité, sautèrent le mur de la prison pour offrir leurs services aux prisonniers. A cette époque, Henriette fit sa confession générale, couronnant ce qu'elle appelait sa «conversion».²

Tandis que sa mère trouva un peu de diversion dans la vie de salon qu'on pratiquait à l'intérieur des prisons, Henriette refusa de se joindre à ces vanités. Elle commença à découvrir le monde des personnes, en commençant par sa propre mère. Henriette s'affaira à lui rendre la vie en prison moins dure. Elle lui prêtait des services que normalement on attendait des servantes.³

² El P. Coudrin, la M. Aymer y su Comunidad, Juan Vicente González, Roma 1978, p. 49

³ Serviteur de l'Amour, Juan Vicente González, Chile, 1990, p. 56

Henriette ne souffle jamais la flamme, même pas la nuit: ne se repose-t-elle pas sur une chaise pour rester à demi éveillée? Elle veut se donner et se consacrer sans cesse jusqu'à son dernier souffle. Alors seulement elle soufflera sa flamme. Et pour continuer l'âme embrasée dans l'amour de Dieu, elle n'hésite pas à utiliser les cilices les plus cruels...

Nous jugeons la valeur de nos actes au degré d'intensité avec lequel nous les vivons, que ce soit une prière, la messe, un geste de charité, etc. Si nous avons senti quelque chose de fort, une émotion plus intense, nous croyons que nous avons vécu quelque chose de plus grand.

Ce n'est pas le critère d'Henriette, entre l'émotion et la constance, elle privilégie la deuxième. Dieu ne prête pas un intérêt excessif à nos brefs moments d'enthousiasme spirituel, souvent provoqués par une sensibilité exacerbée ou une psychologie exaltée: ce qu'il veut, c'est le sacrifice fidèle, régulier, constant.

Cette ferveur ne fut point, chez la servante de Dieu, l'effet d'une impression passagère ; pendant quarante ans, de 1794, l'époque de sa conversion, jusqu'en 1834, moment de sa mort, elle persévéra dans la pratique généreuse de la vertu malgré les ennuis, dégoûts et sécheresses qui l'assaillirent, au milieu même de ces longs moments de "souffrance sans Dieu" dans laquelle il plut souvent au Seigneur de la plonger. ²⁵⁸

Henriette est la *veilleuse* toujours allumée, toujours en état de veille; la lampe allumée qui se nourrit de l'huile de l'ardeur d'un amour qui ne s'épuise jamais.

Tenez-vous prêts, la ceinture aux reins et les lampes allumées. – nous dit Jésus... Soyez semblables à ces hommes qui attendent que leur maître revienne des noces, afin de lui ouvrir sitôt qu'il arrivera et frappera. Heureux ces esclaves que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller! (Luc 12, 35-37).

C'est ce qu'elle fait, le cierge à la main, sans l'éteindre jamais!

Les jeunes filles... raisonnables emportèrent des flacons d'huile avec leurs

²⁵⁸ Ibid. p. 120-121

quels secteurs de notre vie ont déjà été renouvelés par l'Évangile, et lesquels ne le sont pas encore. Quels sont ceux qui demeurent dans l'obscurité païenne, là où règne encore le *vieil homme*, l'homme charnel²⁵⁵.

LE CIERGE

La Bonne Mère, lampe toujours allumée

La première formule de vœux d'Henriette, composée par elle même et jamais répétée dans d'autres professions, fut:

Je désire me consumer comme un cierge... au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen.²⁵⁶

Le cierge, si on l'allume et si on ne le souffle pas, illumine sans interruption... Sa flamme continue à luire jusqu'à épuisement de la cire.

Le cierge évoque un don de soi de tous les instants, jour après jour, minute après minute, seconde après seconde, sans repos, sans répit, sans parenthèses.

En 1799, à Poitiers, elle écrit: ...que Dieu nous accorde... la grâce... de la persévérance dans un état... où la vie ne doit être qu'un holocauste perpétuel de tout son être à Dieu et à Dieu seul ». ²⁵⁷

Pour la plupart, nous nous donnons mais seulement par moments, d'une manière intermittente. Le reste du temps nous soufflons la mèche pour nous livrer à quelques moments de répit égoïste. Nous éteignons tranquillement la flamme qui nous habite; nous mettons, entre parenthèses et en attente, notre engagement envers Dieu et les autres.

²⁵⁵ Ephésiens 4, 22

²⁵⁶ Cahiers de Spiritualité, 10bis, p. 129

²⁵⁷ Ibid. p. 121-122

Modalité de la conversion d'Henriette

Il y a des conversions qui commencent de l'intérieur, à partir du cœur. D'autres qui commencent du dehors, à partir du monde extérieur. La deuxième modalité, à la différence de la première, ne consiste pas en un pur phénomène spirituel; c'est une prise de conscience qui surgit des tragédies de la vie. C'est cette forme de conversion qu'a connue Henriette.

Sa confession avec un prêtre a été la confirmation, pas la cause de sa conversion. Sa croissance spirituelle allait être l'aboutissement d'un face à face prolongé avec le Seigneur à l'adoration eucharistique. La cause, la raison d'être de sa conversion, ce fut la prison.

Son point de départ n'a donc pas été une expérience proprement religieuse, à l'occasion d'une retraite, d'un sacrement ou d'une prédication. Sa confession sacramentelle fut importante mais elle n'apparaît qu'au terme du processus. Le moteur de son changement, ce fut fondamentalement sa confrontation avec la dure réalité : un tournant de l'histoire universelle qui la rattrapa. Elle y fut plongée malgré elle et sans le chercher. Durement frappée par les circonstances, elle découvrit l'appel de Dieu et se découvrit elle-même.

Dieu parle avec des faits

Dans la Bible, Dieu ne parle pas d'abord avec des mots mais avec des faits. Premièrement les événements, ensuite la parole qui analyse et interprète. Dieu ne parle pas avec de l'encre et des lettres mais avec ce qui arrive. La première Parole de Dieu pour moi, la plus efficace et donc la plus rude, c'est la réalité de la vie. En effet les mots touchent le sens de l'ouïe et l'intelligence, tandis que les événements secouent tout mon être.

Le poids des faits parle plus fort que tous les discours. La réalité met en marche un processus de prise de conscience. Dieu se sert des circonstances de notre vie. Les bonnes mais surtout les mauvaises, en effet, de bon gré, nous ne voulons ni

comprendre ni changer. Ces circonstances difficiles, en termes bibliques, s'appellent *l'épreuve*. Au cœur de celle-ci, nous sommes appelés à déchiffrer l'appel de Dieu. C'est une langue difficile à comprendre quoique nous en ayons la clef, la grammaire et le dictionnaire: la Bible "écrite" qui nous explique pas à pas comment Dieu interagit avec l'homme et le monde. Avec elle, il y a évidemment l'Esprit qui nous aide à traduire le langage des événements.

Conversion d'Henriette à la lumière de l'Ancien Testament

Dieu peut nous changer directement au moyen de sa grâce, mais il préfère utiliser la médiation des faits et de l'histoire. Par deux fois, pour prendre les exemples les plus connus, le peuple de l'Ancien Testament expérimenta des situations qui illustrent ce qui est arrivé à Henriette.

Désert

Les israélites, délivrés de l'esclavage d'Égypte, errent au désert pendant 40 ans, manquant de tout, sans objectif et sans but.

Et toute l'assemblée des enfants d'Israël murmura dans le désert contre Moïse et Aaron. Les enfants d'Israël leur dirent: Que ne sommes-nous morts par la main du Seigneur dans le pays d'Égypte, quand nous étions assis près des pots de viande, quand nous mangions du pain à satiété? Car vous nous avez menés dans ce désert pour faire mourir de faim toute cette multitude (Exode 16, 2-3).

Après maintes rebellions, ils souscrivent finalement un pacte avec Dieu, non pas parce qu'ils en ont envie mais parce qu'aucune autre solution ne s'offre à eux.

Yahvé dit : - Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi; vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte...Le peuple tout entier répondit: - Nous ferons tout ce que Yahvé a dit. (Exode 19, 5-8)

Si quelqu'un s'engage sur le chemin de la perfection en comptant sur de bonnes bases (moralité saine et équilibre psychique), il ira évidemment plus loin. Si un autre s'y engage sur de mauvaises bases, en lui supposant la même générosité que l'antérieur, il n'arrivera probablement pas aussi haut.

Mais la sainteté est autre chose, elle est plus subjective; elle ne dépend pas de la perfection objectivement atteinte, mais de l'effort réalisé, de l'amour donné, d'une plus grande générosité dans le don de soi. Elle ne se mesure donc pas au résultat mais à une plus grande application, à un plus grand zèle, de telle manière que nous pouvons imaginer un saint *plus parfait* qui soit finalement *moins saint* qu'un autre moins parfait ... Ou à l'envers un saint *moins parfait* mais *plus saint* qu'un autre plus parfait.

Une vie entière n'est pas suffisante pour que nous soyons totalement évangélisés. Nous pouvons être en avance sur un point et en retard sur un autre. Des zones obscures subsisteront toujours. En effet il y a des angles morts, par exemple des attitudes négatives qui échappent à notre perception et qui, par voie de conséquence, ne seront probablement pas illuminées par la lumière du Christ.

Si l'on veut jouer à l'avocat du diable, on trouvera même chez les plus grands, des étroitures de vue, des zones d'ombre: les doutes de Moïse, le péché de David, la présomption de Pierre, la cruelle persécution des chrétiens de la part de Paul, la rudesse de Damien, etc. Dieu permet ces faiblesses pour que nous n'oublions jamais notre fragilité et la nécessité que nous avons de sa grâce.

... Le Seigneur... m'a déclaré: « Ma grâce te suffit; ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. » (2 Corinthiens 12, 8-9)

Exercice

Cette réflexion ne doit pas nous conduire à trouver des prétextes à nos propres misères. Demandons-nous plutôt

nos paroles, nos actions sont toujours ambiguës. A toute occasion, elles peuvent être interprétées dans un double sens. Jésus lui-même a été traité de *goinfre* quand il partageait la vie commune des gens justement pour mieux s'intégrer au monde; de *possédé* parce qu'il expulsait si puissamment les démons; de *pécheur*, quand il se faisait l'ami des pécheurs pour les libérer du péché ...

Dieu lui-même, par l'image déformée qu'en donnent ceux qui l'ont sur la langue sans l'avoir dans leur cœur, est considéré comme fauteur de guerres, de haines et de violences...

La sainteté, oui, est possible

Si la perfection est inaccessible en ce monde, la sainteté en revanche l'est. Le saint est celui qui essaie d'être parfait avec la grâce de Dieu. Le saint est celui qui poursuit la perfection bien qu'il ne l'atteindra jamais, c'est celui qui se donne tout entier, celui qui lutte pour mieux aimer Dieu et le prochain bien qu'il sache qu'il n'arrivera jamais tout à fait au but. Le saint est celui qui repousse tout ce qui consciemment pourrait l'écartier du but ... cependant il y aura toujours des secteurs de sa vie, probablement invisibles à sa conscience, qui échapperont à un renouvellement total dans le Christ.

Le Bon Père réunit les Sœurs et leur dit : "Le moment est venu pour toutes de se renouveler, devant les restes d'une sainte, dont les mortifications ont égalé celles des solitaires de la Thébaïde." ²⁵⁴

Le parcours de la perfection

Nous sommes en effet marqués par une hérédité, une histoire. La racine du péché, avant la naissance, envahissait déjà notre vie embryonnaire. Être parfait supposerait que la lumière du Christ pénètre chaque recoin de notre vie, que sa grâce sanctifie chaque partie de notre être, que sa sainteté perfectionne toutes les dimensions de notre personnalité.

²⁵⁴ Le Serviteur de l'Amour, p. 213-214, Juan Vicente González, Chile, 1990

En prison, Henriette dut abandonner, par nécessité, sa vie un peu superficielle. Il n'y a plus rien pour satisfaire ses appétits mondains. Il n'y a pas non plus d'avenir parce que la mort guette. D'autres, dans les mêmes circonstances, renient leur foi, mais elle possède un fonds docile, elle se décide à chercher Dieu, à se remettre entre ses mains. Si l'alliance au désert fut son modèle, nous pouvons supposer qu'elle prit alors l'engagement de se soumettre en tout à la volonté de Dieu : « Je ferai tout ce que tu as dit ». Et lui, sans qu'elle s'en rende compte, lui promet: «Tu seras pour moi une nation sainte» et il la destina à fonder une communauté religieuse consacrée à son Cœur.

Exil

Deuxième exemple, l'exil en Babylonie. Loins de leur pays, sans temple ni culte, les israélites reviennent sur leur passé et commencent à rêver à une renaissance de leur peuple. Ils imaginent l'heure du retour comme une histoire nouvelle avec un nouveau temple, avec un nouveau culte, avec une nouvelle communauté de croyants qui remplace la structure nationaliste antérieure.

Je vous retirerai d'entre les nations, je vous rassemblerai de tous les pays, et je vous ramènerai dans votre pays... Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit en vous, et je ferai en sorte que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois. Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères; vous serez mon peuple, et je serai votre Dieu. (Ezéchiel 36, 24-28)

Henriette, en supposant qu'elle retrouve sa liberté, ne songe plus à reprendre sa vie d'avant. Elle rêve à une vie nouvelle totalement centrée sur Dieu. Elle ne pense plus, si elle en avait l'occasion, à se réinsérer dans son petit monde vain et mesquin. Elle rêve, inconsciemment, d'une famille nouvelle, marquée au coin de la fraternité et de la spiritualité.

Une conversion qui n'est pas soudaine

Ce fut là le chemin d'Henriette, mais il existe un autre modèle de conversion : celle qui se produit soudainement. La grâce tombe comme l'éclair. C'est le cas par exemple de Paul, Matthieu et Zachée. Mais, même dans leurs cas, il y a une préparation antérieure, en effet Dieu respecte la dynamique de la psychologie humaine.

Si Paul poursuit les chrétiens avec tant de rage, n'est-ce pas parce qu'il se sent intérieurement poursuivi par leur Messie? Il y a d'abord en lui une impulsion intérieure, une révélation spirituelle qu'il ressent comme une véritable tentation: n'est-ce pas justement le Christ qui est la lumière et la vérité? Il s'y refuse de toute son âme, de tout son cœur et de tout son esprit. Jésus lui-même allait le lui dire, plus tard, quand il lui apparaîtrait:

Il t'est dur de te rebiffer contre l'aiguillon! (Actes 26, 14), c'est-à-dire, « c'est en vain que tu résistes, comme l'animal qui rue contre le bâton de son maître. » (BFC)

La personnalité de Jésus l'inquiète, et pour surmonter ce qu'il considère comme une sorte de trahison à son judaïsme, il ne se contente pas de se boucher les yeux, il en fait davantage encore, il se retourne violemment contre ses disciples. Ce n'est qu'après que Jésus lui apparaitra...

Dans les cas de Zachée et de Matthieu, seule une profonde angoisse intérieure peut expliquer leur disponibilité immédiate au moment d'entendre l'appel de Jésus. Nous soupçonnons chez l'un et l'autre des interrogations antérieures suscitées par l'Esprit.

Dans le cas d'Henriette, la secousse est extérieure, une secousse étrangère à son processus intime. Elle n'avait pas à découvrir le Christ, elle le connaissait depuis sa plus tendre enfance, elle avait seulement besoin d'un coup de fouet pour la pousser à grandir dans la foi.

convalescents. La perfection suppose le renouvellement intégral de nos vies dans un plein équilibre affectif, émotif, intellectuel, social. C'est la possession de toutes les vertus, non seulement l'absence de péché mais de défauts! En dehors de Marie dans sa conception immaculée, nous partons dans la vie avec un lourd handicap, nous sommes pénalisés dès le départ. Bien que nous ayons commencé à mourir à nos instincts égoïstes depuis le baptême, l'inclination au péché laisse encore ses traces. Et le milieu, où nous grandissons et dans lequel se déroule notre existence, nous contamine continuellement.

La perfection ne sera qu'au terme quand nous parviendrons collectivement

... à l'état d'adultes, à la taille du Christ dans sa plénitude. (Ephésiens 4, 13).

La perfection divine nous est encore moins accessible, bien que Jésus nous l'offre comme idéal:

Soyez parfaits comme votre Père du ciel (Matthieu 5, 48).

Il ne nous demande évidemment pas une imitation à la lettre, car la sainteté divine dépasse toute possibilité humaine.

... Je vis le Seigneur assis sur un trône très élevé. Sa traîne remplissait le temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui. Ils avaient chacun six ailes : deux pour se couvrir le visage, deux pour se couvrir les pieds et deux pour voler. Ils se criaient l'un à l'autre : «Saint, saint, saint, le Seigneur, le tout-puissant, sa gloire remplit toute la terre! » Les pivots des portes se mirent à trembler à la voix de celui qui criait, et le temple se remplissait de fumée. (Isaïe 6, 1-4)

Jésus l'affirme dans une autre circonstance:

Personne n'est bon, sinon Dieu seul. (Marc 10,18)

Pour nous, la sainteté divine est seulement une utopie, qui comme telle est impossible, mais qui nous pousse à nous mettre en chemin.

De toute façon, la perfection aux yeux du monde est encore plus inaccessible et insaisissable, puisque notre vie,

[Nous percevons chez elle] des expressions de douleur, de noirceur, qui semblent parfois exagérées. Un style un peu larmoyant, plus fait de souffrance que de joie...

En vérité il n'est pas facile d'analyser le cœur d'Henriette. Il n'est pas possible de simplifier sa complexe réalité, puisqu'elle perdrait le relief et la profondeur sur lesquels Dieu a travaillé. Les frères et les sœurs de son temps l'ont su, en ont témoigné, et finalement s'en sont réjoui.²⁵³

L'être humain, fait pour la perfection

La nature humaine est apte à la sainteté, puisque Dieu nous a formés à cette fin. Elle possède naturellement les ressources nécessaires pour y arriver.

Si notre nature n'était pas capable d'atteindre la perfection – celle qui est propre à l'homme - le Fils de Dieu n'aurait pas pu se faire homme. Puisqu'il est la sainteté absolue, il avait besoin, pour s'exprimer dans une dimension nouvelle, d'une nature *en puissance* de sainteté. C'est ainsi qu'il a élevé l'humanité jusqu'à sa perfection. Lui seul, entre tous les hommes, a mérité l'exclamation prophétique de Ponce Pilate:

Voici l'homme! (Jean 19, 5)

C'est-à-dire, voilà l'Homme dans sa plénitude, l'Homme total!

Le Seigneur lui-même se désignait comme le Fils de l'Homme, l'homme par excellence, l'extrêmement humain. Marie, préservée du péché original et totalement transparente à la grâce de son fils, a atteint elle aussi la plénitude de son humanité.

En pratique, la perfection n'est pas à notre portée

Personne d'autre n'a atteint la perfection. En effet, depuis les origines nous sommes toujours des malades ou des

²⁵³ "Henriette ou la force de vivre", María del Carmen Pérez ssc, traduction Bernard Guégan, 1994, p. 150

Mais celui qui est loin du Christ, comme Paul, a besoin d'une grâce intérieure puissante pour le trouver. Celui qui est proche, comme Henriette, a besoin d'un coup d'épéron extérieur, comme le cheval pour sauter l'obstacle. Dieu voulut se servir avec elle du chemin ordinaire, celui de l'influence du milieu, des situations, de l'histoire, celui du choc que provoque la réalité.

La cruauté de sa réclusion l'oblige peu à peu à repenser sa vie. L'épreuve la fait mûrir. L'action de la grâce en elle ne fut pas subite mais progressive, elle produisit une lente évolution intérieure.

Pour ce qui est des personnages cités, une inquiétude intérieure, comme un feu, les avait brûlés du dedans, sans qu'ils en perçoivent clairement ni la raison ni l'origine. Pour ce qui est du peuple d'Israël et d'Henriette, c'est la situation extérieure qui a fait pression sur eux.

Pendant les mois passés en prison, un changement en profondeur s'opéra chez Henriette. Son regard s'était porté vers l'intériorité, vers les choses de l'esprit. Elle avait découvert les vastes espaces de l'oraison et de la charité.⁴

Dynamique de la conversion, style Henriette

L'appel de Dieu à la conversion surgit généralement des épreuves de la vie: les maladies, les accidents, les deuils, les échecs et les persécutions, les problèmes familiaux, professionnels, sociaux, économiques et politiques, etc. L'exemple d'Henriette nous enseigne que, dans des situations semblables, il ne faut pas attendre passivement la grâce...

Quand cela se produit, la fuite ou la révolte n'offrent pas nécessairement la meilleure solution, il faut parfois savoir accepter des expériences difficiles. Ce n'est pas assez de supporter patiemment la tempête jusqu'à ce qu'elle passe. Il

⁴ Serviteur de l'Amour, Juan Vicente González, Chile, 1990, p. 56

faut faire face courageusement à la situation, avec tous les sens en éveil, sans essayer d'échapper à l'épreuve...

Puis, à la lumière de la Bible et de l'Esprit, vient le temps de l'interprétation, du décryptage. L'épreuve recèle un message caché.

Immédiatement, il faut accueillir la grâce de Dieu qui nous amènera à transcrire le message reçu en un véritable engagement.

Enfin, il faut se rapprocher toujours plus de Dieu, sinon le changement initial se dissipera rapidement.

RUPTURE

Couper les ponts et tout abandonner pour monter plus haut

Il faut savoir couper les ponts et tout abandonner pour monter plus haut.

Peu après les prisons s'ouvrirent. Elle rentra chez elle avec sa mère. Son premier soin fut de rompre sans ménagement avec tout le monde, société, parents, amis ; elle ne réserva rien.⁵

Dans une salle sans apparence de chapelle, la réserve du Saint Sacrement se trouvait dissimulée dans une console, sur laquelle on avait placé une image. Il y avait toujours deux associées là. Mademoiselle Aymer arrivait tôt. Elle s'en allait tard, la nuit. Elle sortait au milieu du jour pour prendre soin de sa mère et manger. Le reste du temps, elle le passait en silence devant l'Eucharistie. Au moment où elle n'était pas à genoux sur le prie-Dieu, elle avait de la couture entre les mains ou elle brodait, mais son esprit était en oraison.

La première chose qui attira l'attention des autres membres de l'Immensité chez elle, c'était son silence et son recueillement... Elle ne cherchait pas l'approbation des gens. Elle se sentait heureuse tout simplement à rester là

⁵ Ecrits de Gabriel de la Barre, p. 16

LIMITES DE LA SAINTETÉ

La sainteté et la perfection ne sont pas la même chose

María del Carmen Pérez, sscs, dans son livre "Henriette ou la force de vivre", détaille avec lucidité quelques faiblesses (difficiles à juger à distance) de la Bonne Mère, qui nous rappellent que sainteté et perfection ne sont pas la même chose.

Henriette n'est pas un personnage facile d'analyser. Tout ... nous révèle une Henriette à la personnalité riche, multiforme, parfois contradictoire. Ces différentes facettes de sa personne présentent des contrastes qui enrichissent la compréhension que nous en avons, comme les lumières et les ombres d'un tableau mettent en relief... révèlent l'image dans sa plus profonde vérité.

L'affectivité intense, spontanée, libre pour aimer et pour exprimer son désir d'être aimée, pourrait étonner chez une personne qui se traitait si durement. [Sa] tendresse maternelle, si naturelle... nous semble un instinct riche mais pas bien travaillé, peut-être pas complètement assumé comme conséquence de son vœu de chasteté. Comment conjuguer son souci féminin pour aimer et pour être aimée, avec la femme du "tout pour Dieu, seulement pour lui" ?

Absente de Picpus elle se sent comme en pays étranger, loin du Bon Père, de l'amie Rochette, des nièces et de toute cette "petite société des intimes" qui se réunit chez elle. N'est-ce pas la même qui se réjouit des nouvelles vocations et fondations, la voyageuse aventureuse qui souffre en laissant des sœurs derrière soi? Le Père Médard s'étonne de ce qu'il appelle "la promotion personnelle" des nièces de la famille Coudrin. C'est à elles que la Bonne Mère envoie des informations, quand elle s'absente.

Cette femme, toute charité et accueillante à toutes les nécessités, compréhensive et indulgente, se laisse parfois conduire par ses préjugés sociaux. Elle s'exprime alors avec une ironie qui peut devenir cruelle, face aux déficiences physiques, morales ou sociales de quelques sœurs ... Mais tout de suite, son amour maternel l'amène à nuancer ses critiques: celle-ci, si laide, est une sainte et celle-là, qui a l'air incapable, est toute prière et docilité, etc. ...

XI. Sainteté

toute la journée en adoration. ⁶

Elle arrivait dans la matinée, se retirait dans l'après-midi, ne parlait avec personne, souriait gentiment à tout le monde, et... rien d'autre.⁷

Dieu offre des expériences de rupture en vue d'une conversion ou d'une croissance spirituelle. Il ne s'agit pas seulement de rompre avec le péché, mais avec la routine quotidienne. Rompre avec tout en vue de s'ouvrir à Dieu et, avec lui, à ce qui est nouveau et différent. Interrompre, un moment, même la pratique de vraies valeurs, afin de découvrir de nouveaux horizons.

Exemple d'Henriette

La prison avait forcé Henriette à rompre avec son train-train quotidien et son confort, mais pas avec les gens de son monde ; un certain nombre en effet partageait son emprisonnement. Consciente de la frivolité de sa classe sociale, qui avait provoqué une réaction de rejet de la part de la population, elle se sent inspirée à prendre des distances vis-à-vis de son milieu: derrière les murs de la prison, elle ne recherche plus la compagnie de sa classe sociale, mais celle de la famille du geôlier. Plus tard, quand elle a recouvré sa liberté, elle ne reprend pas sa vie sociale antérieure, elle s'inscrit à l'Association du Sacré-Cœur; et, en son sein, elle se sépare - pas de corps mais d'esprit - de ses compagnes moins engagées, de sorte que rien ni personne ne la distraient, elle veut à tout prix permettre à Dieu de lui parler au cœur ... Il s'agit dans un premier temps d'établir la distance, même avec ses sœurs dans la foi: s'isoler pour mieux communiquer avec Dieu, pour approfondir la relation avec lui; rester seule avec lui, seul moyen de réaliser le bond en avant auquel elle aspire.

⁶ Serviteur de l'Amour, Juan Vicente González, Chile, 1990, p. 57

⁷ El P. Coudrin, la M. Aymer y su Comunidad, Juan Vicente González, Roma 1978, p.

Tout relativiser pourvu que ce soit pour atteindre l'Absolu

Nous devons tout relativiser: même la mission, même la vie familiale, même la communauté. Dieu est le seul impératif, la seule urgence. Les meilleurs instruments peuvent devenir à l'occasion un obstacle. Tout a ses limites, même la vie communautaire, même nos projets, nos activités, etc. comme l'a dit définitivement l'Ecclésiaste:

Vanité des vanités, tout est vanité. (Ecclésiaste 1, 2)

Seulement ainsi nous serons motivés à repartir à la recherche de Dieu, même sans enthousiasme, comme Pierre qui s'accroche à Jésus, non par conviction, mais parce qu'il ne lui reste rien d'autre. Tu n'as pas répondu à mes attentes, mais de toute façon tu es le "moins pire":

Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as des paroles de vie éternelle. (Jean 6,68)

Seule l'expérience de la relativité de tout ce qui constitue notre existence, avec l'aide de quelque chose comme une rupture, nous incitera à faire un pas en avant vers Dieu et son projet.

Dans ce cas, la rupture peut s'établir avec les autres, la famille, les communautés auxquelles nous appartenons, et même avec la mission. Rien n'est sacré, tout est moyen, Dieu seul est l'objectif.

Certes la vie communautaire et la mission constituent le noyau de notre vie :

L'évangélisation est une exigence de notre mission... ⁸

Nous vivons notre vocation et notre mission en communauté. ... ⁹

Mais, aux heures critiques, si c'est la volonté de Dieu, nous devons interrompre l'une et l'autre.

Résumé

Bref, l'action de Dieu ressemble au feu de bois: les flammes au début dévorent les bûches, il ne reste bientôt que des braises – mais qui parfois chauffent tout autant que la flamme elle-même...

Elle ressemble aussi à une cascade, torrentueuse quand elle descend de la montagne, mais qui se transforme bientôt en une rivière tranquille, enfermée des deux côtés de son lit, mais qui emmène une masse liquide puissante et permanente.

L'important est de réussir la transition, sinon le feu s'éteint et les eaux se dessèchent.

⁸ Constitutions ssc 6

⁹ Ibid. 7

Mais si on n'a pas su le projeter dans les institutions, il peut expérimenter un recul ou même se perdre définitivement.

Institutionnalisation du don

En effet le miracle permanent n'appartient pas à la politique divine. Dieu ne veut pas nous maintenir pleins d'allant et d'entrain à la force, miraculeusement, suspendus à sa seule grâce, sans efforts de notre part. Il veut que nous traduisions le don initial en attitudes, en usages, en traditions, en modèles de vie; que la grâce offerte s'incarne dans des groupes, dans des structures, des règles, à travers l'organisation adéquate. Tout comme le Verbe de Dieu qui, en venant au monde, s'autolimité, s'ajuste à notre réalité temporelle jusqu'à se faire chair, se réduisant presque au néant.

... Il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur devenant semblable aux hommes... (Philippiens 2, 7)

Il en est de même de la grâce qui, après avoir librement exercé son pouvoir sans limites dans les commencements, doit finalement se couler dans un moule, s'ajuster à des normes, à des rites, à une culture.

Dieu bientôt réduit la poussée de sa grâce, parce qu'il veut que, dans la mesure du possible, ses dons s'humanisent, s'incarnent dans la vie de chaque jour, moyennant l'effort et la fidélité.

Dans la vie d'une personne ou d'un groupe, ce passage du temps de la *pure* grâce au temps de la grâce *incarnée*, est difficile et exigeant. Dieu limite sa pression surnaturelle, parce qu'il veut un peu d'organisation; bien entendu une organisation qui n'étouffe pas l'Esprit, qui favorise l'actualisation permanente du charisme. Ce passage a été difficile dans leur Congrégation et tarda des décennies.

Exemples

Les exemples bibliques ou dans la vie des saints ne manquent pas. Moïse se perd au désert, à l'écart de ses compatriotes qu'il est appelé à libérer. Elie fuit loin de son peuple qu'il doit acheminer vers le vrai Dieu. David, chargé de régner sur ses compatriotes, s'enfuit au désert. Jésus, après avoir été oint et consacré pour sa mission, s'interne 40 jours au désert. Paul, converti, abandonne la mission qu'il avait commencée et se retire 3 ans à Tarse, dans le silence¹⁰.

Coudrin pour sa part se terre 5 mois dans le grenier de la Motte d'Usseau, où il peut à peine bouger, seul avec Jésus Eucharistie. Damien de Veuster rompt d'abord avec sa patrie et ensuite, même avec ses frères de communauté, pour mieux accompagner ses frères lépreux. Eustache Van Lieshout qu'on exile 5 mois à l'hacienda de San José de Rio Claro. Et Henriette, solitaire au milieu de ses compagnes, tant en prison qu'au sein de l'Association du Sacré-Cœur.

Les moments les plus opportuns

Nous avons besoin de moments de « désert », de retraites prolongées, de « noviciats », de congés sabbatiques, où nous plonger plus profondément dans le plan de Dieu. Mais les plus efficaces sont généralement ceux qui ne sont pas choisis, mais imposés par les circonstances: l'échec, l'exclusion, la persécution, la maladie, la vieillesse ...

L'agitation, les conversations, les activités, les contacts sont nécessaires pour prendre part aux affaires du monde, mais à l'heure de la rupture, ils ne font que distraire. La solitude et la souffrance qui accompagnent ce processus, le manque d'amitié, l'absence de compagnie et de communauté, l'inaction sont parfois indispensables: le vide qu'on expérimente ouvre à la manifestation de Dieu.

Heureux ceux qui ont faim et soif ... (Matthieu 5:6)

¹⁰ Actes 9, 30. 11, 25

Parfois l'activisme, l'excès de relations, de vie sociale ne forment qu'un vernis superficiel qui ne laisse pas de place au Tout Autre.

Rupture là où l'on est

Le cas d'Henriette est exemplaire parce qu'il est à la portée de tous: elle s'isole, mais pas physiquement. Dieu l'appelle avant tout à un mouvement intérieur. Elle continue à se mouvoir dans le même espace, mais son esprit est ailleurs: uniquement en Dieu. Elle met en œuvre la norme centrale du fondateur de la congrégation:

En Jésus, nous trouvons tout: sa naissance, sa vie, sa mort: telle est notre règle.

Les saints protecteurs de la congrégation qu'ils allaient fonder, ont vécu cette expérience, notamment Saint Benoît, Saint Bernard et Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (Lisieux). Cette dernière, dans le cercle étroit du monastère, a vécu, parmi ses compagnes qui voyaient et entendaient tout, une expérience spirituelle ignorée de toutes: une expérience de rupture, sans s'éloigner, sans abandonner aucune de ses obligations.

Chaque communauté se réservera des lieux appropriés où les Frères puissent trouver un climat de silence, de prière et de repos.¹¹

Notre communion dans la mission doit être profondément enracinée dans notre rencontre personnelle avec le Seigneur Ressuscité.¹²

Il est nécessaire de prévoir, dans notre projet personnel de vie, un temps régulier pour la prière personnelle, pour l'étude et la méditation de la Sainte Écriture, pour faire une révision de notre vie et de notre engagement... à la lumière de l'Évangile...¹³

... La lecture spirituelle, les recollections mensuelles et la retraite annuelle nous aident à nous renouveler dans notre vie d'union à Dieu, à nous unifier

¹¹ Constitutions Frères 47,3

¹² Ibid. 50

¹³ Ibid. 58

Procédé divin pour susciter quelque chose de nouveau dans le monde

Quand Dieu veut susciter une nouvelle initiative dans le monde, insuffler une nouvelle impulsion charismatique dans son Église, sa manière de procéder est la suivante:

1) Il exhale le souffle de l'Esprit comme un ouragan sur les élus, dans notre cas les fondateurs et leurs premiers adeptes, pour éveiller et mettre en marche un nouveau projet. C'est un temps marqué par l'enthousiasme sans contrôle, par la frénésie de la création de quelque chose de neuf.

Tout à coup il y eut un bruit qui venait du ciel comme le souffle d'un violent coup de vent...; alors leur apparurent comme des langues de feu...Ils furent tous remplis d'Esprit Saint et se mirent à parler d'autres langues... (Actes 2, 2-4)

2) Le souffle divin se calme bientôt, d'ouragan il devient simple brise, pour que ceux qui sont impliqués commencent à assimiler les dons reçus, personnellement, et particulièrement au niveau institutionnel s'il s'agit d'un mouvement. C'est le temps de l'organisation et de la structuration du charisme. C'est un moment clef pour l'intervention de l'Église hiérarchique.

Le compagnon fondateur d'Henriette l'avait expérimenté dans sa propre vie. Faisant allusion à son apostolat clandestin durant la Terreur, alors qu'il n'avait que 25 ans, il confessait plus tard :

En ce temps-là, j'étais tout de feu... J'avais alors beaucoup plus d'entrain que maintenant. Je faisais bien davantage...²⁵²

3) La période qui suit, pourvu que le don ait pris forme, qu'il se soit incarné dans les réalités et se soit inscrit dans une culture, est certainement moins enthousiaste, moins prophétique, moins passionnée, mais plus équilibrée et plus stable. Le charisme en sort consolidé, il acquiert sa maturité.

²⁵² Quelques remarques sur le Révérend Père Marie-Joseph, Hilarion Lucas, 1802 (El P. Coudrin, la M. Aymer y su Comunidad, Juan Vicente González, Roma 1978, p. 551)

Celles-là qui ont les nerfs irritables, dont le sang entre en ébullition pour un rien, ne s'adapteront pas à notre vie de prière – ajoute-t-elle. ²⁵¹

Mais le plus essentiel pour elle n'est pas un parfait équilibre psychoaffectif, conquis au sein d'un foyer modèle. Ce qu'elle veut positivement, c'est une soif plus grande d'aimer, une ardeur plus intense à se donner, une plus grande disponibilité pour de grands idéaux.

Le psychologue aidera à débusquer les fausses motivations, mais seulement un croyant pourra discerner la présence des critères les plus essentiels à la vie consacrée.

UN GRAND IDÉAL EST SOUVENT FRAGILE

Passage de l'inspiration à l'institution

L'histoire de la Congrégation, comme celle de tout mouvement qui surgit un jour avec beaucoup de vigueur, démontre que la poussée initiale tend à décliner. Comme l'idéal de la jeunesse qui se volatilise quand arrive l'âge adulte, l'enthousiasme et la puissance des commencements s'épuisent peu à peu. Les grandes valeurs communautaires, que les fondateurs ont inculquées à leur communauté – qu'on pourrait résumer dans les principes révolutionnaires de liberté, égalité et fraternité – ont été bientôt contaminées. Insidieusement les dominations, l'individualisme, les inégalités, les égoïsmes, les divisions, la non-prise en compte des minorités ont repris le dessus. A quoi cela tient-il ?

²⁵¹ "Henriette ou la force de vivre", María del Carmen Pérez ssc, traduction: Bernard Guégan, 1994, p.119

pour un meilleur service. ¹⁴

Chacune, par sa charité fraternelle et l'oubli d'elle-même, contribue à créer dans la communauté un climat favorable à l'expérience de Dieu. ¹⁵

Rupture collective

L'appel à briser la routine, la chaleur du foyer, l'euphorie communautaire, les cercles affectifs, le rythme des activités, ne concerne pas seulement les personnes. Cela s'applique également aux familles, aux groupes, aux nations. La nouvelle congrégation, dès ses débuts, sut affronter ces moments-clefs.

Rupture avec ce qui était le plus important, au sein même de la communauté qui venait de naître. Division cellulaire, se diviser en deux pour mieux "régner". Se briser par le milieu pour se multiplier et s'étendre. Rupture douloureuse, risquée, mais nécessaire et enrichissante si Dieu l'inspire.

La Communauté a connu ce déchirement quand elle envoya ses premiers missionnaires aux antipodes en 1826 ; mais une autre rupture, antérieure (1802), fut encore plus difficile, quand, à la suite de Coudrin, Henriette emmène la moitié de la communauté - qui n'avait jamais quitté Poitiers – jusqu'à Mende, scindant ainsi le groupe initial.

Cependant, sans cette décision difficile et critiquée par tout le monde, la nouvelle communauté courait le danger de s'étouffer dans les cercles un peu fermés et étroits de l'Eglise de Poitiers. Nul n'est prophète en son pays. Sans cette scission, le projet serait mort à peine né, il se serait converti en un arbre sans fruits, en une famille stérile. Il fallait faire éclater le groupe ...

¹⁴ Constitutions Sœurs 47

¹⁵ Ibid. 48

II. Sagesse

La vie religieuse n'est donc pas une voie réservée aux parfaits, c'est, selon la définition traditionnelle, un chemin de perfection, mieux encore de perfectionnement. Les vœux de même que la vie communautaire sont destinés à stimuler et à accélérer le progrès et la croissance. Dieu ne choisit pas pour la vie religieuse les meilleurs – à quoi cela servirait-il s'ils le sont déjà? -, mais ceux qui présentent une plus grande disposition pour aimer toujours plus. Saint Benoît, dont la règle servit d'inspiration au nouveau modèle ssc, accueillait toute espèce de personnes. Il n'exigeait qu'une condition: qu'elles soient motivées prioritairement par le désir de Dieu.

... Un frère ancien...regarde attentivement le nouveau venu. Est-ce qu'il cherche vraiment Dieu?...²⁴⁸

Affiner le discernement vocationnel

Ce grand principe n'est pas une invitation à ignorer le discernement vocationnel. Il s'agit seulement d'y accorder nos critères, de les rectifier, de les préciser.

La Bonne Mère écarte par exemple celles qui ne pourraient pas assumer la vie communautaire.

Critère pour les vocations: elles ne sont pas pour nous si elles ne peuvent pas vivre en communauté.²⁴⁹

Henriette montre une prévention invincible envers les "dévotes", ces personnes qui "feignent avoir des gants de velours, mais qui finiront par montrer les griffes".²⁵⁰

Elle ne demande pas tant de talents mais qu'elles apprennent à parler, qu'elles veuillent travailler, qu'elles ne soient ni orgueilleuses ni têtues... Les caractères susceptibles, les scrupuleuses pour des sottises et exigeantes pour des riens, et de plus les bavardes, les trop dévotes, celles qui s'exaltent et se dépriment, ne nous conviennent pas - nous dit-elle.

²⁴⁸ Règle de Saint Benoît, #58 "Comment recevoir les nouveaux frères?"

²⁴⁹ "Henriette ou la force de vivre", p. 109, María del Carmen Pérez ssc, traduction: Bernard Guégan, 1994

²⁵⁰ Correspondance 1802-1829, Henriette Aymer/Gabriel de La Barre, p.40

social, du moins d'un point de vue spirituel.

Regardez, mes frères, comment vous avez été appelés : il n'y a pas parmi vous beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. Dieu a choisi ce qui est fou dans le monde pour faire honte aux sages ; Dieu a choisi ce qui est faible dans le monde pour faire honte à ce qui est fort ; Dieu a choisi ce qui est vil dans le monde, ce qu'on méprise, ce qui n'est pas, pour réduire à rien ce qui est... (I Corinthiens 1, 26-28)

Critère: une plus grande disposition pour aimer

Ce qui caractérise essentiellement la vie consacrée, ce n'est pas d'abord un équilibre humain intégral, ni l'accomplissement exact de la règle, ni la mise en pratique de quelques moyens propres à favoriser la vie en commun. C'est avant tout une disposition pour aimer et progresser dans l'amour. Une disposition pour aimer absolument l'Amour absolu, un dévouement extrêmement zélé pour se consacrer totalement à Dieu et au prochain.

[Le religieux] se donne totalement à Dieu dans un suprême acte d'amour... [Cette] consécration... [est appelée à représenter] l'union indissoluble du Christ avec l'Eglise, son Epouse. ²⁴⁷

Or l'amour n'est pas réservé seulement à ceux qui sont bons ou à ceux qui seraient totalement mûrs et équilibrés, pis encore aux parfaits. Ce serait plutôt le contraire, ce n'est pas l'équilibre psychologique qui conduit à l'amour véritable, c'est l'amour qui permet d'atteindre la maturité et la plénitude! L'amour est l'instrument pédagogique qui nous sanctifie peu à peu. Combien de jeunes gens immatures ont trouvé, dans l'engagement de l'amour humain, le chemin de la maturité et de la responsabilité! Il y a d'abord l'amour senti et vécu, spécialement vis-à-vis de Dieu, ensuite seulement on pourra s'acheminer à la perfection. N'invertissons pas les facteurs, nous dit la Bonne Mère.

²⁴⁷ Concile Vatican II, Lumen Gentium 44

VISIONS

Utopies que Dieu nos offre pour nous projeter plus avant

Dès le commencement de sa conversion, [Henriette] avait été favorisée d'une oraison infuse jointe quelquefois à des connaissances particulières, soit de l'avenir, soit de ce qui se passait dans l'intérieur des autres... ¹⁶

Jésus veut un Ordre qui soit destiné à adorer son Cœur, à réparer les outrages qu'il reçoit, qui entre dans la douleur intérieure de ce Cœur, qui retrace les 4 âges de sa vie (3 février 1802, Billet). Cet ordre s'établira, quelques persécutions que nous éprouvions : il est dans les desseins de Dieu... (7 janvier 1803, Mende) ¹⁷

Vision inaugurale

Beaucoup de visions accompagnent la naissance de la Congrégation. La première (1792) est celle du jeune Coudrin au grenier de la Motte d'Usseau: il entrevoit un cortège de missionnaires qui vont répandre l'Evangile selon l'ordre du Seigneur:

Allez donc : de toutes les nations faites des disciples... (Matthieu 28, 19).

La vision fut significative à ses yeux et à l'intérieur de la communauté primitive sinon comment comprendre son audace à demander au Saint-Siège un territoire de mission ad extra, alors qu'après la Révolution et l'Empire les missionnaires dans le pays n'arrivaient pas à subvenir aux besoins!... et surtout l'audace d'accepter des centaines d'îles perdues dans l'immensité du Pacifique de l'autre côté du monde!

¹⁶ Ecrits de Gabriel de la Barre, p. 209, <http://www.sscpicpus.com/http://www.sscpicpus.com/pag.aspx?id=408&ln=fr>

¹⁷ Les Billets de la Bonne Mère, 3 février 1802 (ArchSSCC/S ; LEBM.I.33; HL.29 - GB.17)

Pouvoir des visions

En considérant les visions d'un point de vue tout humain, à ras du sol, nous pouvons vérifier leur puissance. Nous ne devons donc pas les mépriser quand elles viennent de Dieu, elles fonctionnent comme un idéal ou comme une utopie, elles nous projettent dans l'avenir. Elles agissent comme un exercice de planification, mais de manière plus efficace, parce qu'elles ne s'impriment pas sur du papier, mais dans l'âme, comme un haut-relief qu'aucune gomme, aucun savon ne peut éliminer.

Grâce au phénomène de la vision, surgit chez le voyant, avec la force de la certitude, un nouveau concept, un nouveau programme. Le nouvel idéal s'impose à son esprit avec la clarté de l'évidence. En même temps, il sent le désir et la volonté de le mettre en œuvre, et en plus il a la sécurité du succès. C'est pour cela que Dieu se sert des visions.

Les visions d'Henriette à la lumière de l'enseignement de Paul

Ce don, le don de prophétie, était courant dans les communautés de Paul et il réapparaît dans l'Eglise à l'occasion des renouveaux spirituels. S'il ne faut pas en exagérer l'importance, il ne faut pas non plus le déconsidérer, en effet c'est un don de Dieu.

N'ôtez pas l'Esprit, ne méprisez pas les paroles des prophètes. (I Thessaloniens 5, 19-20)

Si Dieu suscite la prophétie, même s'il ne s'agit pas des grands messages des grands prophètes, c'est qu'elle est utile. En effet elle "construit spirituellement la communauté, l'encourage et la console"¹⁸. Nous devons donc en tenir compte et l'apprécier:

Nous avons des dons qui diffèrent selon la grâce qui nous a été accordée. Est-ce le don de prophétie ? Qu'on l'exerce en accord avec la foi.

¹⁸ | Corinthiens 14, 3

LA VIE RELIGIEUSE: CHEMIN DE PERFECTION OU DE PERFECTIONNEMENT?

Critères pour la Vie consacrée

La vie consacrée: instrument de sanctification

Aujourd'hui nous tendons à considérer la vie religieuse comme une vocation et un style de vie réservés à une élite, comme si l'engagement total à Dieu, « dans un acte suprême d'amour », devait être réservé aux parfaits.

Mes filles - leur disait-elle - nous ne sommes pas venues ici parce que nous sommes saintes, mais pour arriver à l'être; si ce n'était pas le cas, nous partirions, et moi la première. ²⁴⁵

Elle ne conçoit pas la vie religieuse comme une oasis de perfection mais comme un instrument de sanctification. Elle ne la conçoit pas comme un état réservé aux parfaits mais comme un moyen de progrès spirituel.

... La Bonne Mère... est entrée dans quelques détails sur l'esprit, le cœur, les faiblesses et les imperfections des Sœurs, en faisant remarquer comment plusieurs d'entre elles sortaient du monde avec ses misères; que, très loin d'être déjà parfaites, comme plusieurs s'imaginent, elles étaient pleines d'imperfections, et que, précisément pour essayer de s'en guérir et d'apprendre à servir Dieu, elles entraient en religion.²⁴⁶

Selon saint Paul, les critères d'élection, de la part de Dieu, sont assez clairs. Il choisit le plus petits et, si ce n'est au plan

²⁴⁵ Ibid. p. 245

²⁴⁶ Ibid.

Son trésor est avant tout le Christ qu'elle aime par-dessus tout, son cœur lui est intégralement consacré, comme le démontre toute sa vie. Et là, au cœur du Christ, il y Marie-Joseph, son collègue, son frère, son ami, son père spirituel aussi en tant que représentant du Christ, qui, lui seul, est la Tête de l'Église et de sa Congrégation.

... La caractéristique de l'amour de Dieu – écrit l'auteur d'une ancienne vie de la Bonne Mère - n'est pas de rendre le cœur insensible. La charité divine est une flamme qui purifie, mais qui brûle aussi, en créant dans les âmes des sentiments admirables d'abnégation profonde et de tendresse exquise.²⁴⁴

Tous deux finalement, comme le parrain et la marraine d'un enfant, partagent la même paternité spirituelle sur un grand nombre de religieux, la même responsabilité: garantir la croissance de la foi, de l'espérance et de l'amour chez ceux qui s'incorporent à la nouvelle famille spirituelle qu'ils ont créée. C'est ainsi, qu'entre eux, une affinité unique et une extraordinaire connivence naîtront et ironteront en grandissant... Seulement ainsi peut s'expliquer l'harmonie totale qui s'est maintenue entre eux, pendant presque quarante ans, à la tête de l'œuvre.

(Romains 12, 6)

En même temps, il faut la relativiser car elle sera toujours limitée et floue:

...Notre connaissance est limitée, et limitée notre prophétie... A présent, nous voyons comme dans un miroir et de façon confuse... (I Corinthiens 13, 9. 12)

Elle sera donc l'objet d'un discernement:

Examinez tout avec discernement: retenez ce qui est bon. (I Thessaloniens 5, 21)

Dans le cas qui nous occupe, le Bon Père, qui jouissait d'un jugement très sûr, a certifié l'inspiration de la Bonne Mère...

Dans la relation de ses visions, on peut noter qu'Henriette n'exprime pas une pensée propre, sinon quelque chose d'extérieur à elle-même. Elle ne prétend pas faire connaître son point de vue mais ce qu'elle croit avoir perçu. Elle essaie seulement, dans une absence totale de style, d'exprimer avec exactitude ce qui lui est révélé, elle tente d'en faire un rapport objectif. Elle n'y arrive pas toujours parce que ce qu'elle voit – non pas d'une manière visuelle mais intellectuelle - n'est pas toujours clair ni pour elle même. Il y a différentes visions. Celles qui ont trait à sa relation à Dieu et au monde spirituel; celles qui regardent la spiritualité de la nouvelle congrégation et le fondateur; ces visions rapportent aussi des règlements détaillés, concernant le style de vie des nouveaux religieux, qui nous paraissent bien pointilleux et souvent conjoncturels.

Par ailleurs, il y a d'innombrables prophéties plus ou moins importantes, portant sur des événements futurs.

Il faut s'adresser à Mr de Mondion (vicaire général). Le bon Dieu lui met au cœur ce qu'il faut nous répondre. Mr de Messey (vicaire général) serait notre persécuteur s'il n'avait pas tant la crainte d'offenser le bon Dieu et naturellement beaucoup de faiblesse de caractère.¹⁹

²⁴⁴ Enriqueta Aymer de La Chevalerie, Lemoine, Madrid 1914, p. 229

¹⁹ Les billets de la Mère Henriette. Premiers jours de mars 1801, ArchSSCC/S; LEBM.I.12; HL.9

Au témoignage de la communauté d'alors, il semble que la plupart se soient réalisées, alors que d'autres sont demeurées incomprises.

Nous avons souvent des preuves du tort que nous avons de ne pas avoir assez de confiance dans ce qu'elle dit ou veut qui se fasse.²⁰

Don de la Bonne Mère

Ce don a été plus ou moins permanent chez la Bonne Mère. Les dons de Dieu généralement viennent s'ajouter à une aptitude naturelle antérieure. Elle savait juger les individus, elle jouissait d'une vive intuition pour déterminer leurs qualités et leurs faiblesses.

Pour faire face à une œuvre immense, elle avait une intelligence pénétrante qui, d'un seul coup d'œil, opérait une sorte de radiographie des personnes. Quand elle trace les profils psychologiques de ses religieuses ou de ses novices, elle est crûment réaliste.²¹

Et elle savait utiliser ce don pour négocier avec ses semblables et conseiller son amie Gabriel de la Barre:

Il faut, dans notre position, très peu dire, avoir l'air d'agrèer, ne pas accorder beaucoup, mais n'avoir pas l'air de rejeter²². (après le 13 décembre 1803, Cahors)

Elle savait aussi situer le destin de l'Eglise et de sa congrégation nouvelle dans le contexte historique du moment.

Cependant la grâce de Dieu lui permit de franchir le seuil de la connaissance naturelle pour entrevoir quelque chose de plus inaccessible, par pure grâce.

... Sa vie de prière, qui enveloppait toutes ses activités et remplissait tous ses silences, s'épanouissait parfois en expériences surprenantes qu'elle n'aimait pas affronter et qu'elle répugnait à communiquer. Tout d'un coup,

²⁰ Les Billets de la Mère Henriette. Notes recueillies par Sœur Françoise de Viart

²¹ El P. Coudrin, la M. Aymer y su Comunidad, Juan Vicente González, Roma 1978, p.

²² Correspondance Mère Henriette / Sœur Gabriel 1802-1830, p. 43

maintenant en plénitude pour toute l'éternité. C'est un être humain, de genre masculin, même s'il a été transfiguré dans la résurrection. N'est-il pas en effet

le même hier, aujourd'hui et pour toujours? (Hébreux 13, 8).

Dans la contemplation eucharistique, Henriette a ses entrées au cœur humain du Seigneur. Elle entreprend avec lui une relation d'adoration, de créature à son Créateur. Et en même temps, une relation toute humaine, faite d'amitié. Cette relation pure et limpide, libre et confiante, illumine et guide probablement ses relations avec ses contemporains.

Peut-être aussi a-t-elle fait son apprentissage auprès de Marie? Henriette en effet a découvert dans le Cœur de Jésus, le Fils de l'Homme, la place qu'y occupe Marie. Celle-ci, la Femme par excellence, pénètre, par la plaie ouverte, jusqu'au Cœur de son fils. Les deux cœurs se fondent en un. Cette relation de Jésus avec Marie l'invite peut-être à une relation plus fraternelle avec l'autre sexe.

Amitié avec le Bon Père

Sa plus grande amitié masculine fut le Bon Père. Il y a entre les deux une étonnante affinité spirituelle, parce que Dieu les avait destinés à une mission commune.

Pierre prêchait comme elle priait. L'affinité dans leur relation avec Dieu créa en elle une amitié spirituelle qui dura toute la vie. ²⁴³

La correspondance échangée entre eux, en grande partie conservée et éditée, le manifeste sans aucun doute. Un amour fraternel qui s'exprime même dans le traitement particulier qu'elle donne aux membres de la famille de Coudrin. Un amour profond certainement mais qui trouve sa place à l'intérieur d'un amour plus grand et plus radical.

Où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. (Matthieu 6, 21)

²⁴³ Le Serviteur de l'Amour, Juan Vicente González, Chile, 1990, p. 56

naturellement un traitement d'égal à égal, sans complexes, elle ne se sent ni plus ni moins. Elle le fait sans peur ni rejet, dans la confiance et la fraternité.

Elle conseille l'amitié: elle recommande à la Sœur Gabriel (de la Barre) de profiter de la grâce d'avoir à sa disposition une âme (le P. Isidore David) avec laquelle elle puisse s'épancher, ce qui, du point de vue de la Fondatrice, est un cadeau de Dieu. ²⁴¹

Cet esprit d'ouverture s'exprime aussi dans son vœu qu'il n'y ait pas de communauté féminine sans la masculine:

Point de maisons d'hommes sans maisons de femmes ; point de maisons de femmes sans avoir des raisons de penser qu'on pourra en former d'hommes.²⁴²

Origine de la liberté avec laquelle elle établit des liens avec l'autre sexe

D'où lui vient cette liberté?

De la mentalité plus ouverte de l'ancien régime, de sa classe sociale où l'homme et la femme étaient déjà un peu sur le même pied? De sa famille? Cette attitude sans complication découle aussi d'une riche personnalité, aguerrie pendant ses mois de prison; elle procède aussi de la nécessité: la condition clandestine de la Congrégation les obligeait à paraître former une société mixte, laïque, non religieuse.

Son attitude répond peut-être aussi à la relation si intime qu'elle établit avec Jésus : Dieu certainement, le Verbe, mais incarné, humanisé, fait homme. Il est vrai qu'il a dépassé sa condition mortelle.

Même si nous avons connu le Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus de cette manière. (2 Corinthiens 5, 16)

Mais ce Christ glorieux ne renie pas l'essentiel, sa condition d'homme: ce qu'il a assumé dans le temps, il le vit

²⁴¹ Correspondance 1802-1829, Henriette Aymer/Gabriel de La Barre

²⁴² Les Billets de la Bonne Mère, ArchSSCC/S; LEBM.I.51 ; HL.38 - GB.35

devenaient transparents à son esprit l'avenir, l'intérieur des personnes et les mystères mêmes de la foi, qui semblaient lui ouvrir des profondeurs insoupçonnées. ²³

Ce don offrit une contribution essentielle à la communauté initiale, il fut profitable en particulier au fondateur.

... Sa confiance l'inclinait à céder aux jugements et aux lumières de sa sainte pénitente. ²⁴

Personne ne doutait de l'authenticité des visions d'Henriette. Gabriel, sa confidente et son premier témoin, tout en évitant de se complaire et de s'étendre sur cet aspect, sut l'analyser avec beaucoup d'acuité et de finesse. Pour elle et pour les autres compagnons de la première heure, les visions d'Henriette occupèrent une place importante dans le cheminement de la nouvelle Congrégation.

Savoir infus

Il y a différents types de savoir:

L'inné, l'instinctif, auquel nous nous sommes référés auparavant en signalant les talents d'Henriette.

Il y a aussi l'acquis, c'est-à-dire celui qui provient de l'éducation, de la lecture, de l'observation, de la réflexion, de la déduction et de l'induction. Or nous savons qu'elle n'a pas eu la possibilité de suivre des études approfondies ...

Il ya a enfin le savoir « infus » comme on dit dans la littérature mystique : c'est la connaissance donnée, immédiate, parce qu'elle vient de Dieu. Elle opère sans qu'on sache comment, comme une infusion, comme l'arôme des feuilles de la plante qui se diffuse dans l'eau chaude. La Bonne Mère perçoit ce que Dieu veut lui révéler comme dans un livre ouvert. Elle ne le voit pas – commente-t-elle - avec les yeux de l'imagination, mais elle le comprend intellectuellement, tout de suite, sans médiation. Elle s'abstient même de livres pour ne

²³ El P. Coudrin, la M. Aymer y su Comunidad, Juan Vicente González, Roma 1978, p. 55-5

²⁴ Enriqueta Aymer de La Chevalerie, Lemoine, p. 230

pas entraver l'action de Dieu! N'en sourions pas, car en elle s'accomplit au pied de la lettre la déclaration de Jésus:

Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Je vous appelle amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père. (Jean 15,15)

Pourquoi Henriette, quand elle a soif, se servirait-elle à la bouteille, si elle a accès à la source! Les bouteilles - il s'agit ici des livres - sont faites pour les autres. Toutes proportions gardées, nous pouvons lui appliquer ce que saint Paul disait de lui-même:

Frères, je vous le déclare : la Bonne Nouvelle...ce n'est pas un homme qui me l'a transmise ou enseignée, mais c'est Jésus-Christ qui me l'a révélée... (Galates 1,12)

Avantages pour la nouvelle communauté

Elle a donc un certain accès à l'insondable mystère du plan de Dieu, elle sait comment Dieu dirige le destin et l'histoire – du moins ce que Dieu veut lui en révéler.

Cette connaissance permet à la communauté de se préparer à accueillir la volonté de Dieu; elle lui permet de l'accepter et de la prévenir; de prendre sans peur le chemin de l'avenir. Ces révélations permettent à la communauté d'avancer sans risque, sur la corde mouvante et fragile de l'histoire, à la façon d'un funambule; d'adopter le plan divin, presque en l'anticipant.

Relativiser les visions

Evidemment nous n'allons pas canoniser les visions de la Bonne Mère. En effet, comme l'eau épouse les formes de son récipient, comme la pâte de la tarte prend la forme de son moule, ainsi la vision s'adapte au style et à la mesure de l'esprit qui la reçoit. La vérité divine s'adapte à la capacité, à la culture, à l'intelligence, aux modèles, aux préjugés et aux

L'activité de notre ministère est le fruit d'un discernement et de décisions communautaires. ²³⁸

Il revient à la supérieure provinciale... d'approuver ou de décider qu'une sœur abandonne une activité apostolique ou en prenne une nouvelle... de décider qu'une communauté abandonne un service apostolique ou en assume un nouveau. ²³⁹

Bien que la culture globalisante actuelle privilégie la sensibilité individuelle, dans les cercles religieux, on semble la craindre démesurément et on met l'accent uniquement sur le pôle communautaire et institutionnel, comme réaction aux excès d'un individualisme d'hier. Mais la vérité, si l'on tient compte de l'esprit d'initiative des fondateurs, réside dans l'articulation équilibrée des deux pôles...

RELATION HOMME/FEMME EN COMMUNAUTÉ

... Sans aucun doute, entre tous les traits de caractère qui peuvent contribuer à manifester quelque chose de la personnalité de la Fondatrice, il faut souligner son affectivité intense, sa capacité à aimer les personnes, très nuancée et exprimée avec une absolue liberté d'esprit, sans le moindre soupçon de retenue. ²⁴⁰

On peut noter, chez la Bonne Mère, une grande liberté et spontanéité dans sa relation avec les autres en général, et l'autre sexe en particulier.

Bien que la Révolution n'ait pas entrepris de révolutionner la relation entre l'homme et la femme, Henriette établit

²³⁸ Ibid. 41,2

²³⁹ Constitutions Soeurs, 63, 64

²⁴⁰ Cahiers de Spiritualité #10bis, p.18

don du même Esprit: la sagesse qui détermine les modes et les temps. Le charisme et l'autorité, quoique toujours en tension, sont appelés à travailler ensemble, en harmonie.

Mépriser le charisme qui bourgeonne à ras du sol, c'est un péché contre l'Esprit. Nier le discernement, que l'autorité doit opérer, l'est aussi. Si Pierre et Henriette n'avaient pas attendu des pasteurs de l'Église la ratification de leur projet, ils se seraient peut-être égarés sur de fausses routes, celles d'un mysticisme outrancier ou celles d'idéologies contre révolutionnaires... Mais s'ils n'avaient pas cru à leur projet, s'ils ne l'avaient pas commencé et promu en dépit de tout et de tous, celui-ci n'aurait jamais surgi et moins encore progressé.

Entre le charisme personnel et la structure se produit un jeu de forces et de tensions, apparemment contradictoires. Mais les deux termes – institution et initiatives, communauté et personnes – s'articulent dans une dialectique enrichissante: quelque chose de nouveau, plein de promesses, jaillit de la combinaison des deux éléments. Chacun semble tirer de son côté, mais au bout du compte la synthèse est payante.

Conclusion

Attention, quand l'institution suit son inclination, elle tend à s'imposer et à revendiquer l'exclusivité. Alors elle étouffe les initiatives et contraint les personnes et les petits groupes à se replier sur soi. L'institution, profitant de son pouvoir, tend à tout accaparer, sans laisser de place à la personne, de sorte que sa légitime autorité se convertit facilement en totalitarisme.

La communauté met en valeur les dons et charismes dont Dieu a gratifié chaque frère et les reçoit comme une grâce confiée par Dieu à la communauté.²³⁷

Au contraire quand l'institution s'affaiblit en excès, l'individualisme renaît. L'individu, quand il n'a plus de freins, quand il n'a plus de référence, quand il a rompu les liens avec la communauté, devient autosuffisant; il tend alors à tomber dans des visions particularistes et des pratiques sectaires ...

²³⁷ Constitutions Frères, 41,1

connaissances antérieures du visionnaire. Il ne s'agit jamais de la vérité en soi, de la vérité pure qui nous échappera toujours. Il s'agit d'une vérité filtrée au tamis d'un esprit humain; la vérité, dans la vision, s'humanise. Et il y a toujours un autre facteur limitant, en effet le voyant - dans ce cas, la Bonne Mère - exprime ce qu'il a compris, dans les limites de son langage, avec ses propres mots, ceux de son temps et de sa culture... Les rapports qu'elle en faisait au Père Coudrin doivent donc être interprétés à la lumière de ce que nous savons d'elle...

Conclusion

Si seulement, comme lui et comme elle, nous étions dotés de ce même esprit de prophétie pour orienter nos vies et la Congrégation sur les chemins de Dieu ! Et d'ailleurs, pourquoi ce don qui a marqué le charisme initial de fondation ne pourrait pas continuer jusqu'à aujourd'hui! Que s'accomplisse le vœu de Moïse:

Si seulement le Seigneur répandait son Esprit sur tous les Israélites, pour qu'ils deviennent tous des prophètes ! (Nombres 11,29)

LA BONNE MÈRE ET LA VÉRITÉ REVELEE

Une raison infinie produit, anime et dirige tout jusqu'à son terme

A la lecture de l'abondante correspondance de la Bonne Mère, on découvre que son intelligence flexible se rend compte immédiatement de toutes les situations, dénoue toutes les difficultés et offre toujours le

conseil le plus opportun et la solution la plus appropriée. ²⁵

Son intelligence était vive et pratique. Elle a rencontré toutes sortes d'obstacles dans ses 18 fondations, mais son esprit trouva toujours les moyens de les contourner. ²⁶

La Bonne Mère juge important de s'adapter à chaque lieu: "Nous n'avons pas ici –écrit-elle - la même manière de penser, pour l'éducation, relativement à nous, que vous avez à Poitiers". ²⁷ (Juillet 1803 – Cahors)

Ne vous tourmentez pas trop, mon bon Frère, j'ai la confiance que vous et les vôtres, vous ferez beaucoup de bien, surtout que vous y mettez beaucoup de douceur, d'aménité dans l'expression, en présentant les choses, mêmes difficiles, de manière à en ôter l'amertume. Diminuez, autant que possible, les formalités coûteuses à la nature. Le sentiment de Dieu fera plus faire par la suite que vous n'en pourriez exiger sur le moment.²⁸

[Le] bon Pasteur des âmes s'était réservé la culture immédiate d' [Henriette] ; il avait permis que dans sa jeunesse, son esprit ne fut exercé par aucune science ; elle avait peu ou point lu, et, depuis sa conversion, elle avait mis une extrême réserve dans l'usage des livres de piété. Si elle en rencontrait qui fussent conformes à son attrait, quelques lignes la mettaient dans une profonde oraison, et elle n'était plus libre de continuer sa lecture. Et cependant tous ceux qui l'on vu de près, qui ont vécu avec elle, ont dû remarquer la justesse et l'étendue merveilleuse de son esprit, ce discernement exquis qui, d'un premier coup d'œil, lui faisait apprécier les personnes et les choses.²⁹

Peu d'études

La Bonne Mère manifesta beaucoup de sagesse, aussi bien pratique que spirituelle. Sans aucun doute jouissait-elle d'une grande intelligence et de talents exceptionnels. Connaissance intuitive de l'être humain, qui lui permet de percevoir au premier abord, la spécificité de chaque personne.

²⁵ Enriqueta Aymer de La Chevalerie, Lemoine, Madrid 1914

²⁶ Ibid.

²⁷ Correspondance 1802-1829, Henriette Aymer / Gabriel de La Barre, P. 41

²⁸ Cahiers de Spiritualité N° 10 bis, 2000, p. 94-95

²⁹ Ecrits de Gabriel de la Barre, p. 233

Napoléon, pouvait rêver de la rétablir ? Comment prendre une telle initiative, quand au même moment la Révolution signalait sa fin d'une manière sanglante: quand, par exemple, elle guillotina toutes les carmélites du monastère de Compiègne, des plus jeunes aux plus âgées.²³⁵ C'était une affaire de sagesse.

... L'opinion publique... traitait de folie le projet de bâtir un édifice religieux (la congrégation) sur les ruines encore fumantes des anciens. ²³⁶

Mais l'Esprit n'a pas besoin de se soumettre à nos prudences, il suit son chemin... Lui seul pouvait, justement au même moment, dans le cœur de deux jeunes gens idéalistes, susciter de telles initiatives: faire du sang des martyres la semence d'une renaissance de la vie religieuse.

Harmonie entre prophétisme et institution

Il revient à la hiérarchie d'être prudente mais pas de suivre la pente de l'opportunisme ou de la facilité. Prudente mais en même temps visionnaire. Quand elle perçoit la marque de l'Esprit, Il faut qu'elle ait le courage de donner sa place à ce qui apparemment n'en a pas.

L'exemple de Marie-Joseph et d'Henriette - qui formaient quelque chose comme un modeste couple spirituel - nous apprend qu'il faut faire de la place au petit groupe, à la communauté de base, à l'individu... Les responsables du diocèse de Poitiers, en l'absence de l'évêque, l'avaient bien compris: ils eurent la capacité et l'audace de reconnaître le doigt de Dieu dans l'initiative de Coudrin et d'Aymer. Le Saint-Siège aussi, quoique plus tard et en prenant toutes les précautions.

Chacun à sa place: Coudrin et Henriette, des jeunes gens ouverts à l'audace de l'Esprit; la hiérarchie animée par un autre

²³⁵ Juillet 1794

²³⁶ Ecrits de Gabriel de la Barre, p. 98

Les nouvelles idées, le charisme prophétique, les nouvelles inspirations en général fleurissent à la base. Il revient avant tout à l'autorité de les administrer avec ouverture et prudence. Elle doit faire place à l'Esprit qui souffle où il veut²³³, là où on l'imagine le moins.

Et inversement à la base, il ne faut pas attendre que tout naisse de l'autorité, car Dieu n'est pas seulement dans la tête mais aussi dans les membres. La tête doit d'abord être tête, c'est-à-dire prioritairement coordonner, accompagner, prendre des décisions finales. Les membres doivent être membres, c'est-à-dire remplir la fonction qui leur est propre et qu'eux seuls peuvent occuper.

Ne pas craindre les initiatives

Quand il s'agit des initiatives, la tentation de l'individu ou de la base peut être double et contradictoire: ne pas donner sa place à l'autorité ou à la dimension communautaire; ou bien tout attendre d'elle, que tout arrive d'en-haut, en adoptant une attitude passive et infantile, finalement confortable.

N'exaltons pas l'obéissance jusqu'au point de tuer l'initiative personnelle ou locale. Ne nions pas non plus la première pour exalter seulement la deuxième. Chaque partie a son charisme: à la tête le contrôle, à la base l'innovation. Cela a quelque chose à voir avec le principe de subsidiarité:

... Une société d'ordre supérieur ne doit pas assumer des fonctions qui reviennent à une société d'ordre inférieur, la privant de ses compétences. Elle doit plutôt la soutenir en cas de nécessité. ²³⁴

Si le Bon Père et la Bonne Mère avaient espéré que la hiérarchie ecclésiastique rétablisse la vie religieuse dans leur pays, ils auraient dû attendre au moins 20 ou 30 ans. Quand tous les couvents étaient fermés, transformés en prisons ou en lieux de rencontre des révolutionnaires, quand les religieux et religieuses étaient réduits à l'état laïque, fugitifs, emprisonnés ou exécutés: quelle autorité, au moins jusqu'à la chute de

²³³ Jean 3,8

²³⁴ Catéchisme de l'Eglise Catholique, Abrégé 403

Sens politique, la capacité d'analyser et d'interpréter les situations et de prendre les décisions appropriées. Selon la mentalité actuelle qui juge que les études et les diplômes valent davantage que l'expérience, à la lire ou à réviser sa vie, nous serions inclinés à penser qu'elle a beaucoup étudié et fait des études supérieures, ou du moins qu'elle a beaucoup lu sur la psychologie, la pédagogie, la philosophie ou la théologie. Il n'en est rien. Il lui a manqué la connaissance ordonnée et systématique qu'on acquiert sur les bancs de l'école. Et son orthographe elle-même n'était pas sans défaut. Le Bon Père y fait allusion en toute sincérité et sans faux-semblant. On voulait ouvrir une nouvelle communauté de sœurs à Rouen ou dans les environs, qui se consacre à accueillir des femmes âgées dotées de ressources suffisantes pour régler leurs dépenses; dans l'attente d'une visite de la Bonne Mère, il fallait une lettre officielle de sa part. Le Père Coudrin lui écrit:

... Ecrivez... à Madame Laurent. Le mieux est que vous fassiez écrire pour qu'elle puisse montrer votre lettre, à cause de l'orthographe... (6) ³⁰

L'école de Jésus

Pour comprendre la Bonne Mère, on peut relever à son sujet la question des compatriotes de Jésus:

D'où tient-t-il tout cela ? Qui donc lui a donné cette sagesse... (Mc 6,2)

Les évangiles observent un silence total sur Jésus, entre ses douze et trente ans. Des auteurs en mal de copie, voulant combler les prétendues lacunes de sa biographie, l'imaginent en Égypte ou en Inde, buvant le savoir aux lèvres des gourous. Ou pourquoi pas en Grèce suspendu aux oracles de ses philosophes? Mais ce silence correspond à la sagesse de Dieu qui voulait lui réserver un temps d'incarnation, c'est-à-dire d'intégration humaine et psychologique, sociale et culturelle, au sein du monde de tous les jours. En fait, en dehors de l'école du village, il n'a appris qu'à deux sources: l'observation de son milieu, celui de Nazareth, et nous savons bien qu'en

³⁰ Correspondance BP-BM, p. 538, Rome, 2000, Février 1829

tout lieu, même le plus particularisé, se reflète le monde entier; et à l'école du Père moyennant une communication immédiate avec lui.

L'école de la Bonne Mère

Henriette, pour sa part, a suivi la même école. Elle alla puiser à la source même de la connaissance, sans intermédiaires. Elle répondit à l'invitation de Jésus.

Venez à moi ... (Matthieu 11:28)

Elle apprit à ses pieds.

Marie [la sœur de Marthe] s'assoit aux pieds du Seigneur et elle écoute ce qu'il dit. (Luc 10,38-39).

Ce que Jésus dit, à propos des petits, s'applique à elle comme à beaucoup d'autres:

Personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler. (Matthieu 11, 27)

Son séjour au pied du Seigneur fut toute son université, elle y acquit la sagesse. Il ne s'agit pas de dénigrer l'étude, mais de décrire son parcours personnel. Nous pouvons nous aussi faire de même, recourir au même maître; mais probablement nous dépassera-t-elle parce qu'elle avait les yeux plus grand' ouverts sur la réalité et qu'elle contemplant avec plus d'ardeur son Seigneur.

Sans étude donc, mais pas inculte! Sans diplômes, mais pas étrangère aux grands problèmes métaphysiques de toujours: l'être, la vérité, l'homme, l'histoire.

Elle découvre Dieu directement, mais pas par le biais d'un processus intellectuel³¹.

Elle le perçoit d'abord comme la Vérité absolue, la source de sens, la Causalité première et la finalité de tout.³²

³¹ Cf. le chapitre suivant: "La Bonne Mère et la Vérité incarnée"

³² Cf. ci-dessous

cet échange d'idées, au cours duquel la décision pratique de fonder a été formulée pour la première fois, on prit la résolution d'acheter une maison, et de commencer à donner une forme franchement religieuse au noyau des Solitaires.²³¹

... Pierre, [ayant été] soulagé des ses obligations les plus importantes, décida alors de s'occuper davantage à la fondation de ses rêves. À cette fin, il rencontra Henriette, la supérieure des Solitaires, pour donner des pas en avant dans la construction de la nouvelle Communauté. A cette rencontre, on décida d'aller vers une véritable indépendance à l'égard de l'Immensité. Ils voyaient que malgré son indubitable valeur spirituelle et son irremplaçable service à l'Église clandestine, elle ne mûrissait pas dans le sens d'une vocation proprement religieuse. Les deux en arrivèrent à la conclusion qu'ils devaient disposer d'une maison directement dépendante d'eux où les Solitaires pourraient développer plus librement leur propre vie.

²³²

Rôle de l'institution : discerner, promouvoir, coordonner

Une tentation guette l'autorité, celle de fermer la porte aux initiatives qui surgissent et éclosent à la base. Soit par confort ou par crainte des efforts qu'elles vont lui exiger; ou au contraire parce qu'elle veut s'approprier la création des nouveaux projets, comme s'il ne revenait qu'à elle d'entreprendre ...

L'institution ne doit pas confisquer les initiatives. Il ne lui est pas interdit d'en avoir mais il ne lui revient pas de se les réserver. Au lieu de s'acharner à défendre et à user de son droit à la créativité, il lui revient en premier lieu d'analyser, de discerner entre les initiatives, d'écarter les mauvaises; et surtout de sauvegarder ce qui est bon, de l'aider à grandir, finalement de le favoriser.

N'ôtez pas l'Esprit, ne méprisez pas les paroles des prophètes; examinez tout avec discernement: retenez ce qui est bon (I Thessaloniens 5,19-21).

²³¹ El P. Coudrin, la M. Aymer y su Comunidad, Juan Vicente González, Roma 1978, p. 51

²³² Le Serviteur de l'Amour, Juan Vicente González, 1990, p. 59

Nous sommes bien pauvres, écrit Henriette, mais dites-nous ce dont vous avez besoin et nous verrons si nous pouvons...²²⁹

Troisièmement, un centre au service de la communion

La famille élargie maintient son unité à travers les parents. Ce sont eux qui promeuvent la coordination, l'échange d'informations et qui consolident l'unité et l'identité. Quand ils meurent, la famille élargie entre souvent en crise.

Les fondateurs jouèrent intensément ce rôle de coordination. Ils constituaient l'axe de la nouvelle famille religieuse, axe si essentiel qu'ils n'ont jamais pu être remplacés ...

PERSONNE, INITIATIVE ET INSTITUTION

A qui l'initiative appartient-elle ?

Le renouveau de la vie religieuse à Poitiers fut le fait de l'esprit d'initiative des jeunes fondateurs...

Fin 1796 ou début 97, le P. Coudrin lui fait part de son projet de fondation ([d'une congrégation religieuse]. Henriette acquiesce immédiatement.²³⁰

En Mars [1797], le P. Coudrin a eu une conversation avec Mlle Aymer. De

²²⁹ "Henriette ou la force de vivre", Santiago, Chili, 1994

²³⁰ Vie du Père Marie-Joseph Coudrin, Desclée de Brouwer, Paris 1997, Bernard Couronne, p. 77

Au-delà de toute métaphysique, elle s'introduit dans le champ de la théologie. Elle découvre alors Dieu comme l'Être personnel qui veut établir une alliance d'amour avec ses créatures.³³

Il y a une vérité

Dans sa contemplation de Jésus, elle discerne, au-delà des apparences changeantes, une vérité unique qui donne sens au monde et à la vie. Elle comprend, d'une manière plus intuitive qu'intellectuelle, que chaque chose, chaque ensemble est programmé par une rationalité. Il y a un programme qui guide tout, c'est la vérité avec un grand V. En philosophie, c'est le Logos. C'est-à-dire le concept, l'idée, la planification générale, l'esprit de l'ensemble. Ce Logos est Dieu, et en Dieu, c'est le Fils ou le Verbe.

... C'est en lui [le Fils... image du Dieu qu'on ne peut voir] que Dieu a tout créé dans les cieux et sur la terre : les choses qu'on voit et celles qu'on ne voit pas, les forces et les esprits qui ont autorité et pouvoir. Tout est créé par lui et pour lui. Il existe avant toute chose, et tout ce qui existe ne tient que par lui. (Colossiens 1, 14-17).

La vérité ne se réduit pas à une interprétation provisoire, à un commentaire subjectif de la réalité, à une théorie scientifique conjoncturelle ou à une simple hypothèse mathématique. Aux yeux d'Henriette il est clair qu'il y a une Vérité suprême qui anime, guide et illumine tout. Le Logos, le Verbe de Dieu est la raison d'être de l'univers qu'il soit spirituel ou sensible. L'être du monde n'est pas le fruit du hasard, le résultat du choc éphémère de particules, la conséquence du flux incertain de l'histoire.

Il y a du sens

De la sorte, les choses prennent sens, le monde prend de la consistance et de la cohérence. L'histoire se développe sur

³³ Cf. le chapitre: «La Bonne Mère et la Vérité qui sauve»

un axe. Bien qu'elle semble abandonnée au va-et-vient de nos intérêts toujours changeants, et au jeu imprévisible des événements, il y a Quelqu'un qui la conduit.

L'homme n'est pas le fruit du hasard mais de l'amour. Tout est animé par l'Esprit lui-même, tout a sa consistance dans le Christ. Cela vaut la peine d'observer; étudier et penser sont légitimes, il y a en effet une causalité. Cela vaut la peine d'agir et de lutter, d'aimer et de souffrir, il y a en effet une finalité. L'histoire n'est pas un grand casino où le présent et l'avenir se jouent à la roulette. Nous ne sommes pas tombés entre les mains d'un destin aveugle: une raison mue par l'amour guide la marche de l'univers. C'est ainsi qu'Henriette est remplie d'espérance, qu'elle ne se décourage pas, qu'elle ne s'abandonne pas au doute quand elle est en butte aux oppositions et à la persécution; elle continue, comme si de rien n'était, à appeler, à former, à éduquer et à entreprendre.

En effet il ya un plan, un projet qui inspire et meut le monde et l'histoire: nous ne sommes pas voués à l'errance, comme des particules sans but dont on ne connaîtrait ni l'origine ni le terme.

Le savoir est possible

Ainsi, la quête philosophique, la recherche scientifique ne sont pas vaines, car elles nous permettent d'entrevoir quelque chose de réel et d'objectif.

[Nous sommes] capables de comprendre... ce qu'est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur... et de connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance... (Ephésiens 3, 18-19)

En effet le Logos, le Verbe de Dieu, la raison de toute chose, nous est accessible ...

séparation et à la distance. Les clubs, les associations, la camaraderie au travail, même les amitiés, tout cela se désagrège rapidement. La famille subsiste mieux grâce à trois mécanismes que les fondateurs ont su utiliser.

Premièrement la communication

D'abord la communication, aujourd'hui le téléphone et Internet. Hier le courrier postal. Les fondateurs et les membres de la communauté primitive ont maintenu une communication intense et permanente entre eux au point qu'il fallait à Picpus (Paris) un bureau dont s'occupaient quelques sœurs, pour classer et distribuer le courrier. Sans aucun doute, la communication constitue un instrument indispensable pour maintenir l'esprit de famille.

Deuxièmement, la solidarité

Le deuxième moyen que les familles pratiquent naturellement, sans le planifier consciemment, c'est l'échange de biens et services. Par exemple, dans les familles fractionnées par le phénomène de la migration sud-nord, les émigrés envoient de l'argent tandis que ceux qui restent au pays prêtent toutes sortes de services (éducation des enfants, suivi de la construction de la maison, formalités, etc.).

La communauté initiale sous la houlette de la Bonne Mère, l'animatrice de cet échange de services fraternels, pratiquait la même chose.

En général on procédait ainsi : les communautés locales de la périphérie (par opposition au centre, c'est-à-dire Paris) proportionnaient des vocations, des biens meubles et de l'argent. Pour sa part, Picpus fournissait à chaque maison le personnel formé (les jeunes religieuses).

[La Bonne Mère demandait] des choses qui n'étaient pas nécessaires à Poitiers pour en faire profiter Mende... ²²⁸

²²⁸ Correspondance 1802-1829, Henriette Aymer/Gabriel de La Barre

la division cellulaire, quand la Bonne Mère, accompagnée d'un groupe de religieuses, à la suite du Bon Père, part définitivement pour Mende, ensuite pour Paris.

La communauté à sa mort comptera 18 communautés. Le 26 novembre 1826, 34 ans après la vision du Bon Père, la dispersion débordera les frontières quand les premiers missionnaires embarqueront pour le Pacifique.

Les Frères comme les Sœurs ont toujours eu une mobilité supérieure à celle que pourrions imaginer quand on sait les difficultés qu'un voyage représentait pour l'époque. En effet la population des maisons était mouvante... En moyenne, dans chaque maison ou communauté, il y avait 51 Sœurs, et 10 Frères. ²²⁶

Sans compter l'expansion en dehors de la France, les conséquences de cette dilatation géographique sont les difficultés de communication engendrées par les distances, difficiles à surpasser avec les moyens de l'époque. Aujourd'hui il faut faire un gros effort d'imagination pour concevoir comment la communauté primitive de la Congrégation a réussi à sauvegarder la communion.

La maison la plus distante de la capitale, et par conséquent de la Maison Centrale, était celle de Mende, qui, par Montargis-Clermont, était à 608 kms. Cahors, par Orléans-Châteauroux, était à 571 kms de Paris. Aux distances, il faut ajouter les difficultés de combinaisons pour arriver aux lieux qui n'étaient pas desservis par les grandes lignes de diligences, comme Sarlat ... De Paris jusqu'à Cahors, par exemple, il fallait compter entre 12 et 15 jours; de Poitiers jusqu'à Mende, de 14 à 15 jours. ²²⁷

A cette époque-là, chaque communauté locale était un peu comme une "province" (dans le sens religieux canonique), tant par la quantité de ses membres (les sœurs) que par les distances calculées en temps et l'autonomie qui en dérivait.

Dans ce contexte de diaspora, trois règles présidaient à la communion, toutes trois inspirées de la vie de famille.

La famille moderne tend à se disperser pour des motifs de travail, d'étude, de migration. Cependant, entre toutes les formes de groupement, c'est celle qui résiste le mieux à la

²²⁶ Le P. Coudrin, le M. Aymer et sa Communauté, Juan Vicente González, Rome 1978, p. 284

²²⁷ Ibid. p. 285

LA BONNE MÈRE ET LA VÉRITÉ INCARNEE

La vérité est personnelle

La Bonne Mère, dans sa contemplation incessante de Jésus, a découvert que tout prend son origine en Dieu. Qu'il est l'unique auteur du monde et de l'homme. Que notre existence, de même que l'univers, ne sont pas le fruit d'un mauvais génie. Tout est donc unifié, tout est cohérent. Il y a une vérité, un sens, une cause, une finalité.

Nous allons voir maintenant comment, sans études philosophiques, elle a pu approfondir toujours davantage sa quête de la Vérité.

Une autre façon d'accéder à la vérité

Depuis que la Vérité s'est faite homme et qu'elle a habité parmi nous, nous disposons, en dehors des études universitaires, d'un nouveau chemin d'accès à la vérité:

Autrefois, Dieu a parlé aux ancêtres par les prophètes, et il leur a parlé souvent et de mille manières. Maintenant, en ces jours qui sont les derniers, Dieu nous a parlé par son Fils... (Hébreux 1,1-2)

Depuis que le Fils s'est donné entièrement à nous en sacrifiant sa vie, depuis qu'il séjourne parmi nous en particulier dans l'Eucharistie, la Vérité, qui s'identifie à lui, est désormais à notre disposition. Si nous la cherchons avec persévérance, nous la trouverons.

Cette recherche n'est plus seulement le fruit d'un processus intellectuel laborieux réservé à une élite. C'est une affaire d'assimilation, d'écoute et de disponibilité. Il ne s'agit plus d'élaborer des arguments et des syllogismes ou de faire preuve d'une extrême acuité mentale ni de s'épuiser la vue dans de gros livres rébarbatifs, parce que la Vérité s'est faite

aliment et boisson. La Vérité est devenue nutritive, elle possède tous les principes, toutes les substances nécessaires pour nourrir le cœur et l'intelligence humaine. Il suffit maintenant d'ouvrir la bouche du cœur pour s'assimiler la Vérité. Elle n'est pas loin, la voilà qui nous appelle:

Venez à moi, vous qui me désirez, rassasiez-vous des fruits que je vous offre. Penser à moi est plus doux que le miel, me posséder est un plaisir plus grand que tenir un rayon de miel. Ceux qui me mangent en veulent davantage, ceux qui m'ont bu ont encore soif de moi. (Ecclésiastique, 24, 19-21)

La Sagesse... a dressé la table. Elle a envoyé ses servantes lancer cette invitation...: «Venez vous nourrir à ma table et boire le vin que j'ai préparé. Quittez la compagnie des ignorants et vous vivrez, prenez donc le chemin où se tient l'intelligence.» (Proverbes 9, 1-6)

Voici, j'ai apprêté mon banquet ; mes taureaux et mes bêtes grasses sont éorgés, tout est prêt, venez... (Matthieu 22,4)

Cette connaissance qui consiste, au-delà de toute rationalisation, à se brancher directement à la source du sens, c'est la sagesse infuse. C'est à elle que se consacra la Bonne Mère. Elle voulait se mettre directement et uniquement à l'école du Christ.

Elle restait devant le Saint-Sacrement depuis dix heures du soir jusqu'à deux heures du matin, qui était l'heure des Matines. Elle allait réveiller les autres Sœurs pour dire l'Office, restait avec elles et prenait un peu de repos jusqu'à 5 heures...³⁴

Quand (les Sœurs) furent un peu plus nombreuses... (Elle) restait à la chapelle depuis 7 heures du soir jusqu'à 11 heures, souvent la face prosternée contre terre.³⁵

Ce qu'elle avait contemplé du Cœur de Jésus, c'était ce qu'on lui demandait de vivre...³⁶

Et, pour ne pas entraver [en elle] l'œuvre de son maître, elle évitait la multiplication des lectures. Mère Henriette avait peu de goût pour les livres,

³⁴ Cahiers de Spiritualité, 2000, 10bis, p. 47

³⁵ Ibid., p. 47

³⁶ Gabriel de la Barre (Cuadernos de Espiritualidad #10bis), p. 64

: c'est le lien parfait. Que règne en vos cœurs la paix du Christ, à laquelle vous avez été appelés tous en un seul corps. (Colossiens 3, 12-15)

Cordialité familiale

La vie familiale, en conditions normales, ne se vit pas comme une obligation, comme un devoir à faire, mais comme une bénédiction. Le foyer est le refuge où, après les luttes de chaque jour, chacun retrouve la compréhension, l'aide, l'affection qui lui ont probablement manqué pendant la journée.

De la même façon, la vie communautaire, dans la congrégation née du cœur des fondateurs, ne doit pas être vécue comme une imposition: elle doit être si attachante que tous aspirent à la retrouver. L'ancienne Règle de Vie l'avait perçu quand elle présentait les "exercices" communautaires comme un motif de contentement:

La communauté prendra plaisir à se réunir fréquemment ...²²⁴

Le langage des lettres échangées entre Henriette et Gabriel, de ton familier, est parsemé d'expressions difficiles à comprendre pour qui n'est pas initié à ce jargon interne, comme par exemple ces surnoms variés avec lesquels on se réfère aux personnes à l'intérieur ou en dehors des communautés... Tout cela donne l'impression d'entendre le bavardage animé d'une famille nombreuse très unie, dont le dynamisme arrive à produire son propre argot.²²⁵

L'esprit de famille appliqué au modèle institutionnel

Comment organiser la communauté au plan national ou international à la lumière du modèle introduit par les fondateurs, et dont la Bonne Mère fut un peu l'âme ?

En effet, depuis ses commencements, la Congrégation s'est dispersée. Née officiellement à Poitiers à Noël 1800 avec les vœux de ses premiers membres, elle se divise, moins de deux ans plus tard, le 19 juillet 1802, en suivant le schéma de

²²⁴ Règle de Vie

²²⁵ Correspondance 1802-1829, Henriette Aymer/Gabriel de La Barre, p. 38

Le fondement de la vie de famille n'est pas dans un règlement écrit. L'essentiel n'est pas dans les règles mais dans l'accomplissement du commandement de l'amour. L'amour sans règles, au foyer, sait très bien s'organiser, tandis qu'un règlement sans amour en général ne produit guère d'effets positifs ... Avant d'insister sur les "exercices" communautaires, la nouvelle famille religieuse sut promouvoir l'amitié authentique et la fraternité :

Par dessus tout dans la manière de gouverner [d'Henriette] prédomine la personne. C'est ici qu'apparaît réellement la "Bonne Mère" qui pressent ce dont chacun peut avoir besoin avec une minutie qui surprend: que ce soit les Frères ou les Sœurs qui viennent d'arriver, la prise en considération des régions dont ils sont originaires, des personnes timides, ou de celles qui au contraire sont trop hardies, etc. ²²²

Pour elle, la charité et la bonne entente communautaire ne s'obtiennent pas avec de grandes idées ou des théories, mais par le souci concret des personnes et de ce qui les concerne: leur famille, leur travail, leur santé; leurs tracas, besoins et préoccupations; leur développement et leur bonheur.

Sois attentif avec ceux qui t'entourent, surtout avec les plus faibles, avec les malades ou ceux d'âge plus avancé. Manifeste à tous, avec délicatesse et respect, la profonde affection que tu leur professes dans le Cœur du Christ.²²³

... S'il me manque l'amour, je suis un métal qui résonne, une cymbale retentissante.... S'il me manque l'amour, je ne suis rien. L'amour prend patience, l'amour rend service, il ne jalouse pas, il ne plastronne pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, il ne fait rien de laid, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il n'entretient pas de rancune, il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il trouve sa joie dans la vérité. Il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout. (I Corinthiens 13, 1-7)

Puisque vous êtes élus, sanctifiés, aimés par Dieu, revêtez donc des sentiments de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres, et si l'un a un grief contre l'autre, pardonnez-vous mutuellement ; comme le Seigneur vous a pardonné, faites de même, vous aussi. Et par-dessus tout, revêtez l'amour

²²² Correspondance 1802-1829, Henriette Aymer/Gabriel de La Barre

²²³ Règle de Vie, 36

elle lisait très peu. Nous avons déjà vu que le vrai livre de ses méditations, c'était le Cœur de Jésus et le Saint-Sacrement de l'autel. Longtemps elle passa au pied du Tabernacle toutes les heures du jour et une partie de la nuit. Elle garda pour elle le secret des confidences et des lumières avec lesquelles le Seigneur la réconfortait ... ³⁷

Elle possède peu de savoir par rapport aux savants et aux philosophes, mais plus de sagesse. Et cette sagesse, qui débouche en un art de vivre, est finalement plus essentielle que le savoir académique. C'est ainsi qu'Henriette pouvait offrir à tous des conseils judicieux, directement ou par courrier.

Une vérité personnalisée

Bien que cette connexion directe à la Vérité ne remplace pas les études philosophiques et théologiques, elle présente une richesse et une fécondité plus grandes, car elle ouvre la porte à la Vérité elle-même, de façon personnalisée.

"Point de métaphysique, point de livres à grands raisonnements" - recommande Henriette pour la formation de la future Sœur Françoise de Viart... "La porter aux affections et résolutions plutôt qu'à une longue et froide méditation des grandes vérités de la religion..."³⁸

Pour elle, la vérité n'est pas une idéologie, une doctrine, c'est une personne, elle est personnelle. Comme telle, elle est plus attrayante. Il ne s'agit plus d'un lourd traité de dogme, on est ici dans le domaine de la relation, de l'amour et de la vie. La vérité devient aimable, digne d'être recherchée. Il ne s'agit pas d'un montage idéologique complexe, d'un système bien articulé de concepts, c'est quelqu'un, c'est l'être aimé.

... Il me fait connaître les secrets de son Cœur, rapporte Henriette dans ses Billets.³⁹

Et en tant que personne, la vérité n'est plus stationnaire,

³⁷ Enriqueta Aymer de La Chevalerie, Lemoine, Madrid 1914, p. 284

³⁸ Les billets de la Bonne Mère, juin 1801, ArchSSCC/S ; LEBM.I.19; HL.17 - GB.2

³⁹ Ibid. 1801-1802, ArchSSCC/S ; LEBM.I.34; HL.7 - GB.18

elle n'est pas immobile, statufiée, momifiée, déterminée une fois pour toutes. Elle est en mouvement. Elle est dynamique, elle grandit à la mesure de la relation qu'on établit avec elle. Et comme en plus elle s'est faite chair, elle est accessible, elle est même devenue palpable.

C'est cela qu'a expérimenté Henriette, en particulier au Saint-Sacrement de l'autel.

Importance, aujourd'hui, de la redécouverte de la Vérité

La philosophie à l'époque de la Bonne Mère commençait à nier la possibilité d'accès à la Vérité. La culture contemporaine nie tout crûment son existence même, tout comme Pilate:

Jésus répondit : « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité... « Qu'est-ce que la vérité ? » lui demanda Pilate. (Jean 18,37-38)

La culture, aujourd'hui, refuse la vérité qui est Dieu lui-même, la raison, le Logos qui gouverne l'univers. Elle nie que la vérité se soit faite chair, de sorte que plus rien n'a vraiment de sens, ni le monde, ni l'histoire, ni la vie. Nous avons en effet oublié la déclaration de Jésus:

... La vérité vous rendra libres (Jean 8, 32).

Son absence fait de nous des esclaves de toutes les modes.

Notre pessimisme donne si peu de valeur à la vie qu'il fait la promotion de l'euthanasie au nom de la dignité humaine; et celle de l'avortement au nom de la liberté. Cependant la vie vaut la peine d'être vécue, du début à la fin, même quand les handicaps, la maladie ou l'âge nous diminuent. Henriette, atteinte d'hémiplégie les quatre dernières années de son existence, le savait bien.

Aujourd'hui plus que jamais nous avons besoin d'avoir des fondements sûrs pour vivre. Le savoir est devenu multiple et les spécialisations sans nombre. Ce qui manque, c'est le sens

Respect

Dans une famille en général, les différences sont assumées et acceptées plus facilement et plus respectueusement. Peut-être parce que ses membres se connaissent depuis toujours? Les parents connaissent leur enfant dès avant sa naissance, de même que celui-ci connaît les siens depuis ses premiers instants; et de même les frères entre eux... Tous s'acceptent plus facilement pour ce qu'ils sont, chacun avec son caractère unique, d'une manière naturelle et irraisonnée. Le respect des différences y est naturel et évident. La nouvelle communauté, inspirée par cet esprit de famille, essaie jusqu'à aujourd'hui d'imiter ce trait.

Pour que chaque frère puisse croître comme personne à l'intérieur de la communauté il doit se sentir apprécié par les autres pour lui-même, pour ses qualités et pour son apport personnel. ²¹⁹

Les liens qui nous unissent au-delà de nos différences d'origines, d'âges, de caractères et de mentalités, révèlent la présence parmi nous de l'Amour Sauveur de Dieu... L'estime mutuelle dans le respect de la diversité des personnes et des dons, renforce notre unité et nous ouvre à la joie et à l'espérance. ²²⁰

La communauté considérera chacun de ses membres comme un don de Dieu. Cela la mènera à pardonner ses défauts et à ne pas trop tenir compte de ses limitations ... ²²¹

L'amour

En famille, la vie en commun ne repose pas sur un horaire officiel, sur un agenda ou une planification. L'improvisation prédomine. Les initiatives naissent du cœur et souvent collent mieux à la réalité qu'un programme savamment élaboré.

²¹⁹ Constitutions, Frères, 45,1

²²⁰ Constitutions, Sœurs, 50

²²¹ Règle de Vie 39

tout, pour chaque communauté, c'est la jouissance de l'unité et de la paix. Elle le rappelle continuellement aux supérieures.²¹⁸

Aujourd'hui nous ne pouvons pas reproduire ce style tel quel, puisque le temps des fondateurs s'est achevé: il y a des réalités qui n'appartiennent qu'au temps de la fondation. Le Pape est le successeur de Pierre, mais il n'est pas la "pierre" sur laquelle Jésus a édifié son Église. La "roche" n'a pas de substitut. Le Bon Père et la Bonne Mère ne sont pas remplaçables.

D'ailleurs la paternité elle-même est devenue ambiguë dans un monde qui rejette le paternalisme, qui affirme l'égalité et exalte l'individualité. Aujourd'hui nous comprenons que nous sommes tous frères. Jésus avait déjà pris les devants:

N'appelez personne sur la terre votre "Père", car vous n'en avez qu'un seul, le Père céleste. (Matthieu 23,9)

L'esprit de famille: une intuition féconde

De toute façon, le nouveau modèle, qui n'appartient qu'aux commencements, présente une intuition fertile. Il faut certainement l'adapter mais tout en en sauvant l'esprit. En effet ce n'est pas un projet purement humain, conçu et élaboré consciemment. C'est un don de Dieu, un style, en quelque sorte nouveau, que Dieu veut offrir à la société et à l'Église: un modèle familial.

Aujourd'hui il faudrait revenir à cette inspiration initiale. Le concept est original: un couple, une famille. Il s'agit de reproduire mutatis mutandis au niveau relationnel et institutionnel l'essence de la vie de famille.

et la synthèse. C'est la tâche de la philosophie, mais elle ne s'intéresse guère à la vérité avec un grand V. Et il y a par ailleurs de multiples philosophies, souvent en contradiction les unes avec les autres.

Aujourd'hui, le flux d'informations, souvent superficielles, est tel que l'individu est conduit à la dispersion et à la conviction qu'il n'y a plus de vérité. C'est le règne du relativisme. Il n'y a que des vérités partielles, la vraie, l'unique n'existe plus. Les adultes, et davantage encore les jeunes, n'ont plus de références, ils n'ont plus de bases solides, de fondations sur lesquelles construire leur pensée et leur vie.

En même temps, paradoxalement, s'étend le règne de la pensée unique, mondialisée, par le biais des nouvelles technologies de la communication. Il s'agit d'une nouvelle vision uniforme qui, tout en promotionnant de vraies valeurs, en transmet d'autres moins positives, telles que l'individualisme, l'hédonisme et le consumérisme. Ce mode de penser universel se dilue ensuite dans une multitude de propositions qui tournent à la dispersion ...

Dans le monde d'aujourd'hui, la multiplicité des images, des sons et des voix constitue une source de confusion. Bien que nous ne puissions pas penser deux choses à la fois, nos pensées se succèdent à un rythme accéléré. Si nous pouvions gérer plusieurs pensées en même temps, ce serait le règne de la schizophrénie. Dieu merci, le cerveau humain ne pense qu'une chose à la fois. C'est une limitation et en même temps un privilège: cela en effet favorise la concentration, l'unité, l'identité.

Henriette pour sa part est unifiée parce qu'elle est toute centrée en Jésus qui, pour elle, est l'unique source d'explication et de rationalité. Elle n'est pas sollicitée par une multitude d'opinions contradictoires, elle a découvert la Vérité qui est unique et toute lumineuse.

²¹⁸ le P. Coudrin, le M. Aymer et sa Communauté, Juan Vicente González, Rome 1978

LA BONNE MÈRE ET LA VÉRITÉ QUI SAUVE

Le salut, un projet qui dépasse toute philosophie

Nous avons vu jusqu'ici que, pour la Bonne Mère, la Vérité n'est pas un concept, un énoncé métaphysique. La raison de l'univers et de notre existence n'est pas à chercher dans un quelconque énoncé philosophique ou dans un traité d'ontologie. En effet la raison d'être et la cause de tout, c'est quelqu'un, c'est Dieu lui-même, c'est le Verbe de Dieu.

Si la Vérité est personnelle, si c'est le Christ, la connaissance n'appartient plus au domaine intellectuel et académique; c'est affaire d'amour et d'amitié.

Mais Henriette n'en est pas restée là. Dans ce nouveau chapitre nous allons découvrir, avec elle, que le projet de Dieu ne s'arrête pas à la création, qu'il se prolonge dans une création nouvelle, une deuxième création, l'œuvre rédemptrice.

La Bonne Mère et la Vérité qui sauve

Henriette Aymer ne connaît pas Dieu seulement comme intelligence créatrice, moteur et origine de l'univers; elle le connaît dans son intériorité, comme un *tu* avec lequel elle peut dialoguer. Elle a découvert que Dieu est avant tout « personnel », un *je*, et qu'il veut établir une alliance d'amour avec ses créatures. Etrange projet qui dépasse toute philosophie. Elle a compris qu'il fallait s'engager dans la théologie. Elle a compris que le projet de Dieu ne finissait pas avec la création, mais qu'il se poursuivait dans l'œuvre rédemptrice.

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ: ...Il nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs... Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, le dessein bienveillant qu'il a d'avance arrêté en lui-

ce titre parce qu'elle n'en a pas les qualités nécessaires mais qui, du moins, en a toute la tendresse.

Dans ses lettres elle tient compte de chacune des sœurs, elle a pour chacune un message, l'évocation d'un souvenir. "Une telle s'habitue-t-elle bien? X est-elle toujours joyeuse? Telle autre a-t-elle meilleure santé? Cette autre que j'aime tant, se souvient-elle de moi? Et celle-là rit-elle toujours? ..., enfin, dites à toutes que je les aime de tout cœur, que je partage toutes leurs peines et leurs ennuis, que je les prie de parfois penser à leur mère".²¹⁴

L'administration des fondateurs ne reposait pas sur le pouvoir ni sur la loi, en effet la première Règle n'apparaîtra pas avant 1817. Ni sur la crainte, mais sur l'amour de la part des fondateurs et sur la confiance de la part des disciples. Il ne s'agissait pas d'une relation de supérieurs à inférieurs mais de parents à enfants, de maîtres à disciples.

Soyez douce, bonne, prudente - recommandait la Bonne Mère aux responsables de communautés; n'ordonnez jamais, demandez toujours, maintenez la régularité de votre mieux, mais avec cette aménité qui gagne les cœurs en même temps qu'elle convainc.²¹⁵

L'esprit des fondateurs avait si bien imprégné leur famille religieuse que leurs enfants ou disciples avaient "un seul cœur et une seule âme"²¹⁶. Les affrontements, les jalousies, les divisions sont, semble-t-il, facilement surpassés, tout se décide d'un commun accord, il y a une unanimité extraordinaire, même à l'occasion des réunions officielles comme le sont les "chapitres".

La plus tendre confiance, un accord parfait réunissait autour d'elle en un seul cœur et une seule âme tous les membres du Chapitre des Sœurs—témoigne Gabriel de la Barre sans ironie et en toute sincérité. Les délibérations furent libres et les scrutins réguliers, mais pour la forme seulement, il n'y avait qu'un seul avis.²¹⁷

Ce que poursuit en premier lieu Henriette, ce qu'elle veut voir assuré avant

²¹⁴ "Henriette ou la force de vivre", Santiago, Chili, 1994, p. 93-94

²¹⁵ Cahiers de Spiritualité, 10bis

²¹⁶ Actes 4, 32

²¹⁷ Ecrits de Gabriel de la Barre, p. 159

Sa maternité s'exprimait avant tout par la bonté.

«La Bonne Mère», disait Sœur Catherine Astruc, « avait tellement notre santé à cœur qu'elle ne se ménageait pas quand il s'agissait de nous le procurer. Je l'ai vue bien des fois, quand il y avait des malades, se lever la nuit pour leur donner quelques soulagements. Je l'ai vue, lorsque j'étais à Paris, toujours quand il y avait des malades à l'infirmierie, passer même auprès d'elles les nuits tout entières, jusqu'à ce qu'elles fussent mieux ou décédées. Elle ne voulait pas même y laisser les infirmières ». ²¹⁰

L'une des vertus - dit la Sœur Eusèbe - qui, chez la Bonne Mère, m'a le plus impressionnée, était sa grande bonté. Jamais elle ne rappela aux Sœurs une faute passée; sur le moment, elle disait ce que lui dictait sa conscience, mais une fois accompli son devoir, tout était oublié. Jamais nous ne l'avons entendue réprimander publiquement une Sœur, jamais un mot qui aurait pu mortifier notre amour propre; nous n'avons jamais écouté de sa bouche un mot capable de blesser la susceptibilité; elle avait cependant beaucoup de répartie: elle a dû souvent souffrir la tentation de faire une plaisanterie ou de prononcer un bon mot, mais son cœur était trop bon et professait le principe qu'il ne fallait pas infliger à l'amour propre des blessures dont il est difficile de guérir. ²¹¹

L'adhésion que nous expérimentions toutes pour notre Bonne Mère, poursuit Sœur Eusèbe, était quelque chose d'étonnant, d'extraordinaire, de miraculeux; cette adhésion ne pouvait venir que de Dieu... Nous aurions donné notre vie pour que la sienne se prolonge de quelques années, et nous considérions comme une chance de la voir et de converser avec elle. ²¹²

Plus la Bonne Mère avançait dans la vie, plus elle se convainquit par une expérience personnelle que la douceur était le meilleur moyen de gouverner les âmes religieuses. Elle écrivait en 1821: "Soyez toujours bonne, douce et affable. Efforcez-vous d'avoir cette amabilité qui, pour s'emparer des cœurs, peut faire une observation sans blesser celle qui la reçoit." ²¹³

Seul Dieu sait la dimension de mes sentiments pour vous toutes et la nécessité que j'ai que vous soyez heureuses. Comme je voudrais que vous puissiez lire dans le cœur de votre pauvre Mère, qui n'ose pas s'attribuer

²¹⁰ Cahiers de Spiritualité, 10bis, p. 92

²¹¹ Enriqueta Aymer de La Chevalerie, Lemoine, Madrid 1914, p. 241

²¹² Ibid. p. 243

²¹³ Ibid. p. 309

même: mener les temps à leur accomplissement: réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre. (Éphésiens 1-10)

Bien sûr, ce plan, elle le connaît depuis tout enfant, il lui a été transmis à la maison et à l'église, mais maintenant elle le découvre plus à fond dans son colloque incessant avec Dieu.

Dans ce face à face avec la Vérité incarnée, elle ne découvre pas seulement le dessein divin de placer l'homme à la tête du monde, mais sa vocation ultime: à savoir que Dieu l'a destiné à trouver sa plénitude dans une alliance d'amour avec lui; que Dieu l'a fabriqué avec un grand vide au creux de son être, dans son cœur, vide que lui seul peut combler. Que, de façon dramatique, le projet divin s'est heurté au refus de l'homme; que, dans le recoin le plus secret de son âme, là où il choisit et décide pour le meilleur ou pour le pire, dans ce sanctuaire de la conscience, il a choisi de dire *non*; et que cela non seulement blesse le cœur de Dieu mais transforme l'histoire en une tragédie; et que le Verbe est descendu du ciel pour restaurer la relation et qu'embrassé d'un zèle irrépressible, il veut réparer le mal avec un amour encore plus grand... et ainsi de suite.

Rechercher la sagesse

Henriette connaît beaucoup, plus que beaucoup de penseurs, parce qu'elle connaît l'essentiel, la source et même la fin. Elle est avant tout maîtresse dans l'art de vivre en Dieu:

La Mère Henriette écoutait avec plaisir les confidences de ses filles. Elle consacrait plusieurs heures chaque jour à cette occupation qui constituait pour elle un devoir, et à la fois un puissant moyen de les former à la perfection de la vie religieuse.⁴⁰

Nous étions toujours avides de ses instructions; nous ne perdions ni un mot, ni un geste, et lorsque elle percevait notre intérêt et notre effort pour tirer profit de ses conseils, une joie saturée d'une bonté ineffable débordait

⁴⁰ Enriqueta Aymer de La Chevalerie, Lemoine, Madrid 1914, p.240

de son cœur et brillait dans ses yeux. ⁴¹

Approchons-nous de la Vérité qu'elle a rencontrée, car elle n'est pas réservée aux érudits, elle est à portée de main de tout le monde et d'abord des plus insignifiants. Qu'ils viennent aussi les scientifiques et les savants. Qu'ils viennent, les intellectuels, les maîtres à penser, les acteurs de la culture, les puissants ... ils trouveront dans la Sagesse bien plus qu'un savoir purement rationnel.

LA CHAISE

La chaire de la Bonne Mère

Depuis la fin de 1800, la Mère Henriette s'était imposée l'obligation de ne jamais se coucher, mais de prendre son sommeil sur une chaise ou dans un fauteuil : pratique qu'elle a continué de suivre jusqu'au 4 octobre 1829, et qu'elle n'interrompait pas même dans les fatigues de ses voyages... ⁴²

24 heures avec le Seigneur

Impossible de trouver un vrai repos sur une chaise. Henriette ne fait que sommeiller, elle veille et se réveille continuellement. Elle profite de ce demi-sommeil pour mieux s'unir à Dieu et l'invoquer pour sa communauté.

La Mère Henriette, après être restée trois ou quatre heures devant le Saint Sacrement, passait le reste de la nuit dans un grenier dont la lucarne donnait sur la rue, regardant si elle ne verrait pas arriver les agents de la police. Là, en sentinelle pendant que la petite communauté dormait ou

⁴¹ Ibid. p. 244

⁴² Cahiers de Spiritualité, 2000, 10bis, p. 124

union est consubstantielle à l'Institut et, bien sûr, à la clé de son histoire.

Au Fondateur il lui fallut canaliser la puissance de l'Esprit qui s'exprimait au travers d'Henriette. Aucune supplique, rapport ou mémoire ne peut être lu sans y découvrir les expressions et l'écriture des deux, même dans les brouillons. Dans la lettre – significative – où le Fondateur annonce l'approbation des Constitutions, se reconnaissent aussi la pensée et les communications de la Bonne Mère. ²⁰⁹

La nouvelle communauté reproduit tous les traits d'une famille humaine ordinaire. Les fondateurs, comme père et mère, unifient, coordonnent, guident et donnent une identité à la communauté qu'ils ont conçue.

C'est comme un nouveau modèle que Dieu offre au monde, pour compléter et enrichir le système révolutionnaire. La Révolution offre une nouvelle société de citoyens égaux, dotés des mêmes droits civils... Un monde qu'on prétend sans privilèges, mais qui laisse subsister en pratique les discriminations économiques, raciales, machistes, générationnelles, etc. De toute façon un monde sans liens forts, bien qu'il discourt sur la fraternité. Un monde toujours divisé.

Paternité et maternité

Le modèle qu'introduisent le Bon Père et la Bonne Mère est différent: il est familial.

Son premier trait est la paternité ou la maternité. C'est une inspiration de la Règle de saint Benoît, qui insiste sur le concept de paternité spirituelle avec la figure du Père Abbé. L'image d'un Dieu paternel et providentiel, le "Bon Dieu", propre aux fondateurs, va dans le même sens. La Bonne Mère, à cause de la différence générationnelle - elle est en effet l'aînée par rapport à celles qui vont s'intégrer plus tard à la nouvelle congrégation - assume facilement cette maternité spirituelle. Comme elle est en même temps la fondatrice et celle qui forme les nouvelles générations, elle se trouve à son aise dans ce rôle...

²⁰⁹ "Henriette ou la force de vivre", Santiago, Chili, 1994

à *Celui qui l'aime absolument*. C'est pourquoi contre l'avis des soi-disant sages de son temps, elle se sent appelée à faire renaître la vie religieuse.

Une fois de plus, on peut vérifier que les choses de Dieu sont incompréhensibles aux yeux des personnes savantes et cultivées ou plutôt de celles qui se croient telles; Jésus l'avouait sans ambages dans sa prière au Père :

Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents... (Matthieu 11,25)

NOUVEAU MODÈLE COMMUNAUTAIRE

Vie en commun de style familial

Esprit de famille

Dans la nouvelle Congrégation, la vie communautaire a ses racines et son inspiration dans l'esprit de famille. Tout commence en effet avec un couple fraternel qui, par sa foi et son espérance, engendre une nouvelle famille spirituelle.

Une chose est hors de doute, qu'il existait entre le P. Coudrin et la M. Aymer une amitié spirituelle constante et étroite, qui a contribué à assurer d'une manière décisive l'unité et l'harmonie des deux branches de la Congrégation, fondée par eux. ²⁰⁸

Ils étaient unis pour le travail. On trouve des lettres commencées par l'un et terminées par l'autre. Ils sont comme deux instruments qui s'accordent pleinement pour une mélodie dont le musicien est Dieu. Il ne sert à rien de calculer le pourcentage de l'un ou de l'autre dans cette harmonie. Cette

²⁰⁸ El P. Coudrin, la M. Aymer y su Comunidad, Juan Vicente González, Roma 1978, p. 365

priait Dieu, elle veillait avec un grand soin... ⁴³

En effet la nuit, règne un silence plus profond: le monde se repose. Pour qui veille, il y a moins de distractions. Pendant la journée, elle ne disposait pas de temps, elle était trop occupée à résoudre les problèmes des uns et des autres. La nuit, Dieu lui semblait peut-être plus attentif, il avait moins de quémandeurs, il avait donc davantage de temps pour elle. La chaise n'est donc pas seulement une affaire de pénitence, c'est pour elle un moyen d'être 24 heures sur 24 avec le Seigneur.

La chaise: chaire d'Henriette, maîtresse

Sa chaise est aussi sa chaire:

Les scribes et les Pharisiens siègent dans la chaire de Moïse : faites donc et observez tout ce qu'ils peuvent vous dire, mais ne vous réglez pas sur leurs actes, car ils disent et ne font pas. (Matthieu 23,2).

Autrefois le maître – c'est-à-dire celui qui savait, celui qui avait accumulé de nombreuses connaissances à force de veilles et de réflexions – enseignait depuis un siège d'honneur, appelé chaire, tandis que les élèves s'asseyaient par terre. L'enseignant avait droit à un siège, non seulement pour éviter la fatigue, mais comme symbole de sa charge.

La Bonne Mère est maîtresse, non en science, ni en philosophie, mais dans les matières les plus élevées, la sagesse et l'amour, l'art de gouverner et l'éducation. Elle aussi a droit à sa chaire et sa chaire, c'est cette humble chaise nocturne où elle prolonge sans cesse son tête-à-tête avec Dieu.

Quand nous considérerons cette chaise comme une chaire, nous commencerons à faire cas de son exemple et de ses enseignements. Une des tâches de l'évêque, c'est d'enseigner,

⁴³ Ibid., p. 54

être maître de vérité. C'est ainsi qu'il a sa cathèdre, c'est-à-dire sa chaire, dans son église, qui s'appelle justement « cathédrale »: la cathédrale est la salle de classe où enseigne l'évêque. La Bonne Mère n'a certes pas cette légitimité, mais sa chaise - qui est la croix où elle reste clouée – lui donne une autorité certaine; et la matière qu'elle dicte, c'est la Vérité et l'Amour.

Mère Aymer ... jouissait d'une approbation universelle, jamais mise en doute, du moins dans les documents. Tous, à commencer par le fondateur lui-même, lui portaient une réelle vénération, à cause de l'opinion qu'ils se faisaient de ses vertus, et parce qu'ils avaient entendu parler des communications surnaturelles qu'elle recevait dans la prière. Tout le monde la consultait, et elle n'avait besoin de ne se mêler de rien pour être au courant de tout. Cela fut encouragé par le P. Coudrin lui-même, qui n'y voyait aucun danger, et au contraire de nombreux avantages.⁴⁴

La dernière place

Nous pouvons douter de la sincérité des maîtres qui cherchent les premières places:

Gardez-vous des maîtres de la loi qui... choisissent les sièges les plus en vue dans les synagogues et les places d'honneur dans les grands repas. (Luc 20,46)

Nous ne pouvons pas douter de la Bonne Mère qui, n'ayant qu'une chaise pour dormir, occupait la dernière place dans sa communauté. Voilà pourquoi elle est maîtresse, docteur au moins dans sa congrégation, parce qu'elle cherche la dernière place, à l'instar de son maître, lui qui

étant de condition divine... prit la condition d'esclave. (Philippiens 2, 6)

⁴⁴ El P. Coudrin, la M. Aymer y su Comunidad, p. 365, Juan Vicente González, Roma 1978

du hasard et de la nécessité... Un dieu démagogue qui cède toute son autorité à l'homme et s'interdit toute intervention, qui ignore tout de l'amour et de la passion qui ne sont qu'exigences et dépendances. Après avoir créé un dieu à leur image et ressemblance, une divinité pondérée, modérée, tiède et sans passion comme peut l'être un raisonnement, l'intelligentsia ne pouvait pas concevoir ce Dieu de la Révélation qui a inventé l'amour du couple comme illustration de son propre amour. Un Dieu si engagé auprès des hommes qu'il veut en compromettre certains à s'engager, de tout cœur, exclusivement avec lui et son projet, comme l'avait annoncé Jésus:

[Il y en a qui] renoncent à se marier à cause du Royaume des cieux. Que celui qui peut comprendre comprenne! (Matthieu 19, 12)

La force de l'amour

Il est vrai que la Révolution promet des valeurs importantes: pas seulement la liberté mais spécialement l'égalité, la possibilité pour tous d'accéder aux plus hauts postes, au moins pour les riches; et plus tard, pour ceux qui purent parvenir aux plus hauts grades dans les armées de Napoléon.

La Révolution cependant ignore la force de l'amour, de ses impulsions qui poussent à l'engagement total. Elle ignore surtout les potentialités de l'amour de Dieu dans un cœur humain. A partir d'une réflexion purement rationnelle et tronquée, les philosophes secrètent une divinité sans vie; en même temps ils s'arrogent le droit de déterminer quel doit être le comportement digne, c'est-à-dire équilibré et sensé, d'un citoyen du monde nouveau à son égard...

Henriette, en partant de son expérience, découvre tout le contraire. Son Dieu est tout don, il ne se désintéresse pas de ses créatures, il veut plutôt sceller avec l'humanité quelque chose comme un pacte matrimonial.

Et, loin de vouloir adopter une attitude faite de rationalité et de modération, elle ressent le désir de se donner toute entière

Christ avec l'Eglise, son Epouse. ²⁰⁷

Comment en effet aimer, jusqu'au sacrifice des choses les plus essentielles de la vie, à une divinité tranquillement rationnelle et raisonnable, que l'homme cultivé du siècle des lumières imaginait à son image et ressemblance! Comment aimer le très savant et lointain Potentat céleste qui avait conçu et mis en marche la grande mécanique de l'Univers, parce que c'est ainsi que le voyaient les intellectuels de l'époque! Comment se passionner pour le Grand Horloger qui tirait les cordes et remontait les poids de l'engrenage universel! Pour eux, seul un individu fanatisé, dont l'esprit aurait souffert d'un lavage de cerveau, pouvait s'engager dans la vie religieuse !

Comment le Dieu des philosophes aurait-il pu se passionner pour les êtres humains et réciproquement!

Les philosophes des Lumières ne pouvaient imaginer la vie religieuse comme une réponse à l'initiative d'un Dieu qui nous a aimés le premier. Ils ne pouvaient pas soupçonner la fascination d'un Dieu, capable de susciter, en guise de réponse, un engagement total et définitif. Comment les rationalistes de l'époque pouvaient-ils imaginer leur ennuyeuse divinité, indifférente et impassible, en train d'aimer chacune de ses créatures jusqu'à l'extrême, d'un amour personnel et inconditionnel!

Jésus..., ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à l'extrémité. (Jean 13,1).

Ils imaginent leur divinité comme un leader respectueux des formes démocratiques réinventées par les philosophes, comme un patron fatigué qui renonce à ses droits et abandonne son pouvoir aux mains des hommes. Un dieu qui met en route le monde et l'histoire et ensuite les confie au jeu

²⁰⁷ Concile Vatican II, Lumen Gentium 44

III. La joie dans la croix

LES DOULEURS DE L'ENFANTEMMENT

Faire surgir un grand projet, c'est comme mettre au monde un enfant

Créer une communauté religieuse est comparable à la mise au monde d'un enfant. Les fondateurs ont connu les douleurs de l'accouchement. Il faut surmonter de nombreuses difficultés pour mettre en route une œuvre nouvelle. La conception et la croissance initiale sont douloureuses surtout quand les progrès sont imperceptibles.

On peut remarquer, en effet, que dans les moments où la Congrégation reçoit de Dieu des marques de particulière protection, la Mère Henriette est en proie aux plus vives souffrances physiques ou morales.⁴⁵

Persécutions du dehors

L'opposition fut le pain de tous les jours. Elle fut absolue de la part de l'Etat et de l'idéologie qui considéraient l'Eglise comme une institution à domestiquer, et la vie religieuse comme une expression d'obscurantisme. Une opposition de tous les instants qui, pendant la Révolution, mettait en danger la vie même des témoins de l'Evangile; et, plus tard, allait freiner les initiatives tendant à affirmer la liberté de ce même Evangile. La nouvelle communauté religieuse devait donc se développer à la dérobée.

Oppositions dans l'Eglise

Les fondateurs connurent une autre opposition apparemment moins dangereuse, mais plus douloureuse, car

⁴⁵ Cahiers de Spiritualité, 2000, 10bis, p. 132

noyau des "Solitaires".²⁰⁵

Bien qu'elle ne se fût pas encore séparée de sa mère et qu'elle habitât encore dans leur maison de la rue des Hautes-Treilles, [Henriette] connaissait déjà la volonté de Dieu, et pour l'accomplir était résolue à tous les sacrifices et à toutes les séparations. Sa vocation était d'être religieuse et cette vocation l'entraînait irrésistiblement. C'est pourquoi elle souffrait de voir que la Société du Sacré-Cœur avançait si lentement vers cet idéal qui était le but de tous ses désirs et l'objet chéri de ses illusions...

Quand, après deux ans de souffrances et d'épreuves, aux alentours du printemps de 1797, elle se décida enfin à révéler au P. Coudrin la désolation qu'elle sentait en constatant que l'œuvre faisait si peu de progrès, le Père l'écouta. Il lui ordonna de se mettre à la tête, de chercher une maison et d'accueillir les personnes intéressées par la nouvelle Fondation.²⁰⁶

Au moment où la Révolution décrète non seulement la fin de la vie religieuse mais la persécution de ses membres, Pierre et Henriette veulent la ressusciter. C'est qu'eux et les leaders révolutionnaires partent d'expériences diamétralement opposées.

Comment se passionner pour le Dieu des philosophes!

La Révolution rejette l'engagement définitif, au moins quand il s'agit de la vie religieuse. Il le considère comme fanatisme. Elle ne croit pas, dans ce cas, à la possibilité d'un lien total, d'une alliance permanente parce qu'elle ne connaît pas la radicalité de l'amour. Parce qu'elle ignore l'amour passionné de Dieu pour l'homme comme celui que l'homme veut lui rendre.

[Le religieux] se donne totalement à Dieu dans un suprême acte d'amour... [Cette] consécration... [est appelée à représenter] l'union indissoluble du

²⁰⁵ Ibid. p. 51

²⁰⁶ Enriqueta Aymer de La Chevalerie, Lemoine, Madrid 1914, p. 30, 31,33

REFONDER LA VIE RELIGIEUSE

Elle renaît à l'heure même où elle est officiellement éliminée

"C'est en 1792 au grenier de la Motte d'Usseau que Coudrin [qui s'y cachait] eut connaissance, dans une vision, d'un établissement [congrégation religieuse] auquel Dieu le destinait..." – raconte[ra plus tard la sœur] Gabriel de la Barre.

Déterminer la nature de cette vision ne nous intéresse pas. Ce qui est réellement important pour notre histoire, c'est ce que cet événement signifia pour Pierre Coudrin: la prise de conscience qu'il était destiné à fonder une communauté religieuse.

Pour ce que nous en savons, il n'avait jamais pensé auparavant devenir religieux. Et il n'y a aucun document qui manifeste qu'il ait pu être touché par la suppression de la vie religieuse en France, décrétée par la Constituante en 1790...

La meilleure narration de ce qui s'est vraiment passé, est probablement celle qu' Hilarion Lucas nous a transmise..., dans laquelle il ne fait que recueillir... le témoignage de Pierre Coudrin lui-même:

"J'ai vu alors ce que nous sommes maintenant. Il m'a semblé... que nous formions un groupe de missionnaires qui devait répandre partout l'Évangile. En pensant à cette société de missionnaires, il m'est aussi venue l'idée d'une société de femmes, mais pas comme celle qui existe maintenant, parce que je n'avais jamais vu de religieuses... Ce désir de former une société qui portât la foi partout, ne m'a jamais abandonné".²⁰⁴

En mars de l'année 1797, il eut une conversation avec Mlle Aymer. De cet échange d'idées, au cours duquel la décision pratique de fonder fut formulée pour la première fois, [ils prirent] la résolution d'acheter une maison, et de commencer à donner une forme proprement religieuse au

elle surgissait du sein de l'Eglise. Au temps de l'Empire, la persécution était administrative et institutionnelle, tandis que l'opposition ecclésiale offrait des visages connus.

Dieu veut un ordre... qui entre dans la douleur intérieure de ce Cœur... il veut qu'on entre particulièrement dans le crucifiement intérieur de son Cœur. C'est pour cela qu'il ne se communique qu'intérieurement et non visiblement. Il veut qu'on souffre tant.⁴⁶

De fait, la future communauté germina au sein d'une association laïque féminine qui voulait se consacrer à l'adoration eucharistique et aux œuvres de bienfaisance. Le projet d'une fondation religieuse y naquit de façon imperceptible. Dès que Coudrin et Henriette, avec quelques compagnes, précisèrent leur projet, l'opposition se fit jour, celle de l'association proprement-dite et celle du comité sacerdotal qui la conseillait. De fait, la plupart des membres, même si elles maintenaient l'illusion d'être en chemin vers la vie religieuse, dans la pratique s'accommodaient de leur situation laïque et ne pensaient qu'à répondre aux urgences de l'heure, moyennant l'adoration eucharistique en esprit de réparation, le soutien aux prêtres persécutés et la catéchèse des enfants.

Pendant des années, ce malentendu, exacerbé par des luttes d'influence, empêcha la naissance de la nouvelle congrégation et causa bien des déboires aux parties en présence. Malgré les obstacles, Henriette conserva une confiance inébranlable dans le succès final. Elle n'essaya jamais de précipiter les événements quoiqu'elle ait eu une vision claire du plan de Dieu; elle attendait son heure. Elle manifesta toujours une extrême humilité et patience, sans jamais nourrir de rancœur. Elle ne prit pas les mesures drastiques qui étaient à sa portée, cependant elle demeura ferme et constante dans ses objectifs.

Plus tard, quand la nouvelle congrégation s'installa rue de Picpus à Paris, la maison abritait des centaines de frères et sœurs, surtout des jeunes en formation; elle avait toujours joui du privilège ecclésiastique d'exemption, jusqu'au jour où elle

²⁰⁴ El P. Coudrin, la M. Aymer y su Comunidad, Juan Vicente González, Roma 1978, p. 42-43

⁴⁶ Ibid., p. 41

eut maille à partir avec le nouveau curé du lieu.

Croix et joies des Béatitudes

Coudrin et Aymer supportèrent également la croix de la misère matérielle et de la pénurie financière, la croix des abandons, de la trahison et des critiques, vérifiant ainsi dans leur chair la vérité des béatitudes.

Heureux êtes-vous, les pauvres ... les doux ... ceux qui pleurent ... ceux qui ont faim et de soif, les miséricordieux ceux qui travaillent pour la paix ... ceux qui sont persécutés pour la justice quand on vous insulte et qu'on dit faussement toute sorte de mal contre vous à cause de moi. (Matthieu 5,3-7.9-11)

La Bonne Mère ne s'est pas mariée et n'a pas donné naissance à un fils de ses entrailles. Mais elle a ouvert son cœur pour qu'y germe une entreprise nouvelle, conçue par l'Esprit Saint. Avec le Bon Père elle a connu les douleurs de l'enfantement de la nouvelle communauté, et la joie de la voir pousser et grandir.

Quand une femme va mettre un enfant au monde, elle est en peine parce que le moment de souffrir est arrivé pour elle ; mais quand le bébé est né, elle oublie ses souffrances tant elle a de joie qu'un être humain soit venu au monde. (Jean 16, 21)

AMOUR DE LA CROIX

Chemin de libération et de résurrection

L'amour de la croix – écrit la Bonne Mère - peut et doit seul nous soutenir, car, il ne faut pas nous le dissimuler, nous aurons beaucoup à souffrir. ⁴⁷

⁴⁷ Ibid., p. 40

pas encore converti. Si le monde, pour devenir libre, égalitaire et fraternel, est en déficit de *tête* et de *cœur*, ne va pas couper la tête de ton prochain ni lui arracher le cœur, tu ne ferais qu'amplifier le mal. Puisque le problème est dans ta tête et dans ton cœur, renonce plutôt à la tienne et arrache-toi le cœur...

A cela s'est consacrée la jeune Henriette: se changer elle-même, jusqu'au sacrifice, pour pouvoir ainsi changer le monde.

Conclusion

Aujourd'hui si nous voulons être fidèles au plan de Dieu, nous avons à récupérer et à promouvoir ces valeurs éternelles. Il est temps de les assumer et de les faire nôtres.

La liberté, par exemple en permettant des initiatives personnelles ou de groupe, sans s'illusionner sur un renouvellement qui partirait uniquement d'en-haut; ou qui surgirait seulement des structures. Il s'agit de mettre en oeuvre une saine dialectique entre l'institution et les personnes: deux pôles qui sont souvent en tension mais qui se nécessitent mutuellement. L'individu sans communauté devient individualiste, solitaire et égoïste. La communauté, sans l'exaltation des personnes, se convertit en une collectivité étouffante.

Il faut remettre à la mode l'égalité, en estimant les personnes - non pour ce qu'elles ont, font ou paraissent - mais pour ce qu'elles sont ou, tout simplement, parce qu'elles sont.

De même la fraternité, en pratiquant avant tout le commandement de l'amour, avant les normes, les moyens et les méthodes.

La vraie révolution

On a souvent attribué à la Bonne Mère – et même au Bon Père - un conservatisme dans leurs positions politiques. Il est évident que, dans le contexte qui fut le leur, ils n'ont désiré ni l'avènement de la Révolution, ni la fin de la royauté qui d'ailleurs allait revenir en 1814 et se prolonger jusqu'au milieu du siècle. Ils ont donc été à l'intérieur d'un courant majoritaire... D'autres membres de l'Église cependant, particulièrement des curés de paroisse, conscients de la nécessité d'introduire un changement radical dans les droits humains et citoyens, l'ont soutenue de toutes leurs forces, bien que, peu après, ils allaient être à leur tour dévorés par elle...

On comprend que, pour avoir souffert dans leur chair la persécution révolutionnaire, les fondateurs se soient arrêtés davantage à ses conséquences funestes qu'à ses inspirations initiales lumineuses.

Ils ont aspiré au retour de la royauté, non pas essentiellement par fidélité à un système, mais parce qu'ils croyaient qu'elle allait favoriser la reconstruction de l'Église, l'extension de l'évangélisation, le développement de l'éducation chrétienne..., et libérer la vie religieuse. Leurs motivations, avant d'être politiques, étaient d'ordre religieux.

Mais, en pratique, ils ont peut-être été plus révolutionnaires que la Révolution elle-même. Il manqua à celle-ci de l'être davantage. Face à ses adversaires, elle n'a rien inventé, elle n'a fait que réutiliser les arguments de toujours: l'élimination. Elle a continué, comme toujours, à voir le mal dans les autres, dans l'autre faction. Nous sommes les bons, vous êtes les méchants ... En paraphrasant Jésus qui dit *"si ta main te fait pécher, coupe-toi-la"*, la Révolution retourna la formule en disant à ses adversaires: *"tu penses mal avec ta tête, nous allons te la couper"*.

Coudrin et Henriette ont suivi au contraire le chemin de Jésus qui offre la vraie révolution. Celle qui nous invite à ne pas rechercher le mal d'abord dans les autres, mais à le débusquer premièrement en soi. Si la liberté, l'égalité et la fraternité ne règnent pas dans le monde, c'est que tu ne t'es

Nul doute que la croix est négative, destructive.

Freud définit l'amour de la croix comme masochisme.

Mais l'amour de la première, dans l'expérience chrétienne, se distingue totalement du second.

Il est vrai que les deux attitudes traitent de la même chose: la relation à la souffrance; mais de fait elles sont opposées.

L'amant de la croix, dans le style masochiste, recherche la souffrance pour elle-même. Il cherche à se faire mal, à se punir et, si c'était possible, à punir, dans son corps et dans son âme, le monde entier et même Dieu.

L'amant de la croix, dans la mystique chrétienne, ne la recherche pas, il l'accueille. Il ne la demande pas, il la reçoit. Il ne le cherche pas comme une fin, un objectif, mais il l'utilise comme instrument de purification et comme moyen de collaborer au salut du monde.

Celui qui aime la croix dans son acception chrétienne n'aime pas le mal qu'elle comporte, mais le bien qu'elle recèle. Il n'aime pas la douleur qui l'accompagne, mais l'amour que la douleur éveille. Il n'aime pas la souffrance mais la croissance que la souffrance met en marche.

L'amour de la croix dans le premier cas (masochisme) est autodestructif.

Dans le deuxième, il est libérateur et fécond. L'amour de la croix, vécu de la sorte, la libère de sa malignité, au point de lui faire perdre son pouvoir maléfique. Les souffrances au lieu d'être destructives deviennent paradoxalement constructives: elles conduisent à la résurrection.

Plongez-vous et pour toujours dans la douloureuse et amoureuse plaie du divin Cœur de Jésus, vous serez à l'abri de tous les orages... aimez plus et vous craindrez moins.⁴⁸

... Vous serez passablement heureuses, en lui faisant tous les sacrifices que commande votre état de victimes et d'adoratrices du Divin Cœur de Jésus.⁴⁹

⁴⁸ Ibid., p. 40

⁴⁹ Ibid., p. 48

LA DOULEUR INTÉRIEURE

Henriette fait siens les sentiments du Cœur de Jésus

Jésus veut un *ordre*... qui entre dans la douleur intérieure de [son] Cœur...
(3 février 1802, Billet) ⁵⁰

Le Bon Père nous dit qu'il faut entrer dans le crucifiement intérieur du Cœur de Jésus. C'est une expression que la Bonne Mère chérissait tout particulièrement et que le Bon Père aimait à répéter. ⁵¹

La mystique de la croix: masochisme ou spiritualité ?

Quand Henriette définit l'objectif de la nouvelle communauté, elle semble adopter les valeurs de la femme de son temps que Balzac (1799-1850), l'auteur de *La Condition Humaine*, synthétisait dans une formule au ton très chrétien:

Sentir, aimer, souffrir, se dévouer, sera toujours le texte de la vie des femmes.⁵²

Cette insistance sur le thème de la croix, ne serait-elle pas aussi chez elle, le reflet d'un pessimisme inné ou la conséquence de l'écroulement de son monde ? Ou le besoin de souffrir pour réparer une faute cachée, personnelle ou de sa famille ? En décrivant les ambiguïtés de sa personnalité, María del Carmen Pérez, sscs insiste sur cet aspect :

Un style un peu larmoyant, caractérisé plus par la souffrance que le plaisir. La croix, la mortification, l'offrande de soi-même comme victime, sa communion avec le Christ dans sa vie crucifiée, sa vocation affirmée de prendre sur soi la douleur des autres, voilà les thèmes qui, chez elle,

⁵⁰ Billet, 03/02/1802, ArchSSCC/S ; LEBM.I.33; HL.29 - GB.17

⁵¹ Cahier de Spiritualité, 10bis, 2000, p. 80

⁵² Eugénie Grandet, 1833, Honoré de Balzac

révolutionnaire réquisitionnait de force les biens de la noblesse et de l'Église, Dieu suscitait dans le cœur de jeunes religieuses d'origine noble, le désir de les sacrifier librement.

Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumône. Faites-vous des bourses inusables, un trésor inaltérable dans les cieux ; là ni voleur n'approche, ni mite ne détruit. (Luc 12, 33)

Moyennant le partage des biens, se produisit une sorte de nivellement ; tous les membres se retrouvèrent en égalité de conditions, la fraternité devint possible. On décida même qu'en cas de nécessité une branche aiderait l'autre.

Vous connaissez en effet la générosité de notre Seigneur Jésus Christ qui, pour vous, de riche qu'il était, s'est fait pauvre, pour vous enrichir de sa pauvreté. (2 Corinthiens 8, 9)

De la sorte c'est le principe moteur d'une vraie justice sociale qui se mit en route, celui des vases communicants :

Il ne s'agit pas de vous mettre dans la gêne en soulageant les autres, mais d'établir l'égalité. En cette occasion, ce que vous avez en trop compensera ce qu'ils ont en moins, pour qu'un jour ce qu'ils auront en trop compense ce que vous aurez en moins : cela fera l'égalité comme il est écrit : Qui avait beaucoup recueilli n'a rien eu de trop, qui avait peu recueilli n'a manqué de rien. (2 Corinthiens 8, 13-15)

La communauté anticipait donc une autre révolution, la socio économique. En effet la Révolution, à cause de la débâcle financière et économique qu'elle avait accélérée, dut se contenter d'établir les droits individuels et politiques des citoyens. Ce n'est que plus tard, surtout au cours du XXème siècle, qu'on a cherché à universaliser les droits économiques, sans qu'on n'y arrive jamais....

Passé l'enthousiasme initial, la mise en œuvre de ces grands principes, dans la communauté, a connu des reculs. En effet l'exercice de ces valeurs suppose une transformation personnelle et communautaire de chaque instant sinon les dominations, les inégalités et les égoïsmes se reconstituent automatiquement. Les acteurs de la Révolution, animés par un volontarisme tout idéaliste, s'imaginaient que les réformes légales et institutionnelles allaient être suffisantes ...

prenait que de petits bouts de bougie, de manière à se brûler les doigts. »

202

En contraste avec ce que la Révolution veut implanter par la force au prix de terribles soubresauts et d'énormes souffrances, Dieu allume un signal lumineux, tout petit, au milieu de l'obscurité, à travers cette nouvelle communauté qui va réunir, surtout au sein de la branche féminine, des sœurs appartenant aux deux classes, en faisant des unes et des autres une seule famille. Elle, originaire de la classe supérieure, aime son collègue fondateur comme un frère et le respecte comme un père. Lui, de la classe inférieure, l'aime comme son égale, la guide comme un père, l'admire et reconnaît en elle la mère de toute la communauté.

Lui est l'autorité, elle l'inspiration. Elle la lumière, lui le candélabre. Il suscite l'admiration, elle le soutient. Il est pasteur et homme d'Église et souffre des va-et-vient d'un moment historique critique. Elle pour sa part épie ses succès, envoie de petites informations utiles recueillies ici ou là, prie en silence. Lui fait merveille chez les frères et les sœurs, sa présence dissipe les problèmes et invite à l'essentiel. Elle, toujours au courant de tout, veillant à tout, préparant le chemin. Quand il est loin, c'est elle qui veille sur la famille.²⁰³

C'est pourquoi la nouvelle Communauté conserve l'esprit de famille comme l'une de ses caractéristiques les plus significatives.

La fraternité

La fraternité – qui n'est entrée dans la triade républicaine que sur le tard - n'en est pas restée, dans la nouvelle congrégation, à l'effet d'annonce. Elle s'est concrètement manifestée dans le fait que ceux et surtout celles qui avaient des propriétés ou des héritages, les ont entièrement mis sans condition au service de l'ensemble. Tandis que l'état

²⁰² Cahiers de Spiritualité, 10bis, p. 130

²⁰³ "Henriette ou la force de vivre", p. 157-8, María del Carmen Pérez ssc, traduction Bernard Guégan, 1994

reviennent continuellement. Elle répète que la résignation et la patience nous feront gagner le ciel, sur un ton plaintif... alors qu'elle manifestait naturellement entrain et dynamisme, joie, affabilité et espérance. Serait-ce un style douloureux propre d'un courant de spiritualité de son époque ? Peut-être l'excès des problèmes que la première génération eut à supporter?⁵³

Au-delà cependant de la complexité de sa psychologie, nous croyons qu'Henriette, quand elle insiste sur la souffrance, ne dépend pas seulement de l'esprit de son temps, et qu'elle n'exprime pas seulement de possibles frustrations personnelles. Cette orientation spirituelle découle pour elle de quelque chose de plus profond, de quelque chose de tout à fait objectif pour elle: son expérience du Cœur de Jésus.

Qu'est-ce que le Cœur de Jésus ?

Le Cœur du Seigneur n'est qu'une manière de parler de sa vie intérieure.

Le Cœur Sacré de Jésus est, au sens propre, l'intérieur de Jésus-Christ ... Sans ce culte intérieur, sans cette union intime avec Jésus, nous ne possédons que l'apparence du christianisme.⁵⁴

Le Cœur évoque sa subjectivité : ce qu'il sent, ce qui le préoccupe, ce qu'il craint, ce qu'il attend, ce qu'il espère, ce à quoi il aspire, ce qu'il aime, ce qu'il pense.

La dévotion à son Cœur consiste donc à pénétrer dans son intimité: échanger, communiquer constamment avec lui, en profitant de son offre:

Je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu auprès de mon Père, je vous l'ai fait connaître. (Jean 15,15).

La vocation d'Henriette est d'être au pied du Seigneur, de se remplir de sa présence et de son enseignement, comme Marie, la sœur de Marthe :

⁵³ Henriette ou la force de vivre, p. 151, María del Carmen Pérez, ssc, traduction Bernard Guégan, Congrégation des Sacrés-Cœurs, 1994

⁵⁴ Manuel de la Dévotion au Sacré-Cœur, Rouen, 1694

Marthe avait une sœur nommée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. (Luc 10,39).

Découverte de la douleur dans le Cœur de Jésus

Qu'a-t-elle donc découvert dans ce face à face avec le Seigneur? Son amour jaloux, sa volonté irrévocable de sauver le monde, son ardeur à renouveler chaque cœur, un par un. Elle a découvert, dans le Cœur du Christ, sa préférence pour la brebis perdue ou pour la monnaie retrouvée, pour le fils prodigue de retour à la maison; et finalement sa douceur et son humilité ...

Elle y a finalement retrouvé tous les exclus de la vie :

Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau... (Matthieu 11, 28)

Du fait que le monde est habité par le mensonge, la haine et la violence, elle ne pouvait manquer de rencontrer, dans le Cœur de Jésus, les sentiments correspondants: l'amertume et la souffrance, la tristesse jusqu'à la désillusion et l'agonie. Dans son dialogue avec lui, elle aura eu l'occasion de revivre les moments de sa lamentation sur Jérusalem, quand il entrevoyait son triste sort.

Quand il approcha de la ville et qu'il l'aperçut, il pleura sur elle...: « Si toi aussi tu avais su...! Mais hélas ! cela a été caché à tes yeux! Oui, pour toi des jours vont venir où tes ennemis établiront contre toi des ouvrages de siège; ils t'encercleront et te serreront de toutes parts; ils t'écraseront, toi et tes enfants au milieu de toi; et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas reconnu le temps où tu as été visitée. (Luc 19,41-44).

Et cette lamentation se renouvelle tout au long des temps à l'occasion de toutes les tragédies qui frappent le monde ...

La Bonne Mère recommande continuellement à toutes les responsables de communauté, la douceur, la bonté, le tact et la compréhension. Au-delà d'un grand réalisme pédagogique, ces attitudes sont dictées par son respect des personnes et de leur liberté.

Parlant d'une pensionnaire adulte, elle écrit : Elle sera libre de sortir ; elle n'en abusera pas, mais si elle avait l'air d'être renfermée, elle n'y tiendrait pas.²⁰¹

Soyez douce, bonne, prudente – écrit-elle à une supérieure -, ne commandez jamais, priez toujours..., maintenez la régularité le plus possible; mais avec cette aménité qui gagne le cœur en même temps qu'elle persuade. (17 février 1819)

L'égalité

Avec la Révolution, l'individu n'accepte plus d'être le domestique, le serviteur de la classe dominante, il veut être son maître et celui de son destin.

L'égalité, dans la congrégation d'Henriette, s'est traduite dans le fait que des jeunes des deux sexes, de classes sociales si distantes, réussirent à intégrer une même famille spirituelle. Le point de départ sont deux jeunes gens d'origines différentes: Henriette, de la noblesse (la première classe) ; lui, Coudrin, du monde rural (troisième classe). Leur condition sociale distincte manifeste clairement le plan de Dieu: non l'élimination d'une classe au profit de l'autre, mais la réconciliation des deux. Dieu jette bas les barrières, entrouvre les frontières et permet la rencontre des deux mondes, à travers l'amour.

Une Sœur raconte : « Comme j'étais malade, un jour que j'avais pris la médecine, notre Bonne Mère voulut être mon infirmière. Son humilité me couvrait de confusion. Je l'ai vue, plusieurs fois, manger à la seconde table des Sœurs converses. Nous avions coutume de tenir une bougie à la main lorsque l'on chantait le Salve Regina le soir. On voulut donner à notre vénérable Mère un cierge au lieu d'une bougie. Elle ne voulait jamais s'en servir, ne voulant rien qui put la distinguer de ses Sœurs. Souvent elle ne

²⁰¹ Correspondance Bonne Mère, 10 mai 1824

par amour. Tant qu'on doit faire un effort pour se soumettre à la loi et au commandement de Dieu, on n'est pas encore installé dans la vie véritable. La Bonne Mère n'avait plus à s'efforcer, c'était son cœur lui-même qui la poussait à dominer ses instincts pour vivre en liberté.

Liberté et Bonne Mère

La Bonne Mère, pour sa part, manifesta toujours une grande estime pour la liberté. Elle se distingua par une grande liberté dans sa manière d'être, d'aimer et d'agir.

[Chez elle] les choix sont faits sans a priori, sans systématisme, avec liberté et indépendance d'esprit.¹⁹⁷

Elle est très présente sans être trop prégnante, disponible tout en sachant conserver son indépendance.¹⁹⁸

Sans aucun doute, entre tous les traits de caractère qui peuvent contribuer à manifester quelque chose de la personnalité de la Fondatrice, il faut souligner son affectivité intense, sa capacité à aimer les personnes, très nuancée et exprimée avec une absolue liberté d'esprit, sans le moindre soupçon de retenue.¹⁹⁹

Elle aime aussi la liberté pour les autres, elle veut qu'on l'offre aux enfants.

Laissez les enfants libres, répétait-elle.

Il est utile à leur physique et à leur moral de les moins gêner ; sans cela elles deviendront des automates.

Vous ne reconnaitriez pas Antoinette, tant elle est bien depuis qu'elle est à l'aise (i.e. libérée de toute pression).

A Sœur Eulalie la Bonne Mère écrit : « Laissez un peu s'ébaudir vos petites... »²⁰⁰

¹⁹⁷ Cahiers de Spiritualité, 10bis, p. 150

¹⁹⁸ Ibid. p. 152

¹⁹⁹ Ibid. p. 19

²⁰⁰ Ibid. p. 101

Spiritualité du crucifiement intérieur

En découvrant que ce sont de tels sentiments qui prédominent dans le Cœur du Christ, Henriette décide de les partager, de les faire siens... Il est vrai qu'en son temps germait, au milieu des douleurs de l'accouchement, un monde nouveau. C'est peut-être pourquoi, en pénétrant mystiquement dans le Cœur du Christ, elle y trouva plus de peines que de joies...

Ce n'est donc pas qu'elle se soit complue dans une attitude doloriste ou masochiste, c'était plutôt une attitude objective: sans le chercher ni le vouloir, elle faisait l'expérience d'un Christ qui est toujours crucifié. Celui ou celle qui veut l'aimer, être son ami, ne peut éviter de buter finalement sur la douleur intérieure de son Cœur, puisque le péché, le mal et le malheur persistent à travers les siècles et ne cessent de le blesser. Les vieilles litanies du Cœur de Jésus l'expriment clairement :

Cœur de Jésus, rassasié d'opprobres..., broyé à cause de nos péchés..., victime des pécheurs...

En effet Jésus éprouve, de génération en génération, la souffrance des persécutés et la haine des persécuteurs:

Saul, Saul... je suis Jésus, c'est moi que tu persécutes. (Actes 9, 4)

Jésus s'identifie aux chrétiens poursuivis comme s'ils étaient les membres de son corps et supporte continuellement les fureurs de Saul comme si c'étaient de nouveaux clous...

Marquer la distance avec la douleur de l'autre ou lui manifester notre empathie?

Que faut-il penser de la compassion de Jésus pour tous ceux qui souffrent? Et de celle d'Henriette?

On dit du médecin - et de même de tout professionnel qui travaille directement avec l'être humain - qu'il ne doit pas s'impliquer émotionnellement avec son patient, cela de manière à conserver un comportement objectif et critique. Mais

en poussant trop loin cette attitude, on pourrait finir par penser que l'autre n'est plus qu'un organisme malade, en oubliant qu'il s'agit précisément d'une personne... Certes c'est toujours risqué d'assumer les maux d'autrui: non seulement je peux me contaminer physiquement mais aussi psychologiquement, moralement et spirituellement. Il vaudrait donc mieux maintenir une prudente distance, comme à mi-chemin. Quel difficile équilibre: maintenir le prochain, proche et éloigné en même temps!

Mais de fait Dieu ne pense pas ainsi, il est différent: Jésus ne repousse pas le lépreux:

Touché de compassion, étendant la main, il le toucha... (Marc 1, 41).

Comme Jésus, comme Damien de Molokai, l'apôtre des lépreux, qui fut accusé de manque d'hygiène et d'imprudence, Henriette n'a pas su marquer les distances, ni avec Dieu, ni avec les "lépreux", c'est-à-dire les petits, les pécheurs, les malheureux. Une attitude trop ingénue, trop idéaliste, peut-être? En effet il est toujours dangereux de sympathiser avec la douleur de l'autre, d'entrer en empathie avec lui, à moins qu'on possède, comme elle, une solide consistance psychologique.

C'est ainsi qu'inspirée par son amour, elle a voulu accompagner Jésus qui se plaint dans son supplice:

O mon peuple, que t'ai-je fait? En quoi t'ai-je contristé? Réponds-moi.
(Improperes, Vendredi Saint)

Elle lui répond en lui offrant sa compagnie et son engagement de réparer avec lui...

Le crucifiement intérieur fait partie du charisme ssc

Tous ceux qui appartiennent à la sphère des ssc, sont appelés à faire de même...

...C'est l'intérieur souffrant de Jésus-Christ qui fait l'esprit du nouvel institut.⁵⁵

⁵⁵ Cahiers de Spiritualité 10bis, p. 120

Par notre disponibilité et les renoncements propres à l'obéissance consacrée, nous entrons dans le Mystère Pascal du Christ. En Lui nous accédons à la vraie liberté des enfants de Dieu.¹⁹⁴

En effet si je ne canalise pas cette potentialité, si je me donne comme objectif d'être libre sans aucun frein, et comme but de me livrer sans limites à mes caprices, je finirai par me détruire moi-même et par réduire les autres en esclavage. La liberté, qui dans le fond n'est qu'une force aux yeux bandés, a besoin d'être libérée à son tour:

C'est pour la liberté que le Christ nous a libérés. (Galates 5,1)

Le concept même, que la Révolution se faisait de la liberté, affirmait en toute clarté l'existence de limites et de règles:

La liberté est le pouvoir qui appartient à l'homme de faire tout ce qui ne nuit pas aux droits d'autrui; elle a pour principe la nature¹⁹⁵; pour régle la justice; pour sauvegarde la loi; sa limite morale est dans cette maxime: « Ne fais pas à un autre ce que tu ne veux pas qu'il te soit fait ¹⁹⁶ ». (Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, 1793)

La Révolution ne se laisse pas emporter par un enthousiasme libertaire sans contrôle, elle a pleine conscience que la liberté, dans son deuxième sens, doit être canalisée. Seulement si, chacun pour soi, nous sommes prêts à la domestiquer, nous atteindrons notre pleine dimension d'hommes. Seulement quand nous la mettrons au service du Vrai et du Bien, nous arriverons à vivre en liberté (dans son premier sens), c'est-à-dire en plénitude. Alors seulement nous pourrions aimer, servir et faire le bien, non par obligation, ni par peur, ni par intérêt.

... Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. (2 Corinthiens 3,17)

La liberté comme volonté propre a besoin d'être libérée parce qu'instinctivement elle cherche sa satisfaction égoïste et immédiate. Libérée, la liberté nous ouvre alors les portes d'une vie nouvelle où l'on peut aimer Dieu et les autres, librement,

¹⁹⁴ Constitutions Sœurs, 34

¹⁹⁵ La loi naturelle...

¹⁹⁶ La règle d'or de l'Évangile...

Il faut cependant rappeler que la liberté évoque deux choses distinctes: la liberté comme idéal, c'est-à-dire une vie pleinement réalisée, consacrée consciemment et librement au service des valeurs; et d'autre part la liberté comme libre arbitre, ce pouvoir de choisir et de faire ce que je veux *parce que je le veux*, cette puissance extraordinaire mais aveugle qui nous permet de faire le meilleur ou le pire.

L'engagement religieux ne vise pas à limiter la liberté, comprise comme vie en plénitude, il veut au contraire la permettre et la promouvoir. Il veut que nous arrivions à nous réaliser totalement, complètement, en faisant le bien en pleine conscience et lucidité.

Vous avez été appelés à la liberté... (Galates 5,13)

Mais pour atteindre ce but, la vie religieuse, comme toute autre organisation, doit canaliser la liberté dans son deuxième sens, entendue comme simple faculté de décider, comme puissance aveugle et sans contrôle. La vie religieuse prétend orienter cette liberté, la diriger, de manière à nous éviter les fausses pistes de la médiocrité ou du mal; de manière à nous conduire au terme à la vraie liberté, dans son premier sens.

La liberté a besoin d'un précepteur

La liberté, en tant que faculté, doit être prise, comme par la main, par la Vérité. Evidemment la vérité avec un grand V, pas celle des pouvoirs ou des idéologies du moment, la vérité qui s'exprime à travers la loi et les commandements de Dieu. La liberté comme puissance de faire ou de ne pas faire a besoin d'une lumière qui lui indique le chemin, c'est la Vérité...

La vérité fera de vous des hommes libres. (Jean 8, 32).

[L'obéissance religieuse] nous ouvre les horizons d'une nouvelle liberté en nous dégageant des contraintes et des limitations de notre égoïsme, des conditionnements et des préjugés de notre milieu. ¹⁹³

¹⁹³ Constitutions Frères, 37,2

Pendant le Salve, le bon Dieu nous a ouvert son cœur, il a dit : venez, mes enfants, venez, mes amis, venez vous plonger dans mon cœur, venez vous submerger d'amour et de douleur.⁵⁶

Il m'a dit que... qu'il me voulait crucifiée.⁵⁷

Cependant il ne faudrait pas réduire la spiritualité du Cœur à la douleur, puisque la joie est un autre de ses traits essentiels, bien qu'elle s'exprime toujours d'une manière paradoxale :

Heureux ceux qui souffrent..., les persécutés... (Matthieu 5,4.10).

Mais si quelqu'un se sentait fragile, mieux vaudrait ne pas insister sur une dimension qui pourrait le déséquilibrer. Il y a un temps et un moment pour tout, comme le manifeste la réaction des disciples – encore enfants dans la foi - quand Jésus leur annonce sa mort :

Les disciples ne comprenaient pas la signification de ces paroles et ils avaient peur de lui poser des questions. (Marc 9, 32).

VICTIME

Charger la charge des autres

Henriette et la doctrine d'un Dieu assoiffé de réparation

Il y a toujours la tentation de voir en Dieu un maître qu'il faut amadouer, un patron impitoyable avec lequel il faut négocier un cruel marchandage. Dieu apparaît alors comme la

⁵⁶ Les billets de la Mère Henriette, 18 février 1801, ArchSSCC/S; LEBM.I.36; HL.6 - GB.20

⁵⁷ Ibid.

personnalisation d'une justice jalouse, qui ne fait pas de quartier. A l'occasion du péché, il faut rétablir l'équilibre entre les plateaux de la balance, il faut "réparer". Il faut mettre, du côté de la justice, des prières et des pénitences; un certain nombre de prières détaillées, des croix et des souffrances déterminées...

Cette vision, qui nous semble aujourd'hui bien mesquine, repose sur l'idée d'une équivalence entre l'injure faite à Dieu et la réparation qu'on lui doit, comme celle qui doit exister, dans un exercice comptable, entre les recettes et les dépenses. Nous offensons Dieu avec nos péchés et celui-ci exigerait "œil pour œil et dent pour dent".

La Bonne Mère était certainement marquée par cette doctrine, présente dans la mentalité de son époque comme dans celle de tous les temps.

Le bon Dieu voudrait qu'on priât pour arrêter sa colère ; il m'a fait connaître qu'il faudrait engager les bonnes âmes à le faire particulièrement d'ici le vingt janvier.⁵⁸

Vue d'une balance, où il faudrait huit justes entièrement sacrifiés de tout en tout, et ils n'y sont pas, pour faire pencher la balance de la miséricorde, pour la conversion entière de la France.⁵⁹

Cependant la manière dont elle vit sa relation à Dieu fait éclater cette théologie un peu trop païenne; elle vit en effet sa relation avec lui sur le mode de l'amour de sorte qu'il faut distinguer entre les mots qu'elle met ici sur la justice de Dieu et son expérience spirituelle. Même si sa conception dogmatique est encore celle de son temps, l'expérience vitale qu'elle établit avec Dieu échappe au domaine d'une justice purement rétributive, celle du "donnant, donnant"...

Elle assume certainement quelque chose de cette attitude mais elle la transfigure au feu de l'amour divin. Elle utilise les mêmes mots (victime, expiation, réparation, immolation) mais en leur donnant des nuances nouvelles.

Son vœu de février 1801 se termine par ces mots : "... J'ai osé, malgré

⁵⁸ "Les billets de la Mère Henriette", Commencement de janvier 1803. Mende

⁵⁹ Ibid., 13 ou 18 mars 1802

Vocation de la nouvelle Congrégation

Dieu a voulu qu'au même moment, entre mille initiatives de l'Esprit, émerge aussi, comme un bourgeon, une communauté fraternelle qui exprime ces grandes valeurs, dans la vie quotidienne. Peut-être sans s'en apercevoir et sans s'en soucier, en tout cas sans proclamations pompeuses, la nouvelle communauté essaya de vivre dans la liberté, l'égalité et la fraternité.

La coïncidence entre les deux événements, évidemment disproportionnés (Révolution et congrégation), nous apprend cependant que Dieu voulait que la communauté naissante témoigne de ces valeurs; que celle-ci, comme expression d'une Église ouverte aux temps nouveaux, les mette en œuvre, pas d'une manière théorique, mais dans la pratique quotidienne.

Les fondateurs surent inventer une forme de vie, un style communautaire qui exprimaient d'une manière concrète les valeurs évangéliques que la Révolution avaient mises en avant. Ils ont découvert, dans le Christ des évangiles et du tabernacle, plus que dans les ronflantes devises révolutionnaires, que tout être humain, jusqu'au plus insignifiant, est porteur d'une signification. C'est ainsi qu'ils firent le difficile apprentissage du dépassement de la vision bipolaire de leur temps ...

La liberté

Liberté et vie religieuse

La prise de conscience de la dignité de tout être humain conduit la Révolution à proclamer le respect des droits de chacun, spécialement du droit à la liberté. A première vue, il peut paraître paradoxal d'affirmer que la vie religieuse – qu'après sa dissolution, la nouvelle communauté était la première à faire renaître – soit un exemple de liberté, alors que c'est un genre de vie marqué au coin de l'obéissance.

Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous tous, vous êtes un en Jésus-Christ. (Galates 3, 28)

Comme baptisés, comme partie prenante de son Corps qui est l'Église, nous sommes de même égaux, que nous soyons laïcs, religieux ou prêtres. Et nous sommes tous appelés à partager le même héritage: le royaume de Dieu.

Quoique l'Église n'ait pas réussi à établir l'égalité – ce qui évidemment ne dépendait pas seulement d'elle – elle a du moins fait avancer énormément l'idée de fraternité à travers son message, ses expériences communautaires et la création d'une multitude d'institutions et d'œuvres charitables. Et sans aucun doute, ces progrès dans la fraternité avaient contribué à acheminer le monde vers l'égalité.

Grandeurs et misères de la Révolution

La Révolution, guidée par des principes éminemment évangéliques, et préparée par la philosophie des Lumières, proclama, avec toute la puissance dont disposent les pouvoirs publics, l'universalité des droits humains. Elle les traduisit en termes juridiques et les projeta sur la société. Elle provoqua ainsi un raz de marée culturel dont les vagues continuent à déferler sur le monde.

Cependant, elle ne sut pas canaliser ses grands principes de liberté, égalité et fraternité. Bien qu'elle ait réinventé le système démocratique, elle ouvrit les portes à la démagogie, à l'anarchie. Elle donna lieu à l'apparition de gouvernements tyranniques, sans respect pour les libertés et souvent sanglants. Elle déboucha sur l'empire autocratique de Napoléon, qui fit naufrage au milieu de guerres interminables. Bien que les armées révolutionnaires et impériales aient diffusé les idéaux révolutionnaires par toute l'Europe, la Révolution n'a pas accompli ses promesses, au moins à court terme. Elle se contenta souvent d'un effet d'annonce.

mon indignité m'offrir comme victime pour tous".⁶⁰

Immolation, holocauste, victime... voilà des mots qu'on retrouve dans l'engagement total de la Bonne Mère. Poussée par le même sentiment de compassion envers les pécheurs, la Servante de Dieu implore leur salut, s'offrant à Dieu comme victime d'expiation et de réparation pour certaines âmes qui lui sont spécialement chères et pour toutes en général.⁶¹

Le Bon Père ne cessait d'inculquer à ses enfants la nécessité d'une vie de crucifiement et d'immolation: "Nous sommes toujours ici les victimes du Sacré-Cœur de Jésus".⁶²

De toute façon, assumer dans un cadre spirituel la condition de "victime", est une attitude difficile à comprendre aujourd'hui, bien qu'elle ait été courante dans la spiritualité des siècles passés. Dans la Bible beaucoup de termes en évoquent l'idée: s'immoler, se sacrifier, s'offrir comme hostie, se donner en rançon...

Se donner aux autres et être *victime* sont des attitudes distinctes

Se donner en victime n'est pas la même chose que se donner aux autres.

Cette deuxième attitude, se dévouer, s'engager, est tout à fait acceptée. La solidarité, la générosité sont à la mode. Il s'agit d'aider, de secourir, de venir en aide. Des institutions multiples, des ONG, des volontaires de toutes sortes en donnent l'exemple. Et ils n'offrent pas seulement des aides matérielles ou en argent, ils se donnent eux-mêmes: leur présence, leur temps, leur affection...

Cependant "être victime" est autre chose. C'est faire sien le problème de l'autre, souffrir dans sa propre chair la misère d'un frère, qu'elle soit matérielle, physique, psychologique, morale ou spirituelle. Être victime, c'est prendre en charge son

⁶⁰ Cahiers de Spiritualité 10bis, p. 78

⁶¹ Ibid., p. 78

⁶² Ibid., p. 80

fardeau, c'est se faire garant de sa dette. Pas seulement avec de l'argent mais avec sa propre vie si c'était le cas, comme ces religieux du Moyen Age qui faisaient vœu de se constituer esclaves en lieu et place de frères chrétiens, ou du moins de payer leur rançon. Être victime, c'est enfin se charger des péchés des autres en vue de leur salut. C'est aussi offrir à Dieu le mal que me fait le prochain en vue de son salut.

La première attitude, celle qui consiste à aider les autres, est valorisante. Je suis dans le bon rôle, celui de quelqu'un de généreux, de fort, d'important ; je suis dans le rôle du gagnant... Je pense inconsciemment que je mérite l'admiration et la gratitude. Je réalise des actions qui me font grandir à mes propres yeux...

La deuxième, celle d'être victime, me dévalorise. Je suis alors dans le rôle de celui qui souffre, du perdant. Je dois payer des dettes que je n'ai pas contractées, souffrir les conséquences de problèmes que je n'ai pas causés, endurer le mal que me fait l'autre pour le sauver. Il s'agit en général de sentiments intérieurs ...

Aujourd'hui, cette attitude est mal vue pour de multiples raisons

Aujourd'hui, cette attitude est mal vue, parce que prévaut l'affirmation du moi. Nous sommes appelés à affirmer notre identité, assumer notre propre vie, sans nous mêler de celle des autres. Jouer au sauveur est devenu ridicule. Freud soupçonne, derrière une telle prétention, un trauma de l'enfance, un complexe de culpabilité, réprimé jusqu'ici mais qui réapparaît maintenant sous forme d'autopunition.

Une autre critique plus valable concerne le thème de la responsabilité. Se sacrifier pour les autres constitue une forme de paternalisme contre-indiqué car les aider ne consiste pas à assumer leurs manques et leurs problèmes mais à leur permettre de le faire par eux-mêmes. Il faudrait une pédagogie moins compatissante, qui rende adulte, qui responsabilise la personne au lieu de s'y substituer.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

Objectifs confiés par Dieu à la nouvelle congrégation

Esclavage de l'homme

Autrefois l'homme peuplait la nature d'esprits et de pouvoirs sacrés. Il s'était soumis à des forces multiples, des énergies occultes et animiques. L'Église l'en a libéré.

Il continua cependant d'être esclave, mais de ses semblables. Régnait en effet la croyance que l'humanité se divisait en deux classes: ceux qui par nature naissent supérieurs, une minorité; ceux qui naissent naturellement inférieurs, l'énorme majorité. La première classe (l'aristocratie) avait droit au commandement. La seconde devait se contenter des rôles de second rang.

L'Église, au cours des siècles, malgré des efforts admirables et de nombreuses exceptions, n'avait pas réussi à surpasser cette vision discriminatoire. Bien que l'idée de l'universelle dignité humaine, appartienne à l'essence du message biblique, nous n'avons pas réussi, comme chrétiens, à l'inscrire profondément dans la vie sociale, ni suffisamment dans nos propres rangs.

Nous sommes égaux parce que nous avons une origine commune: un seul Dieu, Père de tous les hommes. Avant d'appartenir à l'Église, nous sommes membres de l'unique famille humaine, par delà les races et les frontières.

... Vous êtes tous frères... Car vous n'avez qu'un seul [père], le Père céleste. (Matthieu 23, 8-9)

Nous sommes égaux aussi parce que le Christ, au moins en puissance, nous a libérés sans acception de race ni de classe ni de personne:

X. Un nouveau modèle pour la vie religieuse et communautaire

Cependant, telle fut l'attitude de Jésus

Cependant c'est justement cette attitude, celle de s'offrir en sacrifice, que Jésus a adoptée à notre égard. Le prophète Isaïe l'exprime en toute clarté.

Ce sont nos souffrances qu'il a portées, ce sont nos douleurs qu'il a supportées, et nous, nous l'estimions touché, frappé par Dieu et humilié. Mais lui, il était déshonoré à cause de nos révoltes, broyé à cause de nos perversités: la sanction, gage de paix pour nous, était sur lui, et dans ses plaies se trouvait notre guérison... Le Seigneur a fait retomber sur lui la perversité de nous tous. Oui, il a été retranché de la terre des vivants, à cause de la révolte de son peuple, le coup est sur lui. Le Seigneur a voulu le broyer par la souffrance... Il avait offert sa vie à la place des autres. Les masses humaines reconnaîtront mon serviteur comme le vrai Juste, lui qui s'est chargé de leurs fautes. Car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à en mourir, il s'est laissé placer au nombre des malfaiteurs, il a pris sur lui les fautes des masses humaines, et il est intervenu en faveur des coupables. (Isaïe 53, 4-6.8.10-12)

Le film « La Passion du Christ » illustre crûment cette prétention de Jésus... Sans recourir aux récits de la passion, beaucoup de versets du Nouveau Testament confirment cette vision:

... Jésus-Christ, homme... s'est donné lui-même comme rançon pour la libération de tous. (1 Timothée 2, 5-6)

Le Christ s'est offert lui-même à Dieu, comme une victime sans défaut. Ainsi il purifiera notre conscience abîmée par des actions qui conduisent à la mort. Alors, nous pourrions servir le Dieu vivant. (Hébreux 9, 14)

La mort [du Christ] étant intervenue pour le rachat des transgressions commises sous la première alliance, ceux qui sont appelés peuvent recevoir l'héritage éternel déjà promis. (Hébreux 9,15)

... Le Christ fut offert une seule fois pour enlever les péchés de la multitude... (Hébreux 9,28)

Aujourd'hui cette attitude nous paraît excessive

La Bonne Mère certes condamnait chez les autres cette attitude de victime mais elle la considérait bonne pour elle.

Sans nier qu'il ait existé en elle, comme chez n'importe qui, des traumatismes non-résolus, elle n'en fut pas moins une personne tout à fait équilibrée, qui sut inspirer au milieu des siens la paix, la sécurité, la confiance et même la joie dans les situations les plus critiques. Il faut donc chercher l'origine de sa spiritualité sacrificielle, dans une expérience de foi plutôt que dans une faiblesse psychologique.

C'est certainement l'exemple de Jésus, dans l'eucharistie, qui l'a conduite à assumer de tels excès.

... A la fin du repas, il prit la coupe; de nouveau il rendit grâce, et la donna à ses disciples, en disant : « Prenez, et buvez-en tous, car ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés. Vous ferez cela, en mémoire de moi. ⁶³

Ce "pour" a un double sens, *en faveur et au lieu de*. A la dernière Cène, Jésus a conscience non seulement de répandre son sang en notre faveur, mais à *notre place*. Cette attitude *vicaire*, c'est-à-dire *substitutive* lui est propre. Il veut assumer la condamnation que nous méritons pour nos péchés, comme "l'agneau emmené à l'abattoir" ou la brebis qui reste muette pendant qu'on la tond.

La célébration de la messe nous y conduit de même. Nous n'y pouvons pas seulement prier Dieu pour le monde, ni seulement offrir le Christ pour le salut du monde, nous sommes invités à nous y associer en y mettant notre part. Le Concile l'affirme:

Le Christ Jésus donne... part [aux laïcs], à son office sacerdotal... afin que... les hommes soient... sauvés... Toutes leurs actions, leurs prières,

⁶³ Prière eucharistique

Le miracle était possible parce que la Bonne Mère avait une énorme confiance en Dieu.

Ayez confiance de réussir dans ce que vous entreprenez pour sa gloire – écrivait-elle. ¹⁹¹

Elle a plus que de la confiance, elle a la conviction, la certitude que Dieu soutient l'Œuvre. Au jour le jour, elle perçoit seulement les contretemps et les reculs, mais elle ne doute pas du résultat final, elle sait qu'aujourd'hui comme hier Dieu a le pouvoir de construire sur le néant.

On aurait tort d'attribuer les pertes que la Congrégation a faites à la vie un peu dure que l'on y menait dans les commencements. Les malades et les santés délicates ne manquaient pas de soulagements ; Dieu avait ses desseins : la mort n'éclaircissait pas nos rangs. C'était sur la croix et sur des tombeaux que l'Œuvre du Seigneur devait prendre son accroissement. ¹⁹²

¹⁹¹ Cahiers de Spiritualité, 10bis, p. 39

¹⁹² Ecrits de Gabriel de la Barre, p. 127

graine qui pousse toute seule.

Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui jette la semence en terre: qu'il dorme ou qu'il soit debout, la nuit et le jour, la semence germe et grandit, il ne sait comment. (Marc 4, 26-27)

Toujours la Congrégation avait moins de sujets que de besoins. Cependant il est certain qu'insensiblement elle s'augmentait et poussait par les racines - écrit avec beaucoup de pénétration Gabriel de la Barre...¹⁸⁹

L'œuvre des fondateurs, comme la plante de la parabole, croissait à tout petits pas, si infimes et au milieu de tant d'oppositions, que son développement était imperceptible.

De même que la hâte du paysan n'accélère pas la croissance de la plante, les efforts de la Bonne Mère et du Bon Père, les mesures prises, les multiples activités mises en route, paraissaient ne servir à rien. Dans l'agriculture traditionnelle, la plante ne pousse pas du fait du volontarisme du cultivateur, mais parce qu'elle est animée par un dynamisme vital; la nouvelle communauté était animée par le seul pouvoir de Dieu, par sa seule volonté. Pour qu'on voie que tout est son fait, que tout tient à lui, Dieu cache les causes secondes, de manière que n'apparaisse que la cause première. Il n'y a aucun doute,

... c'est Dieu qui faisait croître. (I Corinthiens 3, 6)

Le développement de la nouvelle congrégation et de ses œuvres n'a pas d'explication naturelle, elle a suivi une dynamique originale, celle de la multiplication des pains :

Bien des fois – rapporte Sœur Copinas - je me rendais compte que nous passions dans la maison par de gros ennuis économiques, et je ne savais pas comment nous nous arrangerions pour le repas suivant; mais sans savoir comment, les vivres se multipliaient. C'était si fréquent, que je n'y prêtai même plus attention. Plus d'une fois des Sœurs qui travaillaient avec moi, ne pouvaient pas se retenir, et me disaient : "Mais comment est-ce possible? Nous pensions que nous n'aurions pas assez, et voilà qu'il y a des restes!"¹⁹⁰

¹⁸⁹ Ibid., p.100

¹⁹⁰ Enriqueta Aymer de La Chevalerie, Lemoine, Madrid 1914, p.239

leurs initiatives apostoliques, leur vie conjugale et familiale, leur travail journalier, leurs loisirs et leurs divertissements, s'ils sont vécus dans l'Esprit, et même les épreuves de la vie supportées avec patience deviennent "des sacrifices spirituels" agréables à Dieu par Jésus-Christ" (I Pierre 2, 5); et ces sacrifices sont pieusement offerts au Père dans la célébration eucharistique avec l'oblation du Corps du Seigneur.⁶⁴

... Le Christ lui-même... donne la vie aux hommes, les invitant et les conduisant à offrir, en union avec lui, leur propre vie, leur travail, toute la création... Que les prêtres apprennent donc aux chrétiens à offrir la victime divine à Dieu le Père dans le sacrifice de la messe, et à faire avec elle l'offrande de leur vie.⁶⁵

La folie de Dieu est plus sage que la sagesse des hommes

Se sacrifier pour les autres, porter leur charge, exprime la folie de l'amour. C'est une attitude proprement divine et chrétienne qui s'oppose à la vision "mondaine".

Cette manière d'être n'est pas nécessairement contre-indiquée. En assumant la vision actuelle, nous disions plus haut:

Aider [les autres] ne consiste pas à assumer leurs manques et leurs problèmes mais à leur permettre de le faire par eux-mêmes. Il faudrait une pédagogie moins compatissante, qui rende adulte, qui responsabilise la personne au lieu de s'y substituer.

Mais souvent on ne peut pas exiger de quelqu'un qu'il change par lui-même. Nous ne pourrions pas toujours exiger de celui qui est tombé qu'il se relève, il faudra commencer par le relever; ce n'est qu'après qu'on lui demandera de faire les choses par lui-même... C'est précisément ce que propose Jésus:

Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos. (Matthieu 11, 28)

⁶⁴ Lumen Gentium 34

⁶⁵ Presbyterorum Ordinis 5

C'est-à-dire, je vous déchargerai de votre charge. Il se charge donc de notre charge. Mais tout de suite il ajoute :

Prenez sur vous mon joug ... (Matthieu 11, 29)

Jésus est le grand pédagogue. Il nous décharge, mais pour qu'immédiatement nous l'aidions à porter la charge des autres... De cette façon il ne nous enlève pas notre responsabilité ...

ANATHÈME

Sacrifier son salut éternel afin de l'obtenir pour les autres

Son vœu de février 1801 se termine par ces mots : "J'ai offert ma vie, ma damnation même pour leur salut particulier et pour celui de tous; enfin j'ai osé, malgré mon indignité m'offrir comme victime pour tous". Dieu accepta cet holocauste ; les souffrances, maladies, mortifications qu'il imposa à sa Servante, comme rançon pour les pécheurs, en sont la preuve.⁶⁶

Devenir anathème: un non sens?

Devenir anathème consiste à choisir, dans une manifestation suprême d'amour de *Dieu* et du *prochain*, la condamnation loin du premier afin d'obtenir le salut du second. Une attitude extrême difficile de rencontrer aujourd'hui: le salut du prochain en échange de ma propre condamnation!

Pour notre mentalité contemporaine, d'un point de vue psychologique, l'amour authentique suppose réciprocité et s'exprime dans l'échange: tour à tour on donne et on reçoit. L'amour sans correspondance serait une illusion, une

⁶⁶ Cahiers de Spiritualité, 2000, #10bis, p. 78

LE MYSTÈRE DE LA CROISSANCE

Comment ça s'est fait ?, Dieu en garde le secret

En général, une remarque qu'on peut et qu'on a pu toujours faire dans la Congrégation, c'est que les moyens pour agir ont constamment été au-dessous de la fin qu'on se proposait. Ainsi des acquisitions à faire, point d'argent pour acheter, beaucoup d'enfants ou de jeunes gens à instruire, très peu de professeurs. Parmi les Sœurs, la même détresse. Les maladies y ajoutaient encore ; l'adoration perpétuelle n'a jamais été interrompue. Dieu voulait tout faire, Dieu a tout fait. Les membres de la Congrégation qui vivent encore aujourd'hui, et qui ont été témoins ou acteurs dans tout cela, seraient bien en peine pour dire comment ils ont fait. Dieu garde son secret !¹⁸⁸

Gabriel de la Barre, confidente d'Henriette, sut interpréter mieux que quiconque l'histoire initiale de sa communauté au travers d'une grille de lecture surnaturelle. Dans ses Ecrits, elle ne se contente pas de raconter des faits, elle en révèle le sens. En rapportant le quotidien de sa communauté, elle se retrouve avec une somme d'échecs, une liste interminable de difficultés. Les oppositions, les critiques, le mépris, les persécutions, les haines, les jalousies, les pièges, les faux pas, sont le pain quotidien de la communauté en train de naître. Les obstacles sont infranchissables et ce qui commence à prendre forme semble s'écrouler tout de suite. L'œuvre entreprise semble aller toujours de mal en pis, la loi d'*un pas en avant et trois en arrière* semble s'imposer. Et cependant, quand sœur Gabriel observe les résultats en fin de parcours, les réalisations sont là, l'œuvre a grandi d'une manière inexplicable.

Elle comprend alors que Dieu a voulu que la Bonne Mère et son œuvre fussent l'illustration parfaite de la parabole de la

¹⁸⁸ Ecrits de Gabriel de la Barre, p. 95

Job s'abandonna lui aussi mais après un long cheminement. Que c'est difficile de s'abandonner à la volonté de Dieu quand elle se manifeste dans l'échec, la persécution, la privation, et sans nulle culpabilité! Job se rebelle d'abord contre le malheur injuste:

Job... maudit le jour de sa naissance. Il parla ainsi: « Ou'ils périssent, le jour qui m'a vu naître et la nuit qui a déclaré : 'Un homme vient d'être conçu !' Ce jour-là, qu'il devienne ténèbres, que, de là-haut, Dieu ne le convoque pas, que ne resplendisse sur lui nulle clarté... » (Job 3,1-4)

Mais après une longue reculade, il s'abandonne finalement dans les mains de Dieu.

Job fit cette réponse aux paroles du Seigneur: «Je ne te connaissais que par oui-dire, mais maintenant mes yeux t'ont vu. C'est pourquoi je me rétracte, je me repens sur la poussière et sur la cendre.» (Job 42,1,5-6)

Conclusion

En un temps où nous imposons notre domination sur la nature, où les applications de la technologie nous permettent presque tout, nous nous imaginons que notre activisme peut tout résoudre. C'est le péché d'autosuffisance. Dans ce contexte, attendre, espérer, se laisser faire, s'abandonner, tout cela est devenu peu crédible.

Cependant, la spiritualité de l'abandon est plus sage et plus efficace que nos modes: elle nous rappelle que Dieu est l'unique source de vie, qu'il y a un temps pour arrêter de se remuer et laisser Dieu agir...

escroquerie. Mais il s'agit ici d'un amour extrême qui dépasse la psychologie ordinaire et qui justement n'exige aucune correspondance ...

D'autre part, la vie éternelle du ciel n'attire guère notre attention, puisque nous cherchons notre réalisation, même spirituelle, ici-bas, dans ce monde, hic et nunc. La perdre ne signifie donc pas grand-chose...

Nous refusons la terminologie d'autrefois: ciel, enfer, jugement dernier. Nous les avons substitués par des expressions abstraites comme *eschatologie* qui, tout en s'appuyant sur un concept biblique, n'offre pas de contenu concret. Sacrifier quelque chose, qui ne présente pas de contenu clair ni défini, laisse l'homme et la femme d'aujourd'hui dans une totale indifférence.

Une manifestation suprême d'amour: l'amour non rendu

Cependant, dans la tradition spirituelle, devenir *anathème* exprimait le summum de la générosité. Être *anathème* ne consiste pas seulement à se priver de l'amour de Dieu, mais à expérimenter son rejet. Devenir maudit, par amour! C'est le détachement total.

Ce serait probablement une folie d'essayer d'imiter aujourd'hui cette attitude, mais cependant elle nous apprend quelque chose sur l'amour en style chrétien. C'est un amour qui dépasse la dimension purement horizontale. Transfiguré surnaturellement par l'amour de Dieu, baigné dans le sien, il va au-delà du principe de réciprocité. Dieu nous a aimés le premier et il continue à le faire alors que nous ne lui correspondons pas ou ne nous lui correspondons plus. Cet amour, même s'il est destiné à devenir réciproque, est d'abord inconditionnel. Dieu l'a reproduit dans l'amour maternel qui en est sa forme la plus achevée. Le modèle que Dieu nous offre, n'attend pas de retour, c'est un pur don qui ne cherche pas de récompense: aimer vraiment, selon le mode chrétien, consiste

à chercher le bien de l'autre de manière absolument désintéressée.

Henriette choisit de reproduire ce "patron" de l'amour divin, même si c'est à son désavantage! Elle est disposée à se priver de l'amour de Dieu, pourvu qu'elle puisse imiter l'amour totalement détaché de Dieu pour l'humanité. Je continue de t'aimer même si tu me repousses, je me prive de ton amour pourvu que j'arrive à aimer comme tu aimes...

Jésus maudit

Cette attitude, qui appartient à la tradition mystique, trouve évidemment son origine en Jésus. En effet, après avoir accepté la mort et la mort de croix, lui même s'est fait *anathème*, il s'est proprement excommunié.

Christ a payé pour nous libérer de la malédiction de la loi, en devenant lui-même malédiction pour nous, puisqu'il est écrit : Maudit quiconque est pendu au bois. (Galates 3,13).

Dans le verset antérieur, Paul en citait un autre du Deutéronome:

Si un homme, pour son péché, a encouru la peine de mort et que tu l'aies mis à mort et pendu à un arbre, son cadavre ne passera pas la nuit sur l'arbre... car le pendu est une malédiction de Dieu. (21,22-23).

Et pour que cette malédiction ne contamine pas le peuple qui passait dans la proximité du Calvaire, les autorités intervinrent "de crainte que les corps ne restent en croix durant le sabbat"⁶⁷.

Mais sous le régime de la nouvelle alliance, même les malédictions de l'ancienne deviennent une source de bénédiction: le cadavre de Jésus devient précisément une cause de salut :

Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé (Jean 19,37).

⁶⁷ Jean 19,31

grande preuve de notre foi, est une manière de le provoquer pour qu'il intervienne sans retard.

Je vous le déclare : il leur fera justice rapidement, nous dit Jésus. (Luc 18, 8)

C'est ainsi que l'abandon total de Jésus dans la mort, prépara l'action puissante de Dieu qui allait se manifester au troisième jour: la résurrection!

En même temps, l'abandon confiant en Dieu nous libère de toute angoisse: je suis en paix parce que je suis entre les mains de Dieu, le meilleur médecin. Mieux encore, cette attitude, quand le malheur frappe, est source de joie.

Bienheureux ceux qui pleurent ... Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice ... Bienheureux ceux qui sont persécutés pour la justice ... (Matthieu 5, 5-6. 10-12)

Exemples

Marie toute sa vie s'est abandonnée à la volonté de Dieu. Quand celui-ci lui demanda quelque chose qui dépassait les forces humaines, se charger d'engendrer le reflet même de la divinité, l'engendrer non seulement biologiquement mais spirituellement, dans son cœur, Marie s'y résista un moment:

Comment cela se fera-t-il...? (Luc 1, 34)

Qu'est-ce qu'elle pouvait faire d'autre, puisqu'elle ne comprenait pas encore le plan de Dieu (la conception virginale) et moins encore son élection. Comment elle, si petite, l'esclave remplie de la crainte de Dieu, la plus humble, l'affamée, la plus pauvre¹⁸⁶ avait pu être choisie!¹⁸⁷

Mais tout de suite elle s'abandonna entre les mains de Dieu.

Qu'il m'advienne selon ta parole. (Luc 1, 38).

¹⁸⁶ Luc 1,38

¹⁸⁷ Luc 1, 48.50.52-53

croix – qui lui pèse autant qu'à moi puisqu'il en porte la part la plus lourde – c'est qu'il poursuit un objectif positif pour moi.

En effet Dieu est justement Dieu parce qu'il a pouvoir de transformer le mal en bien. De même qu'il suscite l'être de rien, il peut édifier à partir du mal. C'est pourquoi il nous demande de rendre le bien pour le mal, précisément parce que nous sommes les fils d'un Dieu qui est capable de changer le le malheur en bonheur, de construire du positif, du bon, avec l'ordure du mal.

Dieu agit à travers la croix. Celle-ci nous dépouille de nous mêmes et par cette ouverture béante Dieu lui-même pénètre et vient remplir notre vide. Par cette blessure, à ce point de rupture de notre être, l'amour rédempteur de Dieu se glisse et se faufile.

... Souffrir signifie devenir particulièrement réceptif, particulièrement ouvert à l'action des forces salvifiques de Dieu...¹⁸³

L'or périssable ... est éprouvé par le feu ... (I Pierre 1,7)

Cela vaut donc la peine de se livrer sans résistance à la volonté de Dieu, puisque "nous savons que tout concourt au bien de ceux qui l'aiment ".¹⁸⁴

Ainsi Marie s'est abandonnée à sa volonté tandis que s'accomplissait la prophétie de Siméon, lui annonçant qu'une épée lui transpercerait l'âme.¹⁸⁵

Attitude libératrice

S'abandonner par conséquent n'est pas une attitude déraisonnable. Mon abandon permet à Dieu d'intervenir plus rapidement en moi, d'obtenir en un délai plus bref l'effet qu'il cherche.

Alors, bien que Dieu n'élimine pas tout à fait le poids de la croix, il la transfigure. Notre abandon, qui est comme la plus

¹⁸³ Salvifici doloris 23

¹⁸⁴ Romains 8, 28

¹⁸⁵ Luc 2, 35

Tradition mystique

La malédiction assumée par le Seigneur justifie par conséquent l'intuition des grands mystiques.

Paul d'ailleurs n'a pas peur de l'assumer.

Oui, je souhaiterais être anathème, être moi-même séparé du Christ pour mes frères, ceux de ma race selon la chair: les israélites. (Romains 9,3)

La fameuse prière qu'on attribue à sainte Thérèse d'Avila exprime la même chose; il s'agit d'aimer Dieu tout en étant privé de son amour!

Que ton amour enfin m'émeuve
A tel point que, même s'il n'y avait pas de ciel,
Je t'aime quand même.
Tu n'as pas à me donner pour que je t'aime,
Car, même si je n'espérais plus ce que j'espère,
Ainsi comme je t'aime, je t'aimerais.

L'amour maximum consisterait donc à sacrifier sa vie pour ceux qu'on aime, pas seulement la vie physique mais aussi l'éternelle!

IV. Marie, femme

une offrande en vue du salut du monde, c'est bien, mais ce n'est pas encore l'abandon.

S'abandonner, c'est s'arrêter de réclamer, de murmurer et de se plaindre. C'est même s'arrêter de demander, de supplier. C'est donner toute liberté d'agir à Dieu. L'abandon consiste en une active passivité. Active, parce qu'il suppose une conversion mentale; passivité parce qu'il faut laisser faire Dieu.

Il s'agit de s'en remettre à lui, de lui laisser l'initiative. Il s'agit de ne plus lui résister, d'accepter le poids de la croix comme faisant partie de son plan, de se laisser conduire, comme les bancs de poissons qui suivent le courant, comme les oiseaux qui se laissent porter par les vents; ou comme le bébé évoqué par le psalmiste :

... Je tiens mon âme égale et silencieuse; mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère. (Psaume 131, 2)

Un hymne liturgique exprime brièvement la même attitude:

Laissons l'inquiétude se poser entre ses mains.¹⁸²

De même la fameuse prière de Charles de Foucauld:

Mon Père, je m'abandonne à toi, fais de moi ce qu'il te plaira. Quoi que tu fasses de moi, je te remercie. Je suis prêt à tout, j'accepte tout. Pourvu que ta volonté se fasse en moi, en toutes tes créatures, je ne désire rien d'autre, mon Dieu. Je remets mon âme entre tes mains. Je te la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur, parce que je t'aime, et que ce m'est un besoin d'amour de me donner, de me remettre entre tes mains sans mesure, avec une infinie confiance car tu es mon Père.

Accueillir la croix comme un cadeau

Le chemin de la Bonne Mère, et de bien d'autres, consiste, plus encore, à accueillir la croix comme un don, comme un cadeau. C'est-à-dire à tirer profit du mal. C'est un acte de foi dans la sagesse et dans l'amour du Seigneur: s'il permet cette

¹⁸² Laudes

d'un fardeau tout intérieur comme la tentation, le doute ou la peur. Ou d'une situation qui n'est pas mauvaise en soi mais que je ressens comme telle: une mission à accomplir, une personne à supporter...

Refuser le mal ou s'abandonner à la volonté de Dieu?

Considéré sous un angle purement psychologique, l'abandon pourrait apparaître comme une attitude pusillanime: une démission en face d'un problème, un renoncement à l'unique solution possible, légitime et digne: le combat.

Avant de recourir à l'abandon, nous avons évidemment le devoir de lutter pour échapper au mal et d'essayer de le vaincre, s'il est objectivement nuisible. De toute façon, en face du mal moral, il faut toujours résister.

Mais, que doit-on faire avec les maux qui sont invincibles ? Ou avec ceux que nous n'arriverons jamais à vaincre définitivement? Ou avec ceux qui nous semblent mauvais sans l'être ? Dans ces cas-là, en dehors évidemment du péché, mieux vaut renoncer à résister et se livrer au pur abandon.

En quoi consiste l'abandon: à ne pas offrir de résistance!

Le chemin que recommande la Bonne Mère est sûr et efficace.

S'abandonner entre les mains de Dieu, c'est bien davantage que la résignation, qu'une acceptation à contrecœur de la charge à porter. Continuer à avoir confiance dans la souffrance n'est pas encore suffisant. Faire l'offrande de sa croix en esprit de sacrifice, non plus. L'accepter courageusement, en sachant qu'elle coopère à notre sanctification, c'est déjà beaucoup, mais ce n'est pas assez. L'assumer courageusement aux côtés du Christ, en en faisant

LES DEUX CŒURS

Celui de Jésus et celui de Marie ne font qu'un

C'est un fait qu'on n'est pas arrivé immédiatement à cette "association" du Cœur de Marie à celui de Jésus, sous la dénomination commune de "Sacrés Cœurs". Le premier document officiel qui la contient dans le titre de la Congrégation, est la Supplique au Pape de fin 1800. ... La cause de cette "association" se doit, semble-t-il, aux communications charismatiques de M. Aymer de l'Avent 1800. ⁶⁸

L'acte de l'Incarnation est l'acte de l'union ineffable des deux Cœurs Sacrés. Le Cœur de Jésus recevait du Cœur de Marie la vie physique ; celui-ci puisait avec une abondance inexprimable dans le Cœur de Jésus la vie divine dont il était rempli. ⁶⁹

Jésus et Marie intimement unis

Marie a mis sa chair et son cœur à la disposition du Pouvoir d'en-haut pour former en elle le Verbe de Dieu. Le Fils de Dieu est chair de sa chair, comme Eve le fut d'Adam.

Jésus-enfant a été son disciple et bientôt c'est elle qui se mettra à son école. Lui fut son disciple, ensuite son maître. Elle fut sa maîtresse, ensuite sa disciple.

Les deux cœurs n'en font qu'un. Marie ne conserve-t-elle pas soigneusement... dans son cœur⁷⁰ tout ce qui lui arrive? Une épée ne transperce-t-elle pas son âme⁷¹ tandis qu'on le crucifie?

Son cœur bat au rythme de celui de son fils, elle sent comme lui, elle pense comme lui, elle partage les mêmes inquiétudes, les mêmes désirs, les mêmes sentiments. Les deux cœurs sont faits l'un pour l'autre et, selon saint Jean

⁶⁸ El P. Coudrin, la M. Aymer y su Comunidad, Juan Vicente González, Roma 1978, p. 459

⁶⁹ Cahier de Spiritualité, 2000, #10bis, p. 81

⁷⁰ Luc 2,51

⁷¹ Luc 2,35

Eudes, ils sont, sans différence et sans distinction:

saints, doux, humbles, purs, passionnés, sages, patients, obéissants, vigilants, fidèles, heureux, miséricordieux, aimables et amoureux.⁷²

Union des deux Cœurs dans la congrégation

C'est ainsi que, dès ses commencements, la Congrégation a naturellement associé les deux cœurs.

Henriette, au pied du Saint-Sacrement, avait appris à entrer et à se réfugier dans celui de Jésus. Elle ne pouvait pas ne pas y trouver celui de Marie.

Il est vrai que celui du Christ est en premier lieu la demeure de Dieu, la maison-Dieu, celle du Père, avant de devenir celle des hommes. Le Père et l'Esprit y ont leur demeure. Mais le premier être humain à pénétrer dans le mystère de l'intimité de Jésus, c'est Marie.

Marie a été associée d'une manière particulière à ce mystère de Dieu fait Homme et à son œuvre salvatrice, ce que nous exprimons par l'union du Cœur de Jésus et du Cœur de Marie.⁷³

Marie est le modèle de tout chrétien, c'est le chemin que nous devons suivre.

Dans notre engagement radical à la suite du Christ, Marie sa mère, modèle de foi en l'amour, nous précède. Elle accompagne notre marche sur ce chemin afin que nous participions pleinement à la mission de son Fils.⁷⁴

Le P. Coudrin et les siens ont découvert que, pour eux du moins, on ne peut trouver Jésus qu'en compagnie de Marie et par son moyen; qu'on ne peut arriver à participer de l'intériorité de Jésus, qu'on ne peut modeler son cœur sur le sien, sans passer par Marie, par son Cœur immaculé.

Par votre médiation, bonne et tendre Marie, grâce à votre Cœur Immaculé, nous espérons arriver sûrement au Cœur adorable de votre divin Fils

⁷² Le Religieux des Sacrés Cœurs, p. 453

⁷³ Constitutions SSCC 2

⁷⁴ Ibid. 3

penser.¹⁷⁹

Reprenons courage, et abandonnons-nous à la souffrance; acceptons-la d'avance et nous en serons moins accablée.¹⁸⁰

Il s'agit d'adopter l'unique attitude possible pour un croyant: s'abandonner entre les mains de Dieu, s'y reposer en toute confiance quoique le malheur soit en train de triompher. Il s'agit de faire sienne la supplique du psaume: "En tes mains je remets mon esprit; tu me rachètes, Seigneur, Dieu de vérité."¹⁸¹ Jésus a pleinement réalisé cette déclaration du psalmiste quand il disait sur la croix:

Père, entre tes mains, je remets mon esprit. (Luc 23,46)

Ce qui signifie: je m'abandonne à toi.

Quand utiliser l'attitude d'abandon ?

S'abandonner à la volonté de Dieu quand tout va bien, c'est facile. Les sentiments de louange jaillissent spontanément du cœur.

Mais, comment l'adorer quand tout va mal ? En effet nous tendons à tout attribuer à Dieu, n'est-il pas la cause première? Nous lui attribuons tout, bien que nous sachions que nous ne pouvons pas le rendre responsable du mal moral qui est contraire à son essence même. Et, même s'il n'est pas la cause immédiate de nos souffrances, pourquoi les permet-il? Qu'il est difficile d'accepter la volonté de Dieu quand elle nous fait souffrir!

Dans les circonstances difficiles, quand la charge est trop lourde à porter, il ne reste plus qu'à utiliser la spiritualité de l'abandon. Il y a trois espèces de croix et dans chacune d'entre elles nous devons apprendre à nous en remettre à Dieu. Il peut s'agir de quelque chose d'objectivement mauvais et nuisible, une maladie, un deuil, un échec, une persécution. Ou

¹⁷⁹ Ibid. Avril 1825

¹⁸⁰ Ibid. Tome VI, s.d. 16

¹⁸¹ Psaume 30, 6

ABANDON

Fais de moi ce qu'il te plaira

Solution de la Bonne Mère au problème du mal

La Bonne Mère ne cherche pas à expliquer le problème du mal mais comment y remédier. Elle n'essaie pas d'analyser pourquoi Dieu le permet. Elle ne cherche pas à élucider son mystère dont la malignité, au moins en partie, échappera toujours à nos interprétations. Elle sait d'ailleurs que, dans un premier temps, il n'y a rien à comprendre. En effet nous perdons toute objectivité quand nous souffrons une épreuve; nous perdons notre capacité à y découvrir le plan secret de Dieu. La réflexion devient impuissante et inutilisable.

C'est ainsi qu'elle poursuit un objectif plus pragmatique: elle ne prétend pas justifier la croix ni même lui donner un sens. Elle veut seulement nous apprendre comment l'affronter dans la pratique.

Sa solution est toute simple. Simple dans la formulation mais difficile à expliquer et exigeante dans son exécution.

... Abandonnez-vous à Dieu qui ne vous abandonnera pas.¹⁷⁵

Abandonnons-nous à sa divine miséricorde et espérons.¹⁷⁶

Tout pour Dieu, tout en Dieu, tout à Dieu: voilà le seul vrai Consolateur. Abandonnez-vous toute à Lui et là seulement vous trouverez la paix, la force pour souffrir et la joie qui en est la suite.¹⁷⁷

... Plus on s'abandonne à la Providence pour tout endurer, et plus on est consolé.¹⁷⁸

... Pour moi, j'abandonne le tout à la Providence et voudrais n'y pas

¹⁷⁵ Correspondance Bonne Mère (15 Janvier 1821)

¹⁷⁶ Ibid. 28 Juin 1821

¹⁷⁷ Ibid. 17 avril 1823

¹⁷⁸ Ibid. 1824, lettre #1226

Jésus. Préparez-nous, pour ce faire, le chemin, ou mieux encore, placez-nous vous même en lui, pour pouvoir y trouver un asile en cette vie et un lieu de repos pour toute l'éternité. Amen.⁷⁵

Nous pouvons, pour y arriver, suivre à la lettre l'invitation congréganiste traditionnelle: *À Jésus par Marie*⁷⁶. Il s'agit de pénétrer mystiquement par la blessure jamais fermée de son âme transpercée⁷⁷, pour trouver finalement refuge dans le Cœur de son fils.

Dans le Cœur de Jésus, il y a Marie et, en elle, l'Église et même la congrégation

Sur le chemin qui conduit au Cœur du Christ, Marie ne se contente pas de nous conduire et de nous accompagner, elle nous y représente, elle y est comme l'avant-garde de l'Église et, par voie de conséquence, de la congrégation. Marie n'est pas domiciliée dans le Cœur de son fils seulement à titre personnel, elle l'est aussi comme représentante de toute la race humaine et comme figure de l'Église. En effet elle est plus qu'elle-même, elle est signe et symbole.

L'homme en recherche de Dieu tend à diviniser le monde, à le remplir d'esprits: c'est l'animisme. Au contraire l'inspiration biblique, la réflexion philosophique, la science tendent à réduire le monde à ce qu'il est physiquement, à la matière. L'art pour sa part essaie de rendre au monde sa beauté et son mystère.

Pour le christianisme, seul Dieu est Dieu et le reste est créature. Mais en même temps, à la façon de l'art, la vision biblique, au-delà de la physique et de la chimie, révèle le mystère qui habite le monde: elle fait de chaque chose un signe. Tout devient signe du mystère infini de Dieu ou de l'homme: l'eau, le vin, le pain, la vigne, le sel, la lumière, la

⁷⁵ El P. Coudrin, la M. Aymer y su Comunidad, Juan Vicente González, Roma 1978. Cf. p. 474: Fin d'une *Prière au Cœur Immaculé de Marie*, du BP

⁷⁶ Saint Louis Marie Grignon de Montfort

⁷⁷ Luc 3,35

graine, etc. Chaque chose est plus que son apparence, plus que sa consistance matérielle ou que l'usage qu'on en fait, elle est signe de quelque chose de plus. L'eau fait penser à Dieu comme source de vie; le vin et le pain à Dieu comme le seul qui peut nous rassasier, etc.

Marie est plus qu'elle-même, elle est figure, type, prototype de l'Église.

... La bienheureuse Vierge est liée intimement à l'Église... Elle est la figure de l'Église... En effet, dans le mystère de l'Église, qui reçoit, elle aussi, avec raison, les noms de Mère et de Vierge, la bienheureuse Vierge Marie est venue la première, offrant d'une manière éminente et singulière le modèle de la Vierge et de la Mère. ⁷⁸

Avec son oui au double mystère de l'incarnation et de la rédemption, elle est devenue une image de l'humanité nouvelle:

Un grand signe apparut dans le ciel : une femme revêtue du soleil, qui avait la lune sous les pieds et une couronne de douze étoiles sur la tête. (Apocalypse 12, 1)

La Mère de Jésus, déjà glorifiée au ciel en son corps et en son âme, est l'image et le commencement de ce que sera l'Église..., elle brille, devant le Peuple de Dieu en marche, comme un signe d'espérance certaine et de consolation. ⁷⁹

C'est ainsi que la communauté initiale de la Congrégation des Sacrés-Cœurs acquit la conviction qu'en tant que portion de l'humanité nouvelle, de l'Église, elle était présente, avec Marie, au Cœur de Jésus.

⁷⁸ Concile Vatican II, Lumen Gentium 63

⁷⁹ Ibid. 68

de l'alliance nouvelle et éternelle, coulera à son heure, deux ou trois ans plus tard:

... Jésus leva les yeux au ciel et dit: «Père, l'heure est venue, glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie... » (Jean 17,1)

Conclusion

Nous sommes placés entre deux alternatives erronées: anticiper ou nous attarder. Il faut attendre patiemment le signal de la part de Dieu; et au même moment, dès qu'il apparaît, répondre audacieusement et sans retard. Patience d'une part pour ne pas devancer l'heure, réaction rapide d'autre part pour saisir à temps la grâce divine.

C'est un art difficile qui suppose une grande docilité. Ne rien entreprendre comme si Dieu allait tout faire; tout faire, comme s'il n'allait rien faire...

Respecter le temps de Dieu signifie prendre patience, attendre patiemment l'aurore comme la sentinelle, mais intervenir précipitamment quand le soleil se lève. A Poitiers, au commencement de son expérience spirituelle, quand elle appartenait encore à l'Association (laïque) du Sacré-Cœur d'où la Congrégation allait surgir, Henriette sut «attendre l'heure de Dieu et les signes sur les personnes».

Henriette vécut cette époque partagée entre la souffrance et l'espoir. Elle montra à tout moment, dans ses relations avec les associées, le conseil des prêtres, les gens qui les regardaient, une grande réserve et beaucoup de prudence, elle fit tout pour éviter l'éclat d'une rupture brusque que les gens auraient eu des difficultés à comprendre. Elle attendait l'heure de Dieu et les signes sur les personnes. Elle mûrissait le projet uniquement avec Dieu le Père, car c'est dans la profondeur de l'oraison que naissait la Congrégation. ¹⁷⁴

¹⁷⁴ Cahiers de Spiritualité, 10bis, p. 51

Ses frères dirent à Jésus: «Puisque tu accomplis de telles œuvres, manifeste-toi au monde!" Jésus leur dit alors: «Mon temps n'est pas encore venu ; votre temps à vous est toujours favorable... mon temps n'est pas encore accompli.»¹⁷³

Avec lui, il ne faut pas prendre les devants, il ne faut pas anticiper ses décisions. Il faut attendre patiemment de peur de devancer son heure.

Un scribe s'approcha et lui dit : « Maître, je te suivrai partout où tu iras. » Jésus lui dit : « Les renards ont des terriers et les oiseaux du ciel des nids ; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où poser la tête. » (Matthieu 8, 19-20)

Mais, pour ne pas laisser passer le délai fixé par Dieu, pour ne pas le faire attendre, il faut correspondre à sa grâce le plus rapidement possible, l'anticiper presque...

Il dit à un autre : « Suis-moi. » Celui-ci répondit : « Permits-moi d'aller d'abord enterrer mon père. » Mais Jésus lui dit : « Laisse les morts enterrer leurs morts, mais toi, va annoncer le Règne de Dieu. » (Luc 9, 59-60)

L'exemple de Cana

Aux noces de Cana, Marie, préoccupée pour les fiancés dont la fête allait mal terminer, dit à Jésus :

Ils n'ont pas de vin. (Jean 2, 3)

Mais Jésus, l'époux d'une nouvelle alliance avec l'humanité, poursuivant les pensées que ce mariage lui inspirait, interpréta cette simple demande dans un sens plus profond: comme si elle lui demandait d'anticiper le vin du salut, c'est-à-dire son sang versé. C'est pourquoi il lui répond :

Mon heure n'est pas encore venue. (Jean 2, 4).

Nous devons entrer sans réserve dans le plan de Dieu, nous devons l'accompagner en jouant notre rôle, mais sans chercher à nous substituer à lui. Le vin pour la table, Jésus va l'accorder tout de suite à sa mère; mais le vin nouveau, celui

¹⁷³ Jean 7, 3-4, 6-8

NOTRE DAME DE PAIX, LA GRANDE ET LA PETITE

Marie la grande dame de la paix, Henriette la petite

Une dame Coipel était pénitente du P. Coudrin, et elle avait décidé de lui remettre la statue de Notre Dame de Paix. Lui, à son tour, la confia à M. Aymer. Elle la plaça dans la Chapelle de Picpus, où elle se trouve encore de nos jours.⁸⁰

Henriette, la petite paix

Coudrin appelait affectueusement la Bonne Mère: "Petite Paix".

Je vois avec un bonheur indicible que le Bon Dieu bénit la démarche de la Petite Paix...⁸¹

Peut-être une allusion à moitié inconsciente à l'expression "petite peste"! Plus sérieusement, *Petite Paix* fait allusion à la *Grande Paix* qui est Marie, sous le nom de Notre Dame de Paix, depuis l'arrivée de sa fameuse statue à Picpus.

Marie a été présente, en veillant, en prenant soin de la nouvelle famille. Elle était arrivée avec le nom de la Paix, sa branche d'olivier, mythique et biblique, sa présence obscure et modeste de femme et de mère qui soigne la vie. Marie, la grande Paix. Henriette, la petite Paix.⁸²

⁸⁰ El P. Coudrin, la M. Aymer y su Comunidad, Juan Vicente González, Roma 1978, p. 74

⁸¹ Cahiers de Spiritualité, 200, #10bis, p. 61

⁸² "Henriette ou la force de vivre", María del Carmen Pérez sscs, traduction Bernard Guégan, p. 163, 1994

Notre Dame de Paix, c'est Marie, la grande paix

Marie a sa place, une place exclusive et consistante, dans le charisme sscc initial. Cette place unique s'exprime dans l'union de son cœur à celui de son Fils. À première vue, il semble superflu et même inopportun d'ajouter à l'union des deux Cœurs une autre dévotion, qui présente un nouveau visage et un nouveau titre, dans ce cas "Notre Dame de Paix". Une dévotion qui, par l'héritage de la fameuse petite statue, surgit de manière occasionnelle; et qui apparaît comme quelque chose de parallèle, sans connexion avec l'inspiration mariale initiale, l'union des deux Cœurs...

Mais est-ce vraiment une nouvelle dévotion, n'est-ce pas plutôt le complément de la première, la deuxième venant éclaircir le contenu de la première?: *Notre Dame de Paix*, en fin de compte, ne faisant que révéler les richesses cachées dans le Cœur Immaculé de Marie.

Notre Dame

On désigne Marie, au moins depuis le Moyen Age, sous le titre de *Notre Dame!* Cette expression, qui n'est pas étrangère à un certain machisme, ouvre sur une nouvelle relation avec Marie. C'est une invitation à la vénérer, pas seulement comme mère, mais aussi comme dame, comme femme. Dame, pas tant dans le sens de *patronne* que de "*dame*" et *d'amie*. On insistait moins sur sa maternité spirituelle et davantage sur l'idée d'un mariage mystique avec elle.

Rappelons que, dans l'Évangile de Jean aux noces de Cana et au pied de la croix, Marie n'est plus seulement la mère de Jésus, elle devient la Femme, la figure de l'humanité et de l'Eglise:

Femme, voici ton fils (Jean 19, 26).

Nous n'avons pas à limiter notre relation à Marie à celle d'un fils ou d'une fille avec sa mère. Notre Dame de Paix est mère parce qu'elle porte l'Enfant qui apporte la paix au monde; mais elle est aussi la femme, l'amie, la sœur, mieux encore la

Elle vit ses Filles se multiplier avec le nombre de ses établissements; elle s'est vue souvent sans aucun recours, et en de nombreuses occasions dans un état de misère qui aurait effrayé l'esprit de n'importe qui. Au milieu de si gros ennuis, elle n'a jamais perdu sa confiance dans la Providence divine, qui lui suggérait toujours des ressources admirables d'ingéniosité pour sortir de ses problèmes.¹⁷¹

ATTENDRE L'HEURE

Elle craignait toujours d'aller plus vite que la grâce...

En 1814, il y avait à Rome la possibilité d'obtenir l'approbation de la Congrégation. Les fondateurs se montraient indécis et ne faisaient rien. Était-ce dû à un manque d'esprit de décision ? Non, ils craignaient seulement *d'aller plus vite que la grâce*.

Frère Hilarion rendu à Rome s'occupa de faire connaître la Congrégation aux cardinaux et d'obtenir du Pape son approbation. Mais il fallait dresser des Constitutions ; nous n'avions eu jusque-là que des usages. Il existait des projets ; le Bon Père et la Bonne Mère attendaient que l'expérience les eut mûris ; uniquement occupés de suivre la route tracée par la Providence, ils craignaient toujours d'aller plus vite que la grâce qui les poussait.¹⁷²

Attendre l'heure, mais répondre sans retard

Dieu a l'initiative en tout: il nous a appelés à l'existence et il nous a aimés le premier... Il faut savoir attendre l'heure de Dieu:

¹⁷¹ Enriqueta Aymer de La Chevalerie, Lemoine, Madrid 1914

¹⁷² Ecrits de Gabriel de la Barre, p. 139

pauvres qui ne savent pas de quoi ils vont vivre le lendemain. C'est une pauvreté solidaire avec les pauvres sociologiques: comme eux, elle a continuellement expérimenté le manque de ressources.

À son amie et confidente des premiers temps, la sœur Gabriel de la Barre qui administre les héritages des religieuses du Poitou, elle confie ses peines et ses angoisses d'argent:

"Essayez, ma chère..., de voir qu'est-ce qu'on peut faire avec La Girouardièrre (une propriété, pour qu'elle la mette en vente), parce que réellement, avec tous les établissements qu'on nous propose [de fonder], et ceux que nous avons mais qui subsistent dans la misère, nous ne pouvons pas nous en sortir sans argent. Tous les jours que Dieu donne, je les passe dans la douleur à cause de ces choses." ¹⁷⁰

La deuxième pauvreté, la volontaire, est faite de sobriété, libération intérieure et partage. C'est une manière de se libérer pour la mission, de se rendre disponible pour lutter en faveur des plus pauvres. Cette pauvreté suppose un vrai sacrifice mais elle ignore l'angoisse et elle ne suscite pas de grandes initiatives au plan économique. L'ingéniosité des pauvres lui fera toujours défaut de même que la confiance tranquille qui, toutes deux, naissent de la nécessité.

La pauvreté d'Henriette, et de tant d'autres au cours des temps, unit les caractéristiques des deux formes: angoisse du lendemain d'une part, sacrifice volontaire de l'autre. Comme victime involontaire de la première pauvreté, elle apprend à faire confiance au jour le jour, en répétant la supplique du Notre Père.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour (Matthieu 6,11).

Bien que la misère soit proprement un malheur, elle a su – et à ses côtés la communauté initiale - transformer la pénurie en avantage et bénéfice: sa foi dans la providence divine progressa toujours davantage, de même que son inventivité pour trouver des soutiens.

¹⁷⁰ El P. Coudrin, la M. Aymer y su Comunidad, Juan Vicente González, Roma 1978, p.

Dame. Le titre de *femme* que Jésus lui attribue, et qui dans la tradition chrétienne est devenu "Notre Dame", nous invite à découvrir au-delà de la maternité, la féminité, l'amitié et la fraternité. Et peut-être qu'avec l'âge et la maturité, Marie *amie* est plus significative que Marie *mère*.

Cette dimension mariale, exprimée sous le vocable de *Notre Dame*, appartient à la spiritualité des deux cœurs. En effet le Cœur Immaculé de Marie, l'épouse mystique, qui ne fait plus qu'un avec celui de Christ, n'évoque pas la maternité mais les noces éternelles du Christ avec son Eglise.

"de Paix"

Le qualificatif "de Paix" nous indique que Marie est comme un canal de la paix de son fils, le Sauveur. Or le mot *paix* dans le Nouveau Testament synthétise tous les dons de la rédemption: "Christ Jésus est notre paix. Il est venu annoncer la Bonne Nouvelle de la paix."⁸³ C'est le don de Jésus ressuscité: "La paix soit avec vous!"⁸⁴

Le titre de *Notre Dame de Paix* signifie que Marie est, à sa façon, une médiatrice du salut. Évidemment les fondateurs savaient, comme la Tradition de l'Eglise, que Marie remplit cette fonction comme un instrument entre les mains de l'Esprit-Saint qui est le seul sanctificateur et donneur de vie.

Elevée au ciel, elle n'a pas déposé sa fonction salvifique, mais elle continue, par son instantane intercession, à nous obtenir des grâces en vue de notre salut éternel. ⁸⁵

Aussi la bienheureuse Vierge est-elle invoquée dans l'Eglise sous les titres d'Avocate, d'Auxiliairice, d'Aide et de Médiatrice. Tout cela doit pourtant s'entendre de manière à ce qu'on n'enlève ni n'ajoute rien à la dignité et à l'action du Christ, seul Médiateur. C'est cette fonction subordonnée de Marie, que l'Eglise n'hésite pas à professer, dont elle fait continuellement l'expérience et qu'elle recommande à la piété des fidèles, pour que, soutenus par cette aide maternelle, ils s'attachent plus étroitement au

⁸³ Ephésiens 2, 14.17

⁸⁴ Jean 20,19

⁸⁵ Concile Vatican II, Lumen Gentium 62

La communauté ssc initial adopta la nouvelle dévotion avec enthousiasme. Au milieu des tourmentes idéologiques et politiques de l'époque, des contrôles et des pressions auxquels les membres de la nouvelle congrégation étaient soumis, au milieu des divisions au sein même de l'Eglise, ils privilégiaient évidemment, parmi les dons du salut, celui de la paix, et avec elle: la tranquillité et la sûreté, l'union et la prospérité.

À la fin du printemps 1806, sans que nous ne puissions en préciser la date, la statue de Notre Dame de Paix arrive à Picpus. C'est un événement qui a une grande répercussion sur la Communauté. Belle petite sculpture en bois du commencement du XVI^e siècle français, elle possède une véritable valeur artistique, mais elle conserve toute une histoire de vénération populaire d'un certain relief dans le Paris d'avant la Révolution.

Pour la petite communauté clandestine, qui commence son expansion au milieu de tant de dangers et de craintes, le fait de voir entrer à la Maison Mère, le fondateur portant la statue de Marie avec son rameau d'olivier à la main, et l'enfant dans les bras, qui empoigne la croix et joue avec le monde, apparut comme un de ces gestes symboliques, qui contenait une intention providentielle plus grande que ce que l'on pouvait capter à première vue.

C'était comme si la communauté devenait soudain destinataire des mots de Jésus dans Jean: « Je vous ai dit cela pour qu'en moi vous ayez la paix. En ce monde vous êtes dans la détresse, mais prenez courage, j'ai vaincu le monde ! » (16, 33). ⁸⁷

Marie, la première disciple, domiciliée dans le cœur de son Fils, débordait de cette paix qu'il avait promise aux disciples en général:

Je vous donne ma paix (Jean 14,27).

⁸⁶ Ibid., 62

⁸⁷ El P. Coudrin, la M. Aymer y su Comunidad, Juan Vicente González, Roma 1978, p. 64-65

Il s'agit d'une pauvreté de pure élection mais sans avoir nécessairement à souffrir la misère qui accompagne la pauvreté ordinaire. Mais parfois les deux formes se conjuguent. La deuxième forme, la pauvreté élue, peut, dans ce cas, s'associer à la première quand manquent les fonds! En effet pour pratiquer seulement la deuxième, l'engagement volontaire, il faut disposer d'un capital suffisant pour couvrir toutes les nécessités, ce qui manque aux débuts d'une œuvre nouvelle, d'une famille, d'un mouvement, d'une communauté, d'une entreprise...

La Bonne Mère, doublement pauvre

La Bonne Mère a assumé les deux pauvretés: la deuxième par vœu, c'est-à-dire librement et volontairement; la première par nécessité.

Je suis ruinée plus que jamais... J'ai toujours besoin d'argent et je ne l'ai jamais... Nous souffrirons jusqu'au bienheureux séjour. ¹⁶⁸

Elle a senti dans sa propre chair les préoccupations des pauvres de tous les temps :

Qu'est-ce que nous allons manger, qu'est-ce que nous allons boire, de quoi allons-nous nous vêtir? (Matthieu 6,31)

Ce n'est pas qu'elle se préoccupe pour elle, puisqu'elle se contente de si peu, mais pour les nombreuses communautés dont elle se sent responsable.

Nous pratiquons à la lettre la pauvreté: nous sommes dans notre nouvelle maison avec les quatre murs, nos lits et quatre chaises qu'on nous a prêtées ; depuis deux jours nous avons une table pour manger. Je souffre pour les autres, car pour moi, je suis toujours la moins mal, on n'a que trop d'attentions pour moi. ¹⁶⁹

Sa pauvreté ne dispose pas de réserves, ni de sécurités ni de garanties. Elle est plus lourde à porter qu'une pauvreté faite d'austérité et de partage. C'est la pauvreté angoissante des

¹⁶⁸ Cahiers de Spiritualité, 10bis, p. 116, 134

¹⁶⁹ Ibid. p. 108

de frustration. Comme contre exemple, nous avons Judith qui sut transformer son veuvage en célibat consacré à Dieu, ce Dieu qui l'avait choisie pour écraser les adversaires de son peuple.

Plusieurs l'ont prétendue, mais elle n'eut de relations avec aucun homme tout le reste de sa vie, depuis la mort de son mari Manassé. (Judith 16,22)

Il y a aussi le célibat volontaire, comme l'indique lumineusement le Christ:

Il y en a qui se sont eux-mêmes rendus eunuques à cause du Royaume des cieux. (Matthieu 19, 12)

Le second peut cependant ressembler au premier quand il n'est pas pleinement assumé.

Mais, pour Judith comme pour Henriette, cela vaut le coup d'appartenir toute entière à Dieu, de même que de n'avoir rien à soi pour mieux expérimenter la richesse de ses dons.

Quand le cortège arriva à Jérusalem, tous allèrent... se prosterner devant Dieu... puis présentèrent des sacrifices... Judith remit au temple tous les objets personnels d'Holopherne, que le peuple lui avait donnés... (Judith 16,18-19)

Pauvreté

De la même façon, il y a deux sortes de pauvreté.

La première est toute matérielle, non choisie, non recherchée, seulement supportée. Le pauvre sociologique ne la recherche pas: il s'en sent la victime. Cependant même cette forme de pauvreté peut être transfigurée en Dieu, comme dans les Béatitudes selon Luc:

Bienheureux les pauvres. (Luc 6, 20).

La deuxième est choisie, volontaire. Le pauvre en esprit y aspire comme à une valeur.

Bienheureux ceux qui ont un esprit de pauvre ...¹⁶⁷

¹⁶⁷ Matthieu 5, 3

Les fondateurs, aux côtés des premiers membres de la communauté, ont trouvé dans le Cœur de Marie, le refuge et la paix à laquelle ils aspiraient.

Mettez-vous entre les mains de la Sainte Vierge, et vous retrouverez la paix, cette paix avec Dieu, seul bonheur véritable... Je vous parle en mère, et je vous assure que j'en ai pour vous les sentiments...⁸⁸

De même les missionnaires, avant d'affronter les tempêtes sur les océans et dans les îles où ils avaient à annoncer la Bonne Nouvelle, se mettaient sous la protection de Notre Dame de Paix, en se faisant imposer sa petite statue sur la tête.

Dans sa charité maternelle, Marie s'occupe, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à la félicité de la patrie, des frères de son Fils qui sont encore des pèlerins et qui sont en butte aux dangers et aux misères.⁸⁹

Les deux dévotions, à Notre Dame de Paix et au Cœur Immaculé de Marie poursuivent donc le même objectif...

Henriette est la petite paix

Pour Coudrin et pour les membres de la Congrégation initiale, Henriette est comme Notre Dame de Paix, mais en petit.

Elle est pour lui la collègue qui l'accompagne dans la naissance et la croissance de la communauté, elle est la femme au rameau d'olivier, promesse de paix.

Elle est pour tous la mère qui protège et défend l'œuvre nouvelle, elle est celle qui fait face au milieu des orages.

Elle est celle qui est, au milieu de tant de souffrances et persécutions, grâce à ses qualités naturelles transfigurées par la grâce de Dieu, source de tranquillité et de confiance.

Elle est celle qui, par sa communion unique avec Jésus, la Paix véritable, devient comme Marie, la médiatrice qui attire, sur la communauté, ce don qui résume tous les dons du salut...

⁸⁸ Cahiers de Spiritualité, 2000, #10bis, p. 56

⁸⁹ Concile Vatican II, Lumen Gentium 62

V. Reproduire l'existence de Jésus

recevoir, combien elle lui en envoyait, les qualités qu'elles avaient ... et comment elle devait dédommager le conducteur pour ses arrêts, son alimentation, sans oublier la bière...¹⁶⁶

Elle met en pratique l'enseignement de Jésus:

Voici que moi, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups; soyez donc rusés comme les serpents et candides comme les colombes. (Matthieu 10, 16-17)

Avant tout la communauté SSCC met en œuvre la méthode de la communauté chrétienne primitive :

Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous, selon les besoins de chacun. (Actes 2,45).

Elle imite la recommandation de Jésus.

Tout ce que tu as, vends-le. (Luc 18,22).

En effet cette méthode, pourvu qu'on dispose de biens personnels, présente un triple avantage: elle offre un authentique témoignage, elle libère le cœur et garantit la survie.

Deux types de pauvreté

De toute façon, la Bonne Mère a connu la pauvreté, mais laquelle ? En effet il y en a deux types comme il y a deux types de célibat.

Célibat

Jésus fait allusion au type de célibat le plus commun: l'involontaire, quand il prononce cette fameuse sentence:

Il y a des eunuques qui sont nés ainsi du sein maternel; il y a des eunuques qui ont été rendus tels par les hommes. (Matthieu 19, 12)

C'est un célibat non recherché, imposé par les circonstances. Il s'accompagne normalement d'un sentiment

¹⁶⁶ "Henriette ou la force de vivre", p. 84, Santiago, Chili, 1994

Isaac parla à son père Abraham : « Mon père..., voici le feu et les bûches; où est l'agneau pour l'holocauste ? » Abraham répondit : « Dieu saura pourvoir l'agneau pour l'holocauste, mon fils. » (Genèse 22,7-8)

Avec la confiance de l'enfant, Henriette ne doute pas que Dieu, comme un bon père ou une bonne mère, doit prendre soin de sa famille, dans ce cas de la nouvelle congrégation.

Il sait bien, votre Père céleste, que vous avez besoin de toutes ces choses – disait Jésus au peuple dans le besoin. (Matthieu 6, 32)

Nous sommes tous dans une position critique – écrit-elle. C'est donc à nous à prier avec plus de ferveur que jamais et à nous abandonner à la Providence.¹⁶³

Active

Aide-toi et le ciel t'aidera. Elle raisonne comme Sainte Thérèse d'Avila: être actifs comme si Dieu n'allait pas s'occuper de nous et demander sans repos comme si nous n'avions pris aucune mesure. Il faut joindre au dynamisme dans l'action une confiance illimitée.

La Bonne Mère était obligée de pourvoir chaque jour à la nourriture de cent personnes, et aux autres besoins de presque toutes... Un courage ordinaire aurait succombé: elle ne perdit pas l'espérance que Dieu viendrait à son secours, et cependant elle ne négligea aucun moyen naturel pour se tirer d'affaire.¹⁶⁴

Au milieu de multiples nécessités, elle est toujours aussi active et efficiente. Elle est pleine d'initiatives, audacieuse et de bon conseil.

Quant aux réparations, mettez-y le moins d'argent possible parce que, si la loi passe, nous vendrons bien vite.¹⁶⁵

Comme elle manquait d'argent, la Bonne Mère payait à l'avance une partie du voyage quand elle envoyait des sœurs vers les autres maisons de la Congrégation. Mais elle avertissait gentiment la supérieure qui allait les

¹⁶³ Ibid. p. 40

¹⁶⁴ Ecrits de Gabriel de la Barre, p. 164

¹⁶⁵ Cahiers de Spiritualité, 10bis, p. 118

LES QUATRE ÂGES

Représenter activement les étapes de la vie de Jésus dans le monde

Présentation des 4 âges

Le thème des *quatre âges* du Christ fait partie du patrimoine initial de la Congrégation.

Le premier article du chapitre préliminaire des premières constitutions approuvées en 1817 dit: "Le but de notre Institut est de retracer les quatre âges de notre Seigneur Jésus-Christ: son enfance, sa vie cachée, sa vie évangélique et sa vie crucifiée; et de propager la dévotion envers les Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie."

Il n'y a pas de doute qu'il s'agit d'un sujet auquel la Communauté a attribué une grande importance, puisque des huit articles de [ce chapitre préliminaire] ..., cinq lui sont consacrés. Son ancienneté et l'autorité des Fondateurs lui confèrent la condition de « texte vénérable ». D'ailleurs il s'agit de la finalité de la Communauté, de sa raison d'être dans l'Église, de manière que l'importance qui lui a été donnée ne doit pas nous étonner.⁹⁰

Depuis le commencement, le P. Coudrin imaginait une communauté qui combine mission, éducation, intercession et réparation, sans pour autant faire allusion à la terminologie des quatre âges.

Le pluralisme interne qui fut typique de la fondation du P. Coudrin apparaît déjà dès 1794, lors de la fondation de l'Immensité:

"Les uns sont destinés à aller à la campagne pour donner des missions, pour instruire le peuple et pour propager la dévotion aux Sacrés Cœurs ... Les autres sont employés à l'éducation des enfants, en vue d'en faire des prêtres, des zélateurs, selon leur vocation et leurs talents, ou aussi de bons chrétiens qui vivent dans le monde. D'autres enfin, comme de nouveaux Moïse, sont destinés à élever leurs bras vers le ciel pour obtenir la bénédiction du Seigneur pour les travaux de leurs frères, et pour réparer

⁹⁰ El P. Coudrin, la M. Aymer y su Comunidad, Juan Vicente González, Roma 1978, p.

les outrages que le Cœur de Jésus a reçus et malheureusement recevra des mauvais chrétiens".⁹¹

L'objectif était d'accueillir dans sa maison les charismes les plus divers et complémentaires qui puissent retracer toute la vie de Jésus-Christ.⁹²

De fait, c'est une vision de la Bonne Mère qui introduisit la formulation exacte de cette dimension dans la Congrégation.

Le Bon Dieu m'a fait connaître – révèle-t-elle dans un de ses billets - qu'il veut un ordre qui soit destiné à adorer son Cœur, à réparer les outrages qu'il reçoit ; qui entre dans la douleur intérieure de ce Cœur ; qui retrace les 4 âges de sa vie...⁹³

Les quatre âges, comme il y a quatre évangiles, répondent donc à des étapes de la vie du Seigneur sur la terre, conformément à la classification opérée par les fondateurs. La nouvelle communauté est appelée à les faire revivre. Dans leur pensée, cela ne consiste pas d'abord à retracer les sentiments et les attitudes de Jésus dans chacune de ces quatre étapes, mais très concrètement à reproduire les actions, les activités et les fonctions qu'il avait remplies.

Pour retracer l'enfance de Jésus-Christ, nous élevons...nous ouvrons des écoles gratuites... Nous recevons des pensionnaires des deux sexes. Les Frères, en particulier, préparent, par leurs soins, aux fonctions du ministère sacré...

Nous nous efforçons de retracer la vie cachée de Jésus-Christ, en réparant, par l'adoration perpétuelle....

Les Frères retracent la vie évangélique du Sauveur, par la prédication de l'Évangile, et par les missions.

Enfin, nous devons rappeler... la vie crucifiée de notre divin Sauveur, en pratiquant... les œuvres de la mortification chrétienne...⁹⁴

⁹¹ Serviteur de l'Amour, p. 79-80, Juan Vicente González, Santiago 1990

⁹² Ibid.

⁹³ Cahiers de Spiritualité, 2000, #10bis, p. 37

⁹⁴ Constitutions, Rome 1990, Chapitre préliminaire, #2 a 5

LA BONNE MERE ET L'ARGENT

La Bonne Mère ne s'y soumet pas, elle se le soumet

Libre vis-à-vis l'argent

Henriette se sent libre vis-à-vis de l'argent.

Avec la spoliation des biens de la noblesse et de l'Église, elle avait expérimenté la fragilité de la possession et l'inconsistance d'une vie fondée sur l'avoir. Là où l'argent est l'objectif numéro un, surviennent la crainte, le stress, la cupidité et l'exploitation.

L'argent, pour elle, est un simple moyen.

Ne vous amassez pas de trésors sur la terre, où les mites et les vers font tout disparaître, où les voleurs percent les murs et dérobent. (Matthieu 6,19).

Il est fait pour être dépensé. Les propriétés sont faites pour être vendues ou achetées, les biens de toutes sortes pour être utilisés. La possession ne l'intéresse pas, seulement l'usufruit en vue d'entretenir la mission!

Confiante

De là sa confiance en Dieu. Et elle y invite tout le monde:

Enfin, la Providence est grande.

Courage, patience et espérance.

Enfin Dieu et vous y pourvoirez.¹⁶²

Cette dernière phrase est une réminiscence de la Genèse.

¹⁶² Cahiers de Spiritualité, 10bis, p. 117, 39, 116

IX. Confiance

L'imitation des 4 âges semble difficile aujourd'hui

Aujourd'hui il est difficile, semble-t-il, de suivre le même schéma parce que notre monde et nos concepts de la vie et de l'action ont changé.

L'Enfance par exemple, considérée comme une tâche, n'est plus imitable, tout du moins si on la prend au pied de la lettre.

Autrefois on ne prêtait guère attention au processus évolutif de l'homme et on craignait de restreindre la plénitude divine de Jésus dans son incarnation. De la sorte, on reconnaissait que le Fils s'était fait homme, mais sans prendre en considération qu'il avait assumé progressivement les étapes du développement humain.

... En naissant il avait la raison d'un homme mûr et... il a voulu conserver la simplicité d'un enfant, affirme Henriette dans ses Billets.⁹⁵

En fait, en tant qu'homme, il a grandi et pris peu à peu conscience de son identité. Mais avant on supposait qu'il feignait, par humilité, la petitesse de l'enfant. On pouvait donc sans difficulté voir en Jésus-enfant: un éducateur et un maître. Ainsi imiter l'Enfance pouvait signifier *éduquer et enseigner* comme on supposait qu'il l'avait fait tout enfant.

Aujourd'hui, comme adultes, nous ne pouvons pas continuer de voir dans son enfance un modèle d'activités à imiter. Nous pouvons certes pratiquer son esprit d'enfance, mais pas reproduire ses tâches infantiles. Jésus en effet n'a pas pris d'avance sur son âge, il n'a pas accompli avant l'heure une mission éducatrice.

Il en est de même, bien que dans un autre sens, pour la *Vie crucifiée* définie comme mortification. On la considérait comme un travail à part entière, comme une tâche à temps plein (pénitences, jeûnes, cilices, etc..). Après l'éveil des sciences psychologiques, destinées à la réalisation et à l'équilibre de l'être humain, s'est installée une invincible défiance vis-à-vis de tout ce qui a trait au sacrifice et à la

⁹⁵ Les Billets de la Bonne Mère, fin 1801, ArchSSCC/S; LEBM.I.33; HL.29 - GB.17

pénitence. La mortification n'est plus cet instrument de choix au service du dépassement et de la sanctification. Elle est devenue négative et, de toute façon, elle cesse d'être un objectif, une fin en soi, une véritable activité.

Dans la mentalité actuelle, la mortification se confond avec masochisme, comme si on y cherchait la croix pour elle-même, la souffrance pour la souffrance. On est prêt à assumer le principe de réalité, i.e. à accepter les croix inhérentes à la vie. On est d'accord avec l'effort, le sacrifice et les souffrances qui découlent d'une volonté de dépassement ou de service aux autres, mais pas avec la Vie crucifiée pour elle-même. Comme chrétiens, nous sommes disposés à offrir et à consacrer à Dieu nos souffrances, mais à les rechercher, non!

Nous ne pouvons donc plus considérer la Vie crucifiée comme un "travail à faire".

L'évolution de la culture remet donc en question les quatre âges à tel point qu'ils se sont bientôt évanouis ... Il est vrai que si, au lieu de les voir comme une mission à remplir, on les interprète comme un style qui doit orner toute notre vie, comme une attitude face à la vie, ils conservent alors leur validité, ils sont même une véritable source d'inspiration... Il faudrait certainement éclaircir les richesses qu'ils contiennent, comme le suggère le Concile en reprenant saint Paul:

Tous les membres [de l'Eglise] doivent tendre à lui ressembler, jusqu'à ce que le Christ soit formé en eux⁹⁶. Voilà pourquoi nous sommes englobés dans les mystères de sa propre vie, rendus conformes à lui-même, morts et ressuscités avec lui en attendant, de régner avec lui⁹⁷.⁹⁸

Le message central des 4 âges : reproduire les activités du Christ

Cependant ce serait un contresens de comprendre les quatre âges comme une manière d'être ou de vivre la mission, il s'agit de missions à réaliser. Avant d'être un esprit, ils nous

⁹⁶ cf. Galates 4, 19

⁹⁷ cf. Philippiens 3, 21; II Timothée. 2, 11; Ephésiens 2, 6; Colossiens 2, 12; etc.

⁹⁸ Concile Vatican II, Lumen Gentium, 7

La bonne Mère... est la racine de l'arbre... Quoique vous ayez bien voulu... que je fusse le tronc, les branches [sans elle] auront peu de sève et seront facilement (sans) vigueur pour produire du fruit...¹⁶⁰

Avec ce titre, ses disciples n'ont pas voulu détacher son intelligence politique mais sa bonté aimable, sa tendresse, sa patience, son esprit de service.

Ce qui compte finalement, ce ne sont pas les activités entreprises, les œuvres réalisées, les succès atteints, mais ce qui se joue dans le cœur, au plus profond, dans l'invisible. Sans être croyant, Saint-Exupéry l'a exprimé d'une manière lumineuse:

L'essentiel est invisible pour les yeux.¹⁶¹

¹⁶⁰ Correspondance Bon Père-Bonne Mère, 27 janvier 1829

¹⁶¹ Le Petit Prince

En guise d'exemple, demandons-nous combien de choses nous avons dites depuis Adam jusqu'à aujourd'hui, mais nos mots ne sont que bavardages qu'emporte le vent. En revanche, un seul mot de Jésus suffit pour nous sauver¹⁵⁹, pour nous éclairer, pour renouveler notre vie. Pourquoi une seule de ses paroles, un seul de ses gestes, se répercutent-ils d'une génération à l'autre avec tant de force? Pourquoi les humbles soins, dispensés par Damien l'infirmier aux misérables lépreux d'une île perdue du Pacifique, ont-ils jusqu'à aujourd'hui autant d'écho?

Cela correspond à l'intuition de la Bonne Mère: c'est la vie intérieure, la vie du fond, comme elle dit...

C'est comme dans la famille: le motif d'orgueil des parents et des enfants ne réside pas fondamentalement dans l'acquisition ou la construction d'une maison, dans les diplômes obtenus, etc. Leur satisfaction profonde et durable réside dans la chaleur humaine du foyer, dans la qualité des relations établies, dans la personnalité positive des membres de la famille.

Le plus caractéristique et le plus attachant dans la vie d'Henriette, ce ne sont pas les maisons achetées, les communautés fondées, les œuvres éducatives et sociales en marche, mais son intimité avec Dieu, sa fécondité spirituelle, la relation familière qu'elle établit avec les siens.

Ses disciples ne l'ont pas nommée « fondatrice efficace », « dirigeante efficace » ou « gestionnaire entreprenante » mais tout simplement « Bonne Mère ».

Ils ont voulu mettre en avant sa maternité spirituelle, qu'elle avait le don d'engendrer. Ils n'ont pas voulu souligner sa capacité d'organisation et de planification, mais son expérience intérieure, son cœur fertile où germa la nouvelle communauté.

Nous avons le témoignage du fondateur lui-même qui la considère comme le canal par où passe la vie:

signalent des travaux à entreprendre. La communauté, à travers ses branches et ses membres, est appelée à reproduire les différentes activités de la vie de Jésus. Pour la Congrégation naissante, cet objectif était si important qu'on avait même imaginé une classe spéciale de frères et de sœurs, ceux de *chœur*, qui, dispensés des travaux domestiques et de l'apostolat, se consacraient à temps plein à la *Vie occulte et crucifiée* ...

... Comme de nouveaux Moïse, ils sont destinés à élever leurs bras vers le ciel pour obtenir la bénédiction du Seigneur pour les travaux de leurs frères, et pour réparer les outrages que le Cœur de Jésus a reçus et malheureusement recevra des mauvais chrétiens.⁹⁹

Peu importe si aujourd'hui nous ne pouvons pas suivre le même schéma au pied de la lettre, il y a dans l'imitation des âges, une idée profonde quoique dissimulée, un message fécond quelqu'en soit le nombre.

Dans la vision de la fondation, la Congrégation dans son ensemble est appelée à reproduire, continuellement et en tous ses aspects, la vie de Jésus sur la terre. Ce que l'on poursuit, c'est que la communauté, dans ses activités et dans ses œuvres, soit l'image vivante de Jésus, de manière que, en la regardant vivre et agir dans son tout et dans ses parties, le monde y voie et y reconnaisse Jésus lui-même. C'est une mission commune enthousiasmante: le représenter visiblement et concrètement dans le monde d'aujourd'hui. En effet il est absolument nécessaire que le Christ d'hier continue d'aimer, d'agir et parler dans le monde contemporain, c'est le rôle de l'Eglise, c'est le rôle de la Congrégation. Il est indispensable qu'aujourd'hui le Christ glorieux soit manifesté, d'une manière tout humaine, dans nos cultures et nos sociétés. Quelqu'un pourra difficilement pour son compte reproduire les quatre âges, c'est-à-dire la totalité de la vie du Christ. C'est le fait de la communauté. Ma famille, mon groupe ou mon mouvement, ma communauté locale, régionale, nationale ou internationale, est appelée à rendre visible aujourd'hui le Christ dans les

¹⁵⁹ Matthieu 8,8

⁹⁹ Serviteur de l'Amour, p. 80, Juan Vicente González, Santiago 1990

multiplés facettes de son agir et de sa personnalité. Le faisons-nous?

Cette inspiration des quatre âges est une manière d'affirmer que – de même que l'Église est sacrement du Christ, c'est-à-dire son humanité prolongée - la Congrégation doit être aussi, à son humble niveau, la prolongation sacramentelle du Christ sur les cinq continents. Elle doit aspirer, quoique sans prétention, à travers ses activités, à prolonger la présence rédemptrice de Jésus sur la terre.

La vie de notre divin Sauveur est le modèle de tous les chrétiens et particulièrement des communautés religieuses. Pleins de cette pensée nous avons conçu le désir d'évoquer, dans l'ensemble de notre établissement, les quatre âges de Jésus-Christ : son enfance, sa vie occulte, sa vie évangélique, enfin sa vie crucifiée.¹⁰⁰

ACTUALISATION DES QUATRE ÂGES

Déterminer de nouvelles étapes dans la vie de Jésus

L'idée des Âges, c'est-à-dire de différents temps dans la vie du Christ, est précieuse, il suffirait seulement de l'actualiser.

Contempler, vivre et annoncer

La Congrégation, il y a quelques décennies, après le Concile, a introduit une nouvelle formule qui a connu

¹⁰⁰ El P. Coudrin, la M. Aymer y su Comunidad, Juan Vicente González, Roma 1978, p. 417 (citation de Hilarion Lucas, 1815)

LA "VIE DU FOND"

Une seule chose est nécessaire, Marie a choisi la meilleure part (Luc 8, 42).

La confidente d'Henriette, la sœur Gabriel de la Barre, raconte: "Elle m'a dit que la vie extérieure n'était rien, que c'était la vie du fond (intérieure, en profondeur), la vie de l'âme avec Dieu, qui faisait le mérite et le bonheur de la vie religieuse". Mais comment expliquer tout ce qu'elle entend par cela, il faudrait être ce qu'elle est.¹⁵⁷

Ailleurs, la même rapporte: « Peu occupée d'une régularité extérieure et méthodique que les circonstances rendaient impossible, c'est sur le fond, sur l'intérieur, qu'elle travaillait, ne prétendant pas orner l'édifice avant d'en avoir creusé bien avant les fondements. Cette conduite si conforme à la droite raison lui valut bien des persécutions. La plupart des hommes qui comptaient pour beaucoup la science qu'on prend dans les livres, et pour rien ou peu de chose celle qu'on puise dans une véritable oraison, s'étonnaient que la Congrégation, encore dans son germe, ne portât pas des fruits de maturité ; on se scandalisait presque de voir que les Sœurs et leur Supérieure parlaient, agissaient, vivaient extérieurement comme le commun des personnes ordinaires.¹⁵⁸

Le vrai succès, la vie en plénitude, ne se confondent pas avec une charge, une mission, une responsabilité, un poste d'importance. Non, la réalisation pleine et entière consiste en une expérience profonde de Dieu, qui se prolonge dans une vie commune et fraternelle.

Il ne s'agit pas de discréditer nos activités et nos travaux, puisque l'amour de Dieu est précisément actif, créateur; ne construit-il pas le monde ? Mais l'action, si elle n'est pas animée par une vie intérieure, reste sans effet. Plus précisément, ce qui donne de la valeur ajoutée à l'action, c'est la force intérieure qui l'habite et la met en mouvement.

¹⁵⁷ "Henriette ou la force de vivre", p. 163, María del Carmen Pérez sscs, traduction Bernard Guégan, 1994

¹⁵⁸ Cahiers de Spiritualité, 10bis, p. 16-17

[A] Sées ... [la sœur] Ludovine de la Marsonnière est passée par des problèmes sans nombre, jusqu'au point où les plaintes du maire son arrivées à l'Évêque. Ce dernier, mal informé, leur interdit de garder le Saint-Sacrement chez elles. L'adoration se fait par la fenêtre et le cœur se porte directement vers l'autel de la cathédrale. ¹⁵⁵

Ou comme les musulmans qui s'agenouillent en direction de La Mecque pour prier, ou comme le peuple d'Israël vers le temple?

Ne pourrait-on pas aussi suivre la méthode du Père Mateo Crawley pour l'Adoration Nocturne au Foyer: un tableau du Cœur de Jésus qui, bien qu'il ne remplace pas le Saint-Sacrement de l'autel, veut l'évoquer.

Il y a au moins deux solutions: se déplacer mentalement vers Jésus, pain consacré? ou lui demander de se déplacer ou de s'étirer vers soi, conformément à l'invitation de la Bonne Mère?

... Il faudrait s'accoutumer à rapprocher Dieu plus près de soi... ¹⁵⁶

Nous pouvons même aller plus loin dans la réflexion.

Nos églises avec leurs tabernacles habités, par centaines de milliers, tissent une forme de toile, un grand réseau sacramentel. Alors le pain eucharistique, si nous considérons qu'il fonctionne comme un émetteur d'ondes, recouvre et embrasse finalement tout l'espace... De la sorte et dans un certain sens, il n'y a pas à se déplacer, on peut pratiquer l'adoration eucharistique partout ...

¹⁵⁵ ""Henriette ou la force de vivre", p. 88, María del Carmen Pérez sccc, traduction Bernard Guégan, 1994

¹⁵⁶ Cahiers de Spiritualité, 10bis, p. 44

beaucoup de succès :

Contempler, vivre et annoncer au monde l'amour de Dieu incarné en Jésus. (Constitutions SCCC, 1, 2)

Ces trois nouvelles opérations semblent se substituer aux quatre âges antérieurs.

Le fait de *contempler* et de *vivre* comprendraient la Vie occulte et la Vie Crucifiée.

Le fait d'*annoncer* s'identifierait à la Vie évangélique.

Ces trois verbes - qui constituent un mot d'ordre concis et facile à mémoriser - mobilisent pour l'action.

Mais l'insistance n'est plus dans l'imitation de la vie concrète du Christ. Il ne s'agit plus de l'imiter mais d'orienter notre contemplation, notre vie et notre activité, vers lui. Ce n'est pas la même chose de *contempler le Christ* que de *l'imiter dans sa contemplation*; ce n'est pas la même chose d'*annoncer le Christ* que *l'imiter dans son action évangélicatrice*, etc.

Cette nouvelle devise, à trois temps, exprime des attitudes et des activités valables pour toutes les époques: par définition elle est définitive. Elle ne reproduit pas la vie historique concrète de Jésus, la preuve en est que l'Enfance a pratiquement disparu.

Les Âges, pour leur part, ne sont pas fixés pour toujours. Ils peuvent évoluer puisque nous les définissons et les interprétons conformément au contexte dans lequel nous vivons. La vie de Jésus, justement parce qu'il s'agit de « vie » et pas de catégories mentales ou intellectuelles, offre une infinité de recours, une source indéfinie de nouvelles inspirations. Elle permet de nous adapter aux temps nouveaux. Les Âges de Jésus, qu'ils soient trois, quatre ou plus, offrent des contenus toujours renouvelables qui nous invitent à répondre d'une manière toujours nouvelle à un monde changeant.

Exemples d'une nouvelle distribution des «âges»

Peut-être faudrait-il essayer d'éclaircir la fécondité des Âges. Les fondateurs, avec leur communauté initiale, ont su les définir pour leur siècle. À la lumière des Évangiles et des *signes des temps*, demandons-nous - sans négliger la devise tridimensionnelle qui apparaît dans le premier chapitre des Constitutions - quelles seraient les étapes de la vie de Jésus que nous devrions mettre aujourd'hui en évidence.

L'enfance

Au lieu de voir dans l'Enfance un Jésus maître et éducateur, considérons-la comme le temps de l'apprentissage. En effet la formation, dans le monde actuel, a cessé d'être réservée à la première étape de la vie, pour devenir *permanente*. L'image d'un Jésus *apprenti*, qui étudie, qui s'imbibe peu à peu du monde qu'il a lui même créé, peut être lumineuse. L'image de l'enfant-Jésus qui écoute et questionne peut nous engager sur les chemins de la formation permanente.

Le troisième jour, Joseph et Marie trouvent l'enfant dans le temple. Il est assis au milieu des maîtres juifs, il les écoute et leur pose des questions.
(Luc 2, 46)

Il faut faire comme lui, même si nous en avons passé l'âge. Continuer d'écouter, de lire et d'étudier. Continuer, comme lui, tout au long de la vie, à regarder le monde avec les yeux grand' ouverts, avec son étonnement d'enfant, l'étonnement avec lequel il absorbait le monde sorti de ses mains.

La vie occulte

Il faudrait actualiser la Vie occulte, par exemple en la divisant en deux phases. Depuis son acte d'indépendance au temple jusqu'à ses 20 ans; ensuite jusqu'à 30: sa jeunesse adulte.

Quand il s'agit de la présence spirituelle de Dieu et de la prière *en esprit*, tout lieu est bon. Mais quand il s'agit d'une présence sacramentelle, c'est-à-dire à travers un signe matériel, il faut alors se demander, même si à première vue la question paraît étrange, jusqu'où et comment elle peut être vécue ou pratiquée.

Est-il indispensable, pour l'adoration, d'être à l'intérieur de l'espace physique où se trouve l'eucharistie, normalement l'église? Pas nécessairement. Damien de Veuster, au cours de ses chevauchées apostoliques, en passant par ses chapelles, descendait de sa monture et, les genoux en terre, à la hauteur du tabernacle, adorait le Seigneur présent.

Nous pouvons communiquer avec nos semblables, pourvu qu'ils soient à portée du regard et de la voix. Si nous considérons Jésus au Saint-Sacrement réellement présent avec son corps et son âme d'homme, l'adoration devrait fonctionner jusqu'où porte le regard.

Est-il nécessaire que l'eucharistie soit visible, l'hostie exhibée? Evidemment non. Le Bon Père ne restait-il pas en adoration en présence de particules eucharistiques, probablement réelles bien qu'invisibles à ses yeux dans l'obscurité du grenier où il resta caché durant cinq mois? Henriette, durant la Révolution, adorait le Saint-Sacrement, caché derrière le mur, pour tromper les policiers en cas de perquisition.

Puisque l'eucharistie est un signe matériel (pain, ciboire, tabernacle, église), nous pouvons nous demander tout crûment: jusqu'à quelle distance fonctionne le sacrement? Jusqu'où opèrent les sens! Le rayon d'action eucharistique est donc assez subjectif et extensible, bien que, de toute façon, subjectivement la relation fonctionne mieux de près.

Ou bien faut-il penser que la distance n'importe plus? Le désir et l'orientation sont peut-être suffisants. Suffit-il d'orienter la vue ou mieux l'esprit et le cœur vers Jésus dans l'hostie bien qu'il soit loin, comme le pratiquaient les sœurs de Sées?

extérieures, un Christ extraverti. On le recherche dans son intériorité, tel que l'exprime la dévotion à son Cœur. Il s'agit de ce Christ qui, la veille de sa mort, révèle à ses amis ses sentiments les plus intimes.

Avant la fête de la Pâque, Jésus sachant que son heure était venue, l'heure de passer de ce monde au Père, lui, qui avait aimé les siens qui sont dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême. (Jean 13, 1)

Henriette partage avec lui ses craintes et ses espoirs, ses douleurs et ses affections. Elle trouve, dans l'adoration, un Christ qui embrasse, dans son cœur, toutes les peines du monde. C'est pourquoi son adoration se mue en compassion et en réparation, tant vis-à-vis de lui qu'en faveur de toutes les victimes du monde, comme l'indiquent les Constitutions approuvées en 1817:

Nous nous efforçons de retracer la vie cachée de Jésus Christ, en réparant par l'Adoration perpétuelle du très Saint Sacrement, les injures faites aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie par les crimes énormes des pécheurs.

154

Elle partage, lors de l'adoration, les sentiments du Christ intérieur et elle entre dans la dynamique qui l'avait conduit à faire de sa vie une consécration à son Père pour le salut du monde. C'est ainsi qu'avec toute sa Congrégation, elle cherche à représenter l'Église et le monde et à les offrir à Jésus pour qu'à son tour il les remette entre les mains du Père.

Et quand toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a tout soumis, pour que Dieu soit tout en tous. (I Corinthiens 15, 28)

Pratique de l'adoration

Cette forme de prière – l'adoration - est vraiment unique, mais nous n'avons pas toujours accès au sanctuaire, spécialement les laïques.

¹⁵⁴ Ibid. p. 46

De cette façon nous mettrions en évidence l'étape de la jeunesse proprement dite, non pas tant parce qu'elle est devenue sociologiquement une étape décisive dans le monde moderne, mais parce que c'est le temps de la croissance. Voilà une dimension à laquelle nous ne pouvons plus échapper depuis l'apparition du concept d'évolution; et depuis que l'idée de progrès s'est imposée dans tous les domaines, tant au niveau individuel et communautaire qu'au niveau national et international... En essayant de revivre la jeunesse de Jésus, nous essaierons de changer, de renoncer à des idées, à des comportements et des pratiques enracinés profondément au cours des années; nous nous disposerons à nous ouvrir à ce qui est neuf...

La jeunesse fut aussi pour lui le temps de la préparation à sa mission, le temps des grandes intuitions. C'est à cette époque qu'il a déterminé les grands axes de ce que serait son message, qu'il a précisé les scènes et les leçons de ses futures paraboles. Par conséquent, imiter sa jeunesse c'est renoncer à s'arrêter, c'est s'engager à aller toujours de l'avant.

La jeunesse est aussi le temps des modèles à imiter, le temps de l'idéalisme et de la générosité. C'est donc l'âge qui constitue la source d'inspiration des autres âges de la vie.

À la fausse sagesse du monde qui dit : "Jeunesse doit passer", le Christ semble répondre: "La jeunesse ne doit pas passer".¹⁰¹

De même que le peuple chrétien a découvert dans la foi les vertus de l'enfant-Jésus, l'enfant-Dieu, nous pouvons trouver, chez le jeune Jésus, beaucoup de lumière... Et comme cette période de sa vie nous est inconnue, nous ne pourrions la reproduire que si nous établissons une relation, une rencontre cœur à cœur avec lui dans la prière...

La vie évangélique

Nous pouvons distinguer dans la Vie évangélique de multiples aspects, insistances ou moments, quoiqu'ils ne

¹⁰¹ Message du Christ à la jeunesse, François Mauriac

soient pas successifs mais simultanés. Par exemple :

L'annonce du Royaume ou celle de l'Eglise?

A quoi allons-nous nous consacrer, à l'annonce du Royaume ou à celle de l'Eglise?

Jésus annonça le Royaume de Dieu en proclamant une société de frères, une famille d'enfants du même Père, une société où règnent la sécurité et la confiance dans la Providence, un espace social fait d'amour et de pardon, de solidarité et de partage.

Pour nous aujourd'hui, laïques ou religieux, chacun à sa manière, proclamer le Règne consiste à mieux organiser le monde, à créer de vraies familles, à susciter de nouveaux services, à promouvoir les valeurs évangéliques, à nous rendre présents au cœur des espaces conflictuels de la politique...

Jésus se consacra aussi à établir son Église. Prolonger aujourd'hui cette tâche, consiste à évangéliser, à réunir les disciples et à construire la communauté ecclésiale, en reproduisant les efforts qu'il fit pour former autour de lui une famille de frères et de disciples qu'il alimentait aux deux tables, celle de la parole et celle de la communion.

Laquelle de ces deux *annonces* allons-nous privilégier?

Vie communautaire ou Mission?

La vie évangélique est aussi une alternance d'attitudes et d'activités. Il y a d'une part la vie en commun avec les apôtres, d'autre part la prédication; c'est-à-dire un va-et-vient entre le temps réservé à la famille des disciples, la vie communautaire, et l'engagement au dehors... Comment combiner les deux pôles?

Parole ou Action, être Maître ou Pasteur?

Au cours de son ministère public, Jésus a été en même temps maître et pasteur.

périssons, crient les apôtres au milieu de la tempête. *Je crois, Seigneur, mais augmente ma foi*, supplie le père de la petite fille moribonde. *Je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit*, avoue le capitaine.

Souviens-toi de moi quand tu seras dans ton Royaume, murmure le voleur. *Mon Seigneur et mon Dieu*, confesse Thomas. *Seigneur, tu sais que je t'aime*, se risque à dire Pierre malgré la honte qu'il ressent.

Toutes ces formules sont d'authentiques prières. Avec la présence de Dieu dans le monde, la forme et l'intensité de la prière changent radicalement. Et cette nouvelle façon de prier inaugurée par les disciples, ce dialogue à visage découvert avec Dieu humanisé, ne finissent pas avec son départ: ils se prolongent précisément dans l'eucharistie.

Or, quand il se fut mis à table avec eux, [Jésus] prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux furent ouverts et ils le reconnurent, puis il leur devint invisible. (Luc 24, 30-31).

Il part, il s'élève dans les cieux mais il reste dans le pain partagé.

C'est ainsi que l'adoration eucharistique est plus facile que la prière *en esprit* puisqu'elle ressemble à la relation pratiquée par les disciples avec leur maître, une relation sensible, palpable, expérimentale.

La prière ordinaire ressemble à celle que, moyennant de gros efforts, ils voulaient apprendre de sa bouche. La prière eucharistique ressemble au contraire à celle qu'ils mettaient en œuvre, sans s'en rendre compte, quand ils échangeaient au jour le jour avec lui, le Dieu incarné.

Autres aspects de l'adoration

Au-delà d'une présence, la Bonne Mère a trouvé, dans l'adoration, un Dieu qui est pur don, le Dieu fait pain, panifié, qui l'invite à devenir à son tour aliment pour les autres.

Dans sa Congrégation, dans l'eucharistie, on ne cherche pas Jésus dans son extériorité, dans ses apparences

et soir, elle se rendait dans cette église qui était devenue sa demeure habituelle. ¹⁵¹

Dieu se manifestait à elle de façon très simple. Il ne paraissait rien d'extraordinaire dans sa personne, seulement elle restait sans mouvement dans la position où elle se trouvait : à genoux, debout ou assise ; toutes les facultés de son âme et de son corps étaient suspendues. Si on lui parlait dans ces moments, elle n'entendait pas ou bien, elle faisait un mouvement de surprise, comme une personne qu'on réveille subitement lorsqu'elle est plongée dans un sommeil profond. ¹⁵²

J'éprouve un besoin indicible d'être au pied du St Sacrement – confie la Bonne Mère. Mais je n'ose m'y livrer, ni y trop rester. Il semble que cela abrège mes jours. ¹⁵³

Expérience du Jésus historique

L'adoration eucharistique permet d'une certaine manière de revivre l'expérience des apôtres: le contact direct, les rapports quotidiens avec le Dieu fait homme :

Ce qui était dès le commencement, ... nous l'avons entendu, ... nous l'avons vu de nos yeux, ... nous l'avons contemplé et... nos mains ont touché... le Verbe de vie. (I Jean 1, 2)

En cela consiste la vraie prière. Mais les disciples, qui ne prenaient pas encore conscience de l'expérience fantastique qu'ils vivaient, continuaient à chercher Dieu comme on l'avait toujours fait, et demandaient à Jésus :

Seigneur, apprends-nous à prier. (Luc 11,1)

En effet il leur était difficile, comme à nous, de prier Dieu qui est pur esprit. Mais pourquoi le cherchaient-ils dans le ciel s'il était à leurs côtés sur la terre? Eux, comme beaucoup d'autres qui furent en contact avec Jésus, prièrent sans le savoir.

Éloigne-toi de moi parce que je suis un pécheur, lui dit Pierre après la pêche miraculeuse. *Sauve-nous que nous*

¹⁵¹ Ibid. p. 34

¹⁵² Ibid. p. 34

¹⁵³ Ibid. p. 47

Au plan civil ou religieux, être maître consiste à enseigner, orienter, exhorter, conseiller, illuminer ... Sur le plan religieux, le maître sera celui qui clame la première annonce de la foi, celui qui ensuite catéchise et accompagne.

Être pasteur ou berger consiste à organiser, coordonner, présider, agir, aider. On est ici dans le domaine de l'action et du mouvement, des signes et des gestes, des œuvres et des entreprises, des programmes et des projets...

Quel sera notre champ d'action privilégié, le premier ou le second?

La vie crucifiée ou ressuscitée

Sans éliminer la Vie crucifiée parce que la croix fait partie de l'existence (maladies, échecs, etc.), pourquoi ne pas la compléter avec la *Vie ressuscitée* qui constitue une authentique étape de la vie de Jésus. Bien qu'il n'appartint plus à ce monde, ne s'est-il pas laissé voir pendant quarante jours? La Vie ressuscitée est donc une étape imitable, elle consiste à se laisser renouveler, se laisser remodeler, recréer dès à présent sans attendre les temps eschatologiques.

C'est ainsi qu'en plus du Chemin de Croix, depuis déjà des décennies, on a essayé d'introduire, dans la piété de l'Église, le Chemin de Lumière... La Vie ressuscitée consiste à produire, dans nos vies, les fruits du Saint-Esprit qui a ressuscité Jésus:

... Voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi... (Galates 5, 22-23)

Conclusion

À quels Âges allons-nous donc nous consacrer? A l'Enfance comprise comme phase d'apprentissage? A la Jeunesse comme étape de croissance continue? À la réalisation du Royaume ou à la construction de l'Église? A la Parole ou à l'Action? A la Vie en commun ou à la Mission? À la Vie crucifiée et à la Vie ressuscitée?

Quels que soient les Ages, il s'agit, dans chacun d'entre eux, d'y imiter le Sauveur. Il s'agit de faire revivre ses expériences, de le faire renaître et *ressusciter*, c'est-à-dire de devenir comme l'écho de sa vie sur la terre.

La Bonne Mère s'y est consacrée. Elle a brillé dans l'accomplissement de toutes ces étapes de la vie du Seigneur.

L'Enfance. Elle se forma sans arrêt au pied du Maître bien des heures chaque jour (ses adorations).

La Jeunesse ou *la vie occulte.* Elle mena à son terme toutes les intuitions et les visions de sa jeunesse adulte: l'inspiration, aux côtés de Coudrin, de former une nouvelle congrégation religieuse.

La Vie évangélique. Elle mit en œuvre l'Annonce de l'Église en créant, avec Coudrin, de nouvelles communautés ecclésiales qui se nourrissaient de la grâce des sacrements; et l'Annonce du Royaume en faisant de ces communautés, des espaces de liberté, d'égalité et de fraternité.

Elle sut alterner la Vie commune fraternelle (dans ses communautés) avec le Service du Royaume (écoles et pensionnats).

Elle a vécu mieux que personne *la Vie crucifiée* (cilices et maladies) mais elle expérimenta aussi la Vie ressuscitée en transformant la première en chemin de lumière, en ôtant de sa vie les haines et les ressentiments, les peurs et la défiance pour y substituer le pardon, la paix et l'amour.

Réviser notre vie à la lumière de ces composantes qui se retrouvent dans toutes les vies, mais comme Jésus et Henriette les ont assumées, nous aidera à devenir plus humains et plus chrétiens.

de ne pas perdre de vue l'Objectif final quand nous prions, et d'y arriver plus facilement et directement: c'est sa présence eucharistique.

Ce qui a façonné et unifié la vie de la Bonne Mère et ce qu'elle a surtout voulu transmettre à toutes les Sœurs, c'est la primauté de l'Adoration sur toute autre manière de prier. Elle est ce qui caractérise la vocation et la mission d'une Sœur des Sacrés Cœurs.¹⁵⁰

Les médiations sont intéressantes, mais elles sont lentes et trop souvent se convertissent en un écran qui nous empêche de parler avec Dieu... Beaucoup, à la longue, se déçoivent et abandonnent définitivement la prière, spécialement les jeunes. Il nous faut offrir un nouveau procédé qui facilite la rencontre en direct, une rencontre réelle, personnelle, sensible avec le Seigneur. C'est l'eucharistie à laquelle on participe à la messe, qu'on mange à la communion et qu'on contemple lors de l'adoration.

Le Christ eucharistique apporte une nouvelle dimension. Dieu n'y est plus pur esprit. Le Fils s'est incarné, il prolonge maintenant sa présence grâce à un signe matériel, inscrit dans l'espace et le temps: le pain consacré qu'on consomme à la communion et dont les restes se conservent au tabernacle. C'est une présence humble mais plus palpable, on peut désormais le voir et même le toucher. Si nous prions au pied du tabernacle, les limites qu'offrent les autres formes de prière sont dépassées. Ici on ne peut plus éviter Dieu. On ne peut plus passer à côté sans le voir, on ne peut plus prier comme s'il était absent. Dans l'eucharistie, il est trop présent pour que nous ne tombions pas finalement sur lui. Ici il n'y a plus d'intermédiaires, il n'y a plus que Jésus face à face. Oui, tout est plus facile avec l'Eucharistie.

Henriette... suivit toujours son même plan de conduite, ne voyant personne, ne parlant à personne, ne se mêlant de rien. Elle se rendait exactement aux réunions, mais c'était pour y rester aux pieds du très Saint Sacrement. L'Adoration perpétuelle favorisait son attrait, et dès lors elle en fut le soutien. On ne se gênait pas pour la laisser plusieurs heures dans l'église; on savait qu'elle n'y trouvait pas le temps long. Chaque jour, matin

¹⁵⁰ Ibid. p. 38

tableaux, les statues. Il y a aussi les méthodes d'oraison... Nous donnons tant d'importance à ces médiations, nous nous y consacrons si bien que nous nous y enfouissons sans jamais arriver à *Celui qu'elles signalent*. Nous étudions un texte, et peu importe qu'il soit biblique, et nous en restons aux récits, aux idées et aux arguments sans jamais rencontrer Dieu. Nous pratiquons des exercices de relaxation et de concentration, prévus pour faciliter la rencontre avec Dieu, mais nous en restons à la perfection de leur exécution sans jamais arriver au but.

Il est difficile d'arriver à Dieu. À première vue, il est plus agréable et facile de rester en chemin, de jouir de la beauté de la médiation, de l'enthousiasme collectif ou de se contenter d'une méditation destinée à l'autoréalisation. Mais pour trouver Dieu, il faut finalement se défaire de tous les moyens, de tous les instruments, et sauter dans le vide. Les moyens, les signes, les méthodes de prière sont plus commodes, ils sont concrets, palpables, sensibles, tandis que Dieu est pur Esprit, inaccessible, intouchable, invisible, inaudible ...

Autre forme de prière: l'Eucharistie

Du fait qu'il est l'être nécessaire, cause et soutien de tout, Dieu est partout. Il est aussi ici à nos côtés parce qu'il nous aime: sa présence aimante nous accompagne. Il habite même réellement dans l'âme du croyant qui l'aime. Cependant le dialogue avec lui est difficile parce qu'il s'agit dans le premier cas d'une présence métaphysique diffuse, seulement accessible à la raison; et dans le second d'une présence spirituelle, réservée prioritairement à l'esprit et à l'âme. Ce n'est pas une présence sensible au point d'embrasser la totalité de notre être, corps et âme.

Présence eucharistique

Mais, depuis son incarnation, le Fils de Dieu a mis à notre disposition un nouvel instrument qui nous permet de surmonter l'obstacle. Il y a désormais une nouvelle voie qui nous permet

QUE SUPPOSENT LES QUATRE ÂGES ?

Coordination, Initiative, Visibilité, Unité dans le Cœur de Jésus

Rappelons le chapitre précédent :

Au chapitre précédent nous avons essayé de réinterpréter les quatre âges.

L'enfance consisterait à continuer à nous poser des questions, à prolonger l'étonnement de cette première étape de la vie, notre quête de savoir; à nous engager sur le chemin d'une formation vraiment permanente.

La vie occulte, identifiée à la jeunesse d'aujourd'hui, serait une invitation à la croissance continue, à être toujours prêt à renoncer au vieil homme pour s'ouvrir au projet toujours nouveau de Dieu.

La vie évangélique serait une invitation à choisir entre les diverses alternatives que nous offre Jésus au cours de son ministère public: l'annonce du Royaume ou l'édification de l'Eglise, la vie communautaire ou la mission, la parole ou l'action.

La vie crucifiée serait à repenser non pas comme une fin, mais comme un moyen, comme un passage obligé vers la vie ressuscitée, c'est-à-dire la vie nouvelle.

Cette mission, que nous assignent les fondateurs, nous amène de toute façon à assumer quatre exigences: coordination, diversité, visibilité et unité intérieure...

Coordination

La mission, indiquée par les quatre âges, suppose que la Congrégation ne soit pas un simple agrégat d'individus mais qu'elle se présente comme un corps, de manière à évoquer le

Christ total.

Pour couvrir les quatre âges, la congrégation, avec ses deux branches et la fraternité séculière, tant au niveau provincial qu'international, a besoin d'une forme de coordination de manière que l'ensemble offre une image harmonieuse de la vie du Christ.

Une structure doit nécessairement présider à la complémentarité des différents aspects.

Multiplicité et promotion des charismes et des initiatives

La variété des tâches à accomplir fait l'originalité du charisme de la nouvelle congrégation. Celui-ci en effet n'implique pas la mise en œuvre d'une seule attitude de Jésus comme par exemple l'idéal de pauvreté; ou seulement un aspect de sa vie (l'éducation, la santé ou la culture...) mais son ensemble.

Il faut faire remarquer que notre Congrégation, surpassant beaucoup d'autres qui n'incluent qu'un point spécial de la vie de Jésus-Christ, s'efforce de retracer sa vie entière, divisée en quatre âges.¹⁰²

Après avoir mis au centre de sa vie le Cœur de Jésus, la congrégation d'Henriette et de Coudrin, ne peut plus réduire son champ d'intérêt à une activité déterminée ou à une nécessité précise. Tout ce qui préoccupe le Cœur de Jésus, doit préoccuper la nouvelle communauté.

Elle avait trop contemplé l'incommensurable largesse du Cœur de Jésus pour restreindre et circonscrire son zèle apostolique. Son action bienfaisante était universelle parce qu'elle était une participation à l'œuvre de Salut de Dieu - nous confie Gabriel de la Barre dans ses Mémoires.¹⁰³

Il y faut beaucoup d'esprit d'ouverture. C'est pourquoi, malgré le manque de moyens et de personnel, la Bonne Mère

¹⁰² P. Sorieul 1845, citado en El P. Coudrin, la M. Aymer y su Comunidad, Juan Vicente González, p. 419,

¹⁰³ Cuadernos de Espiritualidad #10bis, p. 62-63

L'interlocuteur, c'est-à-dire l'Autre, l'Absolu, Dieu, n'est pas au rendez-vous.

La plupart des hommes, même les dévots, ne connaissent point Dieu – écrit la Bonne Mère. Ils s'en forment une idée comme d'un être imaginaire fort éloigné d'eux. Leur dévotion consiste dans un certain arrangement de prières et d'exercices spirituels, où leur cœur n'a presque point de part. Il faudrait s'accoutumer à rapprocher Dieu plus près de soi, si on peut s'exprimer ainsi. Cette familiarité ne déplaît point à la divinité et ne nuit point à l'humilité. On ne se voit jamais plus petit que quand on regarde Dieu de plus près. Cette manière facilite beaucoup l'oraison.¹⁴⁹

Il y a différentes sortes de prière. D'abord la prière «en solitaire», pas par opposition à la communautaire, mais celle qui ne nous élève pas jusqu'à Dieu. Une prière sans partenaire, quand nous prions en rond, c'est-à-dire avec nous-mêmes; quand nous transformons la méditation en une simple technique de recherche de soi, quand la prière tourne au monologue, quand je ne fais que dialoguer avec moi-même. Cette prière égocentrique peut avoir des effets bénéfiques, elle peut agir comme un tranquillisant, un antidépresseur. Mais elle ne me sort pas de moi même, elle ne me libère pas de mes limitations, à la longue elle m'enferme encore plus dans mon moi égoïste.

Il y a aussi la prière communautaire. Malheureusement elle peut n'être que cela, fraternelle, communicative et euphorique. Ensemble pour chanter, prier et louer; ensemble pour célébrer et demander, pour partager la Parole de Dieu... C'est beau d'être ensemble, de partager les uns avec les autres, mais peut-être qu'à aucun moment nous n'avons communiqué avec lui, le Tout-Autre. Peut-être n'avons-nous expérimenté que l'euphorie collective, le sentiment d'appartenance au groupe, la beauté et le rythme de la musique et de la liturgie? Ce sont certes des valeurs significatives, mais peut-être y manque-t-il le principal, c'est-à-dire *Celui qui nous convoque, Celui qui donne sens* à notre assemblée: Dieu?

Il y a finalement la prière des seules médiations. On en reste aux moyens qui s'utilisent habituellement pour atteindre Dieu: les instruments de musique, les livres, les chapelets, les

¹⁴⁹ Ibid. p. 44

Seigneur nous en signale toute l'intensité. Son style de prière, sans exclure bien entendu la prière liturgique, doit donc être notre modèle.

Cependant celui-ci ne doit pas nous mener à une prière purement intimiste. Nous en écarterons le risque si nous suivons le chemin de la Bonne Mère qui découvre Dieu justement dans l'eucharistie, comme nous le verrons au chapitre suivant. Elle vit en effet sa relation avec Dieu surtout à travers l'adoration qui n'est que la messe étirée dans le temps. Et celle-ci, prière ecclésiale et communautaire par excellence, est l'acte par lequel le peuple de Dieu, corps du Christ, actualise le sacrifice de sa Tête... Son adoration s'inscrit d'ailleurs dans une dynamique communautaire, celle de l'adoration perpétuelle: comme adoratrice, elle forme partie d'une chaîne ininterrompue dont elle n'est qu'un maillon. Elle comprend finalement l'adoration eucharistique comme un ministère, une mission officielle, elle n'est pas aux pieds du Seigneur à titre personnel mais comme déléguée et au nom de l'Église.

DIEU, PROCHAIN

L'Adoration eucharistique

Lorsque vous établites l'Adoration au Moulin et que vous m'y donnâtes une heure – manifeste la Bonne Mère au Bon Père - sans vous en douter, vous fixâtes ma destinée.¹⁴⁸

Prière sans Dieu

Dans notre prière, le principal fait souvent défaut.

¹⁴⁸ Ibid. p. 34

prêtait toujours une oreille attentive aux demandes de création de nouvelles communautés.

Il y a dans les quatre âges une invitation au pluralisme pastoral. Il ne peut y avoir de pluralisme, si nous ne favorisons pas le développement des charismes et des initiatives des personnes et des petites communautés. Nous sommes appelés en commun à reproduire l'œuvre du Christ dans le monde, or celle-ci est infiniment multiple et diverse. Un seul style, une seule activité n'épuiseront jamais notre vocation et mission. L'uniformité, dans ce cas, n'est pas une vertu ssc, elle est contre-indiquée, et la pluralité y est nécessaire. Représenter toute la richesse du parcours du Christ sur la terre suppose que nous fassions place à la diversité. Nous ne serons qu'un dans le Cœur du Christ, mais les activités et les talents y seront divers et multiples.

Visibilité et quantité

Si nous prétendons représenter le Christ dans les différentes dimensions de sa vie, nous devons soigner la visibilité.

D'un point de vue très concret, nous devons être en nombre suffisant! Comment exercer une si vaste fonction si nous sommes si peu nombreux! Quand il s'agit de l'intensité du zèle, la quantité importe peu, seule compte la qualité. Mais quand il s'agit de travaux à entreprendre, de charges à assumer, la quantité devient un facteur incontournable. C'est ainsi que la branche des Frères, en dehors des maisons de formation, n'a jamais pu assumer pleinement, faute de membres, la Vie Occulte dont l'adoration perpétuelle est partie prenante.

Nous ne pouvons pas nous réfugier dans un élitisme sélectif et réducteur, il faut avoir le courage d'offrir le charisme religieux ssc pour que la mission, que l'Esprit a confiée à la nouvelle congrégation, devienne réalité.

Cependant la branche "laïque" peut aussi contribuer à l'accomplissement des quatre âges ...

[La Bonne Mère] vit que notre Ordre devait imiter les quatre états de la vie de N(otre) S(eigneur) : son enfance, sa vie privée, sa vie apostolique et sa vie crucifiée. C'est à quoi tendent les enfants que nous élevons, nos "données" dont la Règle ne sort pas des bornes d'une vie commune et ordinaire, nos missionnaires, et enfin les religieux qui se consacrent à la pénitence et au silence.¹⁰⁴

Dans cette description, les personnes chargées de revivre les deux premières étapes sont laïques: les enfants et les jeunes éduqués par la communauté imitent l'Enfance; les «donnés ou données» (laïques assimilés aux religieux sans l'être) se chargent de la Vie Privée ou Occulte.

Unité dans la diversité

La nouvelle Congrégation n'est pas appelée à se centrer sur une seule activité ni sur un seul aspect. Ses activités sont multiples. Ce qui nous unifie, ce n'est pas l'uniformité dans l'action. Nous serons "un", pourvu que nous partagions la même vie intérieure.

"Vous devez, comme St Pacôme, avoir beaucoup d'enfants qui, en menant une vie différente, auront le même esprit", rapporte-t-elle à Coudrin dans ses Billets.¹⁰⁵

A partir de l'unique Coeur du Christ, nous nous projetons dans des activités diverses. Ce n'est pas un travail spécifique qui nous identifie. Notre identité ne se situe pas dans une mission extérieure mais dans l'intérieur de Jésus.

En effet, la multiplicité des tâches, qui s'offrent à nous, nous oblige à chercher notre identité, non pas dans l'action mais au "centre": dans le Cœur du Christ. Une mystique qui surgirait de l'activité ne serait pas suffisante puisque cette dernière est diversifiée. Nous ne trouverons pas notre unité spirituelle et collective dans des œuvres déterminées mais à la source qui les inspire: le zèle du Cœur du Christ, assoiffé du désir de sauver le monde. Au milieu d'une multiplicité

¹⁰⁴ Ecrits de Gabriel de la Barre, p. 57

¹⁰⁵ Les Billets de la Bonne Mère, Octobre 1801, ArchSSCC/S ; LEBM.I.40; HL.25 - GB.24

s'agisse d'une musique de fond qui soutienne la prière véritable.

Prière d'intimité

Imitons son modèle de prière, c'est certainement le meilleur puisqu'il nous met vraiment en relation avec Dieu. Et justement quand la prière atteint vraiment son but, elle devient incommunicable.

Il m'est impossible de m'expliquer, car je ne vous dis rien en comparaison de ce que j'ai appris ou senti...¹⁴⁷

Par définition la vraie prière est incommunicable puisqu'elle nous établit en Dieu. Nous sommes dans le domaine du mystère.

Lors de l'adoration eucharistique, elle a des expériences mystiques. Elle s'entretient avec Jésus comme avec quelqu'un en chair et en os, et en même temps à un niveau plus profond. À la demande du Bon Père, elle s'efforce de rapporter ses expériences.

Il est bon de tenir cachés les secrets d'un roi, mais les œuvres de Dieu méritent qu'on les révèle et qu'on les proclame. (Tobias 12,7. 12,11).

Mais elle n'y arrive pas. Elle a honte de raconter des expériences qui relèvent d'une relation trop personnelle, elle en ressent de la répugnance. Elle se sent impuissante à dire ou à écrire des expériences trop intimes et trop privées. Sa sensibilité, sa délicatesse, sa loyauté lui interdisent de révéler ce qui est du domaine de l'amitié. Le style même de ses billets (les petits papiers où elle s'efforçait de transcrire ses visions) est révélateur. Alors que ses lettres débordent d'aisance et de fraîcheur, dans ceux-là elle perd tout à coup sa spontanéité.

Bref, la perte de sa facilité d'expression ou même son incapacité à exprimer ce en quoi consiste sa rencontre avec le

¹⁴⁷ Ibid. p. 70, Billet de la Bonne Mère, fin janvier 1801, ArchSSCC/S ; LEBM.I.21; HL.1 - GB.4

n'y arrivent pas. Ils pensent à lui, ils parlent de lui, ils font un pas vers lui mais n'établissent pas vraiment le contact...

Du signe à sa signification

La Bonne Mère ne nie pas les rites, les sacrements ni la prière des psaumes. Elle ne méprise pas la prière liturgique, qui est la norme de notre foi, qui l'oriente, la contrôle et la nourrit. Elle ne méprise pas la prière communautaire, elle y précède toujours les autres. La communauté, dont chacun des membres est comme une pierre, forme un temple¹⁴⁵ où Dieu habite et où il doit donc être adoré. Elle ne repousse pas par principe les médiations, puisque sous son impulsion la communauté initiale a donné toute leur importance à des signes comme l'habit blanc par allusion à la Vierge, ou le manteau rouge de l'adoration perpétuelle, etc.

Mais elle nous invite à aller plus loin; jusqu'à ce que les signes annoncent et signalent. Elle nous invite à les utiliser comme le sauteur se sert de la perche: il la saisit, s'appuie sur elle pour s'élever et finalement la lâche parce qu'elle lui est devenue inutile. On peut utiliser des moyens au service de la prière mais pour mieux s'élancer vers le but; et quand on en est proche, il faut les abandonner, comme le voyageur qui, en observant les panneaux de signalisation, n'en reste pas à la flèche mais suit l'orientation qu'elle signale.

Je fais des vœux bien sincères – affirme la Bonne Mère - pour qu'avec moins de dévotions extérieures il y ait plus de cet abandon de soi-même qui est indispensable à toutes celles qui veulent être les épouses de Jésus-Christ et les amies de Son Cœur.¹⁴⁶

Elle veut nous éviter une relation formelle, artificielle et finalement superficielle: des prières sans profondeur, des chants, de la musique peut-être valables sur le plan artistique mais sans intériorité; des célébrations parfaitement planifiées et exécutées mais finalement vides de Dieu; ou des formules répétées par cœur sans que le cœur y soit, à moins qu'il ne

¹⁴⁵ | Pierre 2, 5

¹⁴⁶ Cahiers de Spiritualité, 10bis, p. 75

d'activités, nous n'éviterons la dispersion intérieure et communautaire que si nous nous concentrons ou recentrons en lui.

Que nous soyons jeunes ou adultes, laïques ou religieux, les quatre âges nous rappellent la diversité des éléments qui composent une vie.

En effet les quatre âges de Jésus ne se suivent pas mais se superposent et s'entrecroisent: la Vie crucifiée par exemple comprend les 33 ans de son existence terrestre.

L'existence forme une mosaïque d'activités et de missions: la famille, le collège, les amis et la vie sociale, la vie chrétienne, le travail, les engagements sociaux et politiques. Cette diversité nous disperse, nous aliène, nous projette hors de nous-mêmes, nous éloigne de notre centre interne. En même temps, les points de référence se multiplient, le centre de gravité disparaît face à la multitude d'offres technologiques et de messages qui suscitent continuellement notre attention. Et paradoxalement les médias, qui présentent au premier abord des points de vue multiples, véhiculent dans le fond la même vision égocentrique, individualiste et superficielle: l'hédonisme.

Au milieu de tant d'agitation, il faut se recentrer, opérer l'unification de sa vie, trouver des fondements

. C'est le Christ, dont l'amour rassasiera, et dont l'invitation à servir le prochain donnera du sens à une existence trop éparpillée.

COMMENT CONJUGUER CLANDESTINITÉ ET VISIBILITÉ ?

Se cacher ou se faire connaître ?

Les fondateurs et la communauté initiale durent se cacher, tout du moins cacher leur condition de religieux.

Le moyen de cacher la Communauté, qui s'est présenté aux Fondateurs, a été de la dissimuler sous le déguisement de "clergé du diocèse Mende" pour la branche des Frères, et de "pieuses institutrices" pour les Sœurs.¹⁰⁶

Du fait que notre *société* n'est pas autorisée, les voyageuses ne doivent pas révéler qui elles sont et doivent être habillées comme les femmes courantes, écrit la Bonne Mère.¹⁰⁷

Clandestins, ils ont appris la discrétion et l'art de passer inaperçus. Mais, comment être humbles et silencieux et en même temps *lumière du monde*, manifestation visible du Christ dans le monde ?

Soigner la visibilité

La Bonne Mère a accueilli comme une révélation la dynamique des *quatre âges*. Dans la théologie spirituelle du temps, c'était une manière d'établir une classification dans la vie et la mission de Jésus. Appliquée à la nouvelle communauté, ils constituaient un appel à reproduire concrètement la vie de Jésus. Bien que ces étapes puissent se comprendre comme des attitudes spirituelles, elles invitaient

¹⁰⁶ El P. Coudrin, la M. Aymer y su Comunidad, Juan Vicente González, Roma 1978, p. 276

¹⁰⁷ "Henriette o la force de vivre", Santiago, Chile, 1994, p. 84

L'Adoration de nuit et de jour dev[rait] suppléer à tout... Mon ami... voyez si... tout ce qui est du ressort de l'Adoration ne peut pas balancer beaucoup de prières vocales très longues et qui ne sont point entendues par la moitié de la société [à cause du latin].¹⁴³

La pétition fut refusée, parce que l'Église, qui possède la sagesse de l'expérience, doit envisager toutes les hypothèses. Les disciples n'allaient peut-être pas être capables de soutenir la même exigence spirituelle des fondateurs, dans ce cas mieux valait quelque chose de bien structuré, même si c'était un peu superficiel, que rien du tout.

Prendre garde aux médiations

En effet la prière pour elle n'a pas besoin de la médiation d'un rituel, d'un formulaire. Elle n'utilise guère les mots.

Quand vous priez, ne rabâchez pas comme les païens ; ils s'imaginent que c'est à force de paroles qu'ils se feront exaucer. (Matthieu 6,7)

La relation à Dieu, pour elle, est immédiate, c'est-à-dire sans médiation. Elle se produit en direct, sans nécessité de moyens ni d'intermédiaires. Elle veut le regarder droit dans les yeux, son regard dans le sien.

Pas un Dieu extérieur à elle, objet d'une religion extérieure, mais le Dieu personnel, au- dedans d'elle, transformant sa vie, donnant un sens aux recherches de son cœur. Un Dieu plus intime à elle qu'elle-même.¹⁴⁴

Elle préfère une prière sans instruments ni méthodes: le miracle de la rencontre pure, face à face.

En effet toute médiation, quoiqu'elle prétende conduire à Dieu, devient finalement un obstacle. Beaucoup s'en satisfont. La plupart se réfugient dans les formes, dans les signes, dans les images, dans les livres, dans les pensées, dans les mots, sans jamais arriver vraiment à Dieu lui-même. Ils essaient de s'en approcher, ils en font le tour, ils circulent autour mais ils

¹⁴³ Ibid. p. 46

¹⁴⁴ Ibid. p. 50

DIEU, PROCHE

La prière intérieure

La plupart des hommes, même les dévots – explique la Bonne Mère - ne connaissent point Dieu. Ils s'en forment une idée comme d'un être imaginaire fort éloigné d'eux. Leur dévotion consiste dans un certain arrangement de prières et d'exercices spirituels, où leur cœur n'a presque point de part. ¹⁴¹

Prière intérieure

Le style de prière, que la Bonne Mère recommande à sa communauté, ne consiste pas en beaucoup de prières ni en d'inutiles bavardages. Elle est faite plutôt de désirs ardents, de soucis partagés et de sentiments échangés, tout cela dans un silencieux cœur à cœur. Henriette n'est pas à l'affût de manifestations bruyantes et excessives, elle ne réclame pas de puissants alléluias, de fortes acclamations ni de furieux applaudissements, elle rêve plutôt de communion personnelle, intime, de tu à toi, avec le Seigneur. Pour elle, ce n'est pas assez de regarder Dieu de loin, ni même d'être dans sa proximité, il faut entreprendre une relation personnelle et directe avec lui.

Il faudrait s'accoutumer à rapprocher Dieu plus près de soi , si on peut s'exprimer ainsi. Cette familiarité ne déplaît point à la divinité et ne nuit point à l'humilité. On ne se voit jamais plus petit que quand on regarde Dieu de plus près. Cette manière facilite beaucoup l'oraison. ¹⁴²

Tous deux, elle et le Bon Père – motivés par le désir d'aller à l'essentiel - avaient osé solliciter, à l'heure de l'approbation de la nouvelle congrégation, qu'en dehors de la messe et de la Liturgie des Heures, l'adoration se substitue à toutes les autres formes de prière.

¹⁴¹ Cahiers de Spiritualité, 10bis, p. 44

¹⁴² Ibid. p. 44

en fait à reproduire pratiquement les activités principales de son existence terrestre.

S'il en est ainsi, cette dynamique est une invitation à soigner la visibilité: faire que l'œuvre de Jésus, dans son cours historique, s'étende partout et prolonge sa visibilité d'une génération à l'autre. La nouvelle communauté, comme l'Église en général, est appelée à être l'écho perceptible, le reflet visible et continu de l'œuvre du Christ au cours de sa vie mortelle.

Se taire ou annoncer?

Comment combiner deux attitudes contradictoires: la spiritualité de la clandestinité qui distingue la fondatrice et la visibilité exigée par les quatre étapes? Comment conjuguer le silence et le secret qui accompagnent toujours l'œuvre de Dieu; et, d'autre part, la publicité qui doit lui être donnée? Comment en même temps se cacher et témoigner?

Jésus lui-même nous invite dialectiquement à pratiquer le double mouvement: d'abord se taire!

Gardez-vous d'accomplir vos devoirs religieux en public... Quand donc tu donnes quelque chose à un pauvre, n'attire pas bruyamment l'attention... Quand tu pries..., entre dans ta chambre... Quand tu jeûnes..., lave-toi le visage et parfume ta tête... (Matthieu 6, 1.2.6.17).

Et en même temps, annoncer!

Ce que je vous dis dans l'ombre, dites-le au grand jour ; ce que vous entendez dans le creux de l'oreille, proclamez-le sur les terrasses. (Matthieu 10, 27)

Comment résoudre le dilemme?

Comment résoudre le dilemme ?

Il faut distinguer différents plans. Le *moi* et la *communauté* d'une part; *l'œuvre* réalisée qui est à la vue de tous, et finalement *Dieu* qui est l'auteur de tout bien.

Comme personne et comme communauté, il faut se rabaisser, seul Dieu doit briller:

Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui faisait croître. Ainsi celui qui plante n'est rien, celui qui arrose n'est rien : Dieu seul compte, lui qui fait croître. (1 Corinthiens 3, 6-7)

Mais si quelqu'un s'identifie avec son œuvre ou s'il devient totalement le témoin de Dieu, comme dans le cas d'un Damien ou d'une Thérèse de Calcutta, il ne faut plus se cacher:

Suivez mon exemple – dit saint Paul-, comme je suis celui du Christ (1 Corinthiens 11,1).

De toute façon il faut appliquer le principe de base: au niveau personnel, au for intérieur, rester à sa place, qui est toute petite:

Nous sommes de simples serviteurs; nous n'avons fait que notre devoir. (Luc 17,10)

Il faut que son influence grandisse et que la mienne diminue. (Jean 3, 30).

Mais l'œuvre par contre doit briller pour mieux rayonner, il faut lui donner de la publicité. Sans tomber dans le masochisme ou le complexe d'infériorité, il faut relativiser ce que nous sommes et ce que nous faisons pour que seule l'œuvre et donc Dieu étincellent de tous leurs feux.

C'est ainsi que votre lumière doit briller devant les hommes, afin qu'ils voient le bien que vous faites et qu'ils louent votre Père qui est dans les cieux. (Matthieu 5, 16).

Bref, il faut laisser le moi dans l'obscurité, divulguer sans complexes et sans détours l'œuvre accomplie mais ne glorifier que Dieu.

VIII. Dieu

ne tomberons plus dans le piège des extrémismes, des violences et des idéologies déshumanisantes.

Le deuxième

Aujourd'hui la vie s'est allongée, la moyenne d'âge augmente constamment. La mort s'étant éloignée, nous courons le risque de ne plus y penser et d'oublier le but final.

Hier, le temps de l'effort était court. Conscient de la proximité de la fin, on s'engageait et on donnait le meilleur de soi-même plus facilement et plus généreusement.

Aujourd'hui le délai se prolonge sans fin, nous perdons courage, nous nous décourageons, nous nous essouffons. Le désir de vivre sa vie à fond se dilue à travers les années. Le charisme SSCC est-il capable de nous maintenir en état d'alerte, en état de veille, durant tant de temps ?

Au début du XIX^{ème} siècle, beaucoup mouraient avant que ne décline leur idéalisme juvénile. Comment maintenir la flamme allumée quand l'attente s'étend toujours davantage! La Bonne Mère nous a démontré que c'est possible, puisqu'elle est morte saintement à l'âge de 67 ans, un âge relativement avancé pour l'époque, paralysée les quatre dernières années de sa vie.

AVANTAGES DE LA CLANDESTINITÉ

Elle oblige à se concentrer sur l'essentiel

Vivre en cachette

Henriette dut apprendre à vivre en cachette. Elle connut le système de délation, propre des régimes totalitaires. Ceux-ci, convaincus d'avoir enfin découvert la vérité et le salut pour les sociétés et les individus, veulent les imposer de force, par la pression sociale, psychologique et policière, etc. Mais Henriette ne s'en laissait pas compter, elle savait que les idéologies doivent rester à leur place, qu'il n'y a de vérité absolue qu'en Dieu. Elle savait aussi que la Vérité, même si elle n'est autre que Dieu lui-même, ne s'impose pas mais se propose, sinon le Christ ne se serait pas laissé clouer sur une croix. Elle souffrit dans sa propre chair les effets d'une culture de l'espionnage et de la dénonciation: une voisine les accusa, elle et sa mère, de cacher un prêtre.

Discrétion

Elle apprit ainsi la discrétion. En prison elle observe beaucoup de réserve et fréquente peu les personnes de sa condition sociale. Elle comprend que leur superficialité et la futilité de leur genre de vie – qui avait été aussi le sien – avaient provoqué la révolte de la classe populaire. Elle devient clandestine par choix dans son propre milieu.

Après sa libération, alors qu'elle s'est intégrée à une association clandestine de femmes qui voulaient apporter un hommage de réparation au Sacré-Cœur de Jésus, elle cache à la plupart la profondeur de son changement et de son expérience spirituelle, pour ne pas mettre en danger son projet, celui qu'elle a, avec Coudrin, de créer une nouvelle

famille religieuse. Même à ce dernier, elle cache ses expériences mystiques au cours desquelles Dieu lui indique pas à pas le chemin à suivre pour la fondation. Elle a choisi la prudence et la discrétion. A cette étape de sa vie, elle préfère l'anonymat au milieu de ses compagnes, le silence lui permet d'établir, paradoxalement, un dialogue intense et incessant avec le Christ.

Elle se cache finalement à elle-même l'œuvre que Dieu réalise dans son âme. Humilité comme celle d'Isabelle:

Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur? (Luc 1, 43)!

Elle met en pratique l'enseignement de Jésus:

Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite (Matthieu 6, 3).

La persécution révolutionnaire lui enseigna la discrétion et la discrétion l'humilité; ces deux vertus l'affranchirent d'un souci excessif de son ego: elle avait le cœur libre pour se livrer totalement à Dieu.

Le contrôle continue

Après la Terreur, la persécution continue de diverses façons. En effet la mentalité rationaliste du siècle des Lumières ne supporte pas l'idée que quelqu'un puisse par sa propre volonté se consacrer entièrement, et pour toute la vie, à Dieu; cette mentalité soupçonne qu'on a dû violer la liberté individuelle et procéder à un lavage de cerveau. Il faut donc, au nom même de la liberté, interdire toute tentative de vie religieuse. Mais, dans le fond, la nouvelle culture ne supporte pas qu'il y ait encore un recoin de la vie humaine qui échappe à son contrôle absolutiste.

Bonaparte pour sa part sait bien que l'être humain est naturellement religieux. Pragmatique, il comprend tout de suite que la religion constitue une réalité essentielle à la vie sociale, et que, dans ce cas, l'Église constitue une pièce majeure dans

au but sont plus nombreux que ceux qui sont encore en chemin. Une communauté qui compte plus de membres dans le monde futur que dans l'actuel, a déjà accompli sa finalité et elle a, paradoxalement, de bonnes perspectives pour l'avenir!

Deux défis

Le premier

Le matérialisme marxiste des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, toujours prêt à renaître sous de nouvelles formes, a défini la religion comme "opium du peuple". Selon son point de vue, l'homme religieux consacre tout son effort à un mythe : le ciel, négligeant de la sorte la lutte pour un monde meilleur ici bas. Pour échapper à la critique, nous sommes tombés dans le piège, celui de taire l'espérance du ciel. Or seul l'espoir du ciel, d'un Royaume qui transcende les horizons de ce monde, pouvait nous motiver et guider dans la construction d'une société plus juste et prospère. Nous avons perdu sur toute la ligne: nous n'avons pas réussi à changer le monde et, après avoir ôté aux hommes l'espérance du ciel, nous les avons déçus si profondément qu'ils nous ont abandonnés...

Il est temps de remettre le présent à sa place et de rendre au futur la place qui lui revient. Il faut relativiser ce monde-ci: ce n'est qu'une première ébauche, un essai, un embryon, une introduction, l'ombre de ce qui doit venir.

Le temps est écourté. Désormais, que... ceux qui tirent profit de ce monde [qu'ils vivent] comme s'ils n'en profitaient pas vraiment. Car la figure de ce monde passe. (I Corinthiens 7,31)

Le définitif vient après. Il faut redonner à l'avenir toute son importance: alors nous aurons une espérance qui nous poussera sans cesse plus loin et plus haut. Seule la vision du monde de demain nous inspirera et nous stimulera à renouveler le monde d'aujourd'hui dans la justice et la solidarité. En même temps il nous apprendra à relativiser nos projets « mondains », à découvrir qu'ils ne constituent que des tentatives, qu'ils ne sont jamais des absolus. De la sorte nous

Il y a un style, une manière ssc de vivre l'unique Evangile. Ce style, pourvu qu'il soit assumé fidèlement, possède les moyens de mener à la sainteté en peu de temps. C'est comme un moyen de transport effectif et rapide pour arriver au but. L'Œuvre mise en marche par Coudrin et Aymer ne se justifie pas seulement par les œuvres réalisées, mais par sa capacité à sanctifier ses membres. Comme l'entraîneur d'un club de football, la Bonne Mère regrette le transfert de ses joueurs dans des équipes d'envergure supérieure, dans ce cas le ciel; mais en même temps elle s'enorgueillit parce que cela signifie que l'entraînement dispensé a été très bon...

Peupler le ciel

La Bonne Mère se console ainsi en pensant que la communauté contribue à peupler le ciel.

Les familles ordinaires se consacrent avant tout à peupler la terre. Elle, pour sa part, a engendré une famille différente, une famille destinée à peupler le ciel: elle collabore sans le vouloir à la construction de la patrie définitive. C'est l'objectif de toute l'Église, c'est celui de toute communauté religieuse.

L'[Église] aspire à l'accomplissement du Royaume, elle espère et souhaite de toutes ses forces être unie à son Roi dans la gloire.¹⁴⁰

La Congrégation ssc ne peut présenter pour l'instant que deux saints officiels: Damien de Veuster et Eustache van Lieshout. Mais ils n'en sont que les échantillons. Pour un saint canonisé que Dieu met en vedette, il y en a des milliers qui, bien qu'inconnus ou oubliés, partagent déjà la gloire de Dieu.

Jusqu'en 1998, dans la branche des Frères, il y a eu 3682 religieux ssc fidèles à leurs engagements, qu'ils soient vivants ou morts: 2324 morts et 1358 vivants (*SSCC in Statistics and Graphics, Rome, 1998*). Les deux tiers avaient donc déjà abandonné ce monde. La proportion de ceux qui sont partis pour le ciel (même si tous n'y étaient pas arrivés) représente le double du tiers encore présent ici-bas. Ceux qui sont arrivés

¹⁴⁰ Lumen Gentium 5

la reconstruction nationale. Mais, comme héritier de la Révolution et adepte de la philosophie des Lumières, il considère la vie conventuelle et contemplative comme une expression de fanatisme et la condamne comme improductive et stérile.

C'est ainsi que, pendant l'Empire, la nouvelle communauté resta dans la clandestinité.

Aux côtés du Bon Père et des premiers membres de la nouvelle congrégation, la Bonne Mère apprit par nécessité à cacher son organisation institutionnelle et à pratiquer l'autocensure: il fallut dissimuler titres et fonctions, laisser l'habit pour des temps meilleurs, éviter toute uniformité, entre les différentes maisons et communautés, qui aurait pu les démasquer... Ce furent là des limitations qui freinèrent sérieusement le développement de l'œuvre. Mais en même temps, cette liberté si réduite d'expression et d'action les obligea à sauver l'essentiel.

Bienfaits de la clandestinité

Bien que les rites, les rituels, les usages et les règlements soient utiles et nécessaires pour structurer une inspiration initiale et pour faciliter sa permanence, ils se substituent facilement et rapidement à l'essentiel. On se contente bientôt du rite extérieur, en oubliant qu'il n'est valable que quand il est l'expression d'une conviction intérieure, en oubliant que l'extérieur sans l'intérieur n'est qu'hypocrisie.

Confrontés à une persécution larvée, ils durent inventer un style non clérical, non religieux: une forme de sécularisation avant l'heure! Puisqu'ils ne pouvaient pas exprimer leur charisme publiquement, il ne leur resta plus qu'à privilégier l'esprit, l'expérience intérieure, le vécu au niveau du cœur. Comme ils ne pouvaient pas s'institutionnaliser, exprimer dans des rites et des usages leur expérience vitale, ils durent s'efforcer davantage pour sauvegarder la pureté et les exigences de la première illusion; ils durent nourrir continuellement l'ardeur du charisme initial et la radicalité de

leur engagement. C'est ainsi qu'à aucun moment ils ne méritèrent la dure critique de Jésus:

Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, vous qui purifiez l'extérieur de la coupe et du plat, alors que l'intérieur est rempli des produits de la rapine et de l'intempérance. (Matthieu 23, 25).

Vus du dehors ils étaient comme tout le monde, mais intérieurement ils vécurent une expérience intense. Comme ils n'avaient pas la liberté de s'adonner aux apparences, ils se consacrèrent à fond et seulement à l'essentiel.

C'est peut-être pour cela que pendant longtemps les fondateurs se sont refusés à rédiger la Règle ou Constitution de la nouvelle congrégation malgré la demande du Saint-Siège et les requêtes pressantes du religieux ssc qui en était chargé à Rome. Peut-être craignaient-ils que la lettre ne tue l'esprit?

l'Église, elle se sentait appelée, avec une extrême urgence, après la révolution,

à sauver et à rénover toute créature, afin que tout soit restauré dans le Christ, et qu'en Lui les hommes constituent une seule famille et un seul peuple de Dieu (Ad Gentes 1) ; à annoncer et instaurer en toutes les nations le Royaume du Christ et de Dieu. (Lumen Gentium 5)

Elle voulait étendre, dans son pays, dans le monde entier, et tout de suite, le rayon d'action de la nouvelle communauté; et, par son moyen, marquer plus visiblement la société de son temps, se projeter plus effectivement dans l'histoire...

La mort ne provoque pas seulement des souffrances et des drames, mais elle freine les plans d'évangélisation. Et la mort n'est pas seule à enrayer l'avancée du Royaume de Dieu, il y a aussi la situation politique et idéologique, et la pénurie économique...

Bonne mort

Elle se console à l'idée que ses sœurs meurent "comme des saintes".

C'est comme une vérification de la validité du chemin ssc, un chemin balisé et certifié. En le suivant, on peut atteindre, en toute sécurité, la vocation que Dieu offre à chacun de ses enfants: devenir saint comme il l'est.

Tous les membres de l'Église... sont appelés à la sainteté, selon l'expression de l'Apôtre: "La volonté de Dieu c'est votre sanctification".¹³⁹

L'esprit ssc présente un art chrétien de vivre et mourir, il peut guider, sans erreur, aussi bien dans la vie qu'à l'heure de la mort. C'est si vrai que Damien, l'apôtre des lépreux, dans son agonie murmure:

Qu'il est doux de mourir enfant des Sacrés-Cœurs!

Celui qui vit bien, meurt bien.

¹³⁹ I Thessaloniens 4, 3 (Concile Vatican II, Lumen Gentium 39).

PEUPLER LE CIEL

Peupler le ciel ou renouveler la terre?

Douleur dans le deuil

En faisant allusion à la mort de ses jeunes religieuses, la Bonne Mère écrit à son amie de Poitiers, Gabriel de la Barre, dans son style vif et direct:

... Nous peuplons trop vite le ciel. Cela m'afflige, mais nous avons la consolation qu'elles meurent en saintes. (5 juillet 1825) ¹³⁶

Elle s'attriste du départ accéléré de ses jeunes sœurs.

La pauvre Persévérante est toujours à l'agonie, on ne peut espérer de la sauver. Nous avons une autre Sœur bien mal, de la petite vérole. En tout cas, 4 en danger et 15 avec la petite vérole, mais hors de toute crainte. La pauvre Cléomène vient d'expirer ; les autres sont à l'ordinaire et toujours sans espoir ; je vous avoue que la tête m'en tourne. J'en ai 50 qui n'ont pas été vaccinées ; la petite vérole est très dangereuse cette année pour celles-là. Enfin, la volonté de Dieu ! Mais je suis bien peu résignée. ¹³⁷

Elle en avait perdu plus de deux cents; et malgré sa résignation et son esprit de sacrifice, chacune de ces séparations lui avait produit une vive tristesse. ¹³⁸

Tant d'effort pour accueillir, pour former, éduquer et nourrir... Tout en vain, car le taux de mortalité était très élevé. Tant d'affection aussi dispensée en vain. Elle le ressent comme un échec. Et la mission, qui est urgente, reste paralysée, il s'agit en effet de reconstituer le tissu social chrétien à travers l'éducation et le témoignage de l'adoration perpétuelle. De partout pleuvent les demandes d'installation de nouvelles maisons... Avec sa communauté, avec toute

¹³⁶ Cahiers de Spiritualité, 10bis, p. 119

¹³⁷ Ibid. p. 119

¹³⁸ Enriqueta Aymer de La Chevalerie, Lemoine, Madrid 1914, p.274

VI. Les pauvres d'abord

LE CHRIST SOUS LES DEUX ESPÈCES

Jésus sacramentellement présent dans l'eucharistie et dans les pauvres

Jésus est sacramentellement présent dans l'eucharistie.

Toute fondation commence par la mise en route de l'Adoration perpétuelle et souvent avec un très petit nombre de Sœurs. On disait que fonder une maison, c'était fonder une Adoration. C'est pourquoi les maisons étaient appelées bien souvent « l'Adoration ». Arrivée le 3 juin 1805 pour fonder la maison du Mans, la Bonne Mère écrit, le 14, au Père Coudrin : « L'Adoration perpétuelle est commencée de mercredi (12 juin). Je suis d'auxiliaire pour la nuit ; on y met beaucoup de zèle et on n'est pas fatigué ». ¹⁰⁸

Fonder une maison (i.e. une communauté locale) consiste à y célébrer l'Eucharistie et à commencer l'adoration de cette hostie consacrée, présence vive de Jésus-Christ. Cette présence et cette attitude d'adoration constituent la semence et la vie d'un nouveau centre congréganiste. ¹⁰⁹

Jésus est aussi sacramentellement présent dans les pauvres.

Elles se chargent d'instruire gratuitement les enfants indigents de leur sexe. C'est en effet une règle invariable de l'institut des Sacrés-Cœurs, que la classe gratuite soit organisée avant d'admettre des pensionnaires (celles qui paient leur pension). Il n'y en avait pas encore à Picpus, en 1806. Plusieurs jeunes filles s'étaient présentées à notre Bonne Mère; elle les refusait parce qu'elle voulait établir en premier lieu la classe gratuite. "Je ne recevrai pas ces internes, disait-elle, avant que la classe des pauvres ne soit ouverte. Elle doit toujours avoir la priorité." ¹¹⁰

Deux traits distinguent la nouvelle communauté:

¹⁰⁸ Cahiers de Spiritualité, 2000, #10bis, p. 48

¹⁰⁹ "Henriette ou la force de vivre", María del Carmen Pérez ssc, traduction Bernard Guégan, p. 171

¹¹⁰ Soeur Justine Charret ss.cc, Mémoires, Archives Soeurs ss.cc. pp. 12 y 28

procède comme tout le monde, et cependant, c'est une sainte. Son esprit est en vérité celui de notre Sauveur qui fut toujours humble, simple et sincère. Notre Mère Thérèse a vécu parmi nous, comme Dieu lui-même a vécu parmi les hommes, sans effrayer personne et en consolant tous les cœurs". ¹³⁵

Dans le monde, mais pour le renouveler

Mais accepter le monde ne consiste pas à s'y soumettre. Henriette ne l'adore pas, n'en devient pas l'esclave; au contraire elle le gouverne, le met au service du plan de Dieu. Elle a conscience qu'il ne suffit pas d'être là, dans le monde, elle veut participer à son perfectionnement, le restaurer dans sa beauté initiale ou le refaire sur son modèle futur, celui de sa plénitude finale. Elle veut être pleinement humaine, pas à l'image du premier Adam mais à celle du second. Elle veut être pleinement humaine pour contribuer à recréer l'être humain à l'image et ressemblance de Dieu. Elle veut être mondaine, c'est-à-dire « du monde », bien incarnée, non pour se soumettre à ses antivaleurs, mais pour le restaurer dans le Christ. C'est là que se situent l'engagement social, l'éducation, l'économie, le politique ...

Je ne te demande pas de les ôter du monde - priait Jésus à son Père - mais de les garder du Mauvais. (Jean 17,15).

La vie de la Bonne Mère nous apprend que la recherche de Dieu ne déshumanise pas. Ce qui déshumanise, c'est son absence ou sa substitution par de faux dieux. Sans Dieu, l'humanité s'évanouit.

Chaque fois qu'on marginalise Dieu ou qu'on l'évacue, les idoles relèvent la tête et réduisent l'homme à l'esclavage. Chaque fois que la culture ignore Dieu, les idéologies enflent et grossissent au point de devenir totalitaires et finissent par réduire l'homme à n'être plus qu'une pièce, un engrenage dans la grande mécanique sociale.

¹³⁵ Enriqueta Aymer de La Chevalerie, Lemoine, Madrid 1914, p. 313

La plupart des lettres de la Bonne Mère touchent à l'organisation de la communauté, et surtout à l'administration, parce que, bien qu'il y ait une économe à Picpus, c'est elle qui s'occupe des affaires. Elle fait son courrier au milieu d'un tourbillon d'activités. "Cinquante personnes sont passés chez moi depuis que je vous écris, — écrit-elle en 1821 à la Marquise de Chery—, et Dieu seul sait ce que je vous communique."

Elle a à sa charge non seulement une grande communauté de religieuses, mais aussi celle des religieux d'à côté, à qui elle doit donner à manger, laver les vêtements et les recoudre. Si on tient compte qu'en 1820 les deux maisons comptaient plus de 300 personnes et que les finances n'étaient pas brillantes, on comprend que la M. Aymer ne peut abandonner ni un instant le soin des tâches matérielles.¹³⁴

Servir le monde parce que le Christ l'a fait sien

Plus encore, c'est le mystère de l'incarnation qui nous oblige à donner toute sa valeur au monde. Quand le Fils se fait homme, c'est Dieu lui-même qui assume la matière, la chair, l'histoire, le temps. Comment renier ce monde qu'il n'a pas seulement créé mais fait sien! Dieu ne veut donc pas nous dématérialiser ou désincarner. Pour nous sauver, il n'a pas mis le monde entre parenthèses, au contraire il l'a assumé en s'incarnant, en devenant homme. Il ne l'a pas éliminé, il l'a épousé, pour le sanctifier.

Plus Henriette eut l'occasion de pénétrer dans le cœur de Jésus, plus elle y trouva l'humanité, puisque ce Dieu qu'elle contemplait se faisait appeler le Fils de l'homme c'est-à-dire l'homme par excellence, le seul véritable. Pour elle, depuis que le Fils s'est incarné, les deux amours, à Dieu et à l'homme, se confondent: Jésus réunit en lui les deux dimensions, la divine et l'humaine; on ne peut plus prétendre aimer Dieu sans aimer le monde qu'il a adopté.

Quand Sainte Thérèse d'Avila était partie après la visite de son couvent, la Supérieure commenta: "Béni soit Dieu pour nous avoir fait connaître une si grande sainte. Nous devons toutes l'imiter. Elle mange, dort, parle et

¹³⁴ El P. Coudrin, la M. Aymer y su Comunidad, Juan Vicente González, Roma 1978

l'eucharistie et les humbles. Le service du Christ mais sous les deux espèces: dans l'eucharistie et chez les petits. Le même et unique Christ vivant, adoré dans l'eucharistie, et servi dans les pauvres.

Cette double présence de Jésus est un critère de discernement. Une œuvre est de Dieu quand le Christ y est vénéré à la fois dans le pain eucharistique et dans la chair des pauvres. Quand le Christ n'est présent que sous une seule espèce, quelque chose d'essentiel manque...

Un culte purement spirituel

Quand notre culte au Christ est seulement spirituel, il tombe sous le coup de la condamnation de Jean, puisque seulement l'amour de l'homme valide notre amour de Dieu :

Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu », et qu'il haisse son frère, c'est un menteur. En effet, s'il n'aime pas son frère qu'il voit, il ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas. (I Jean 4, 20).

En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait. (Matthieu 25, 45).

Une religion purement spirituelle me transforme en orgueilleux et en égoïste, bref en égocentrique. Elle me sépare des autres, me désincarne, me déshumanise, comme le pharisien de la parabole:

O Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, qui sont voleurs, malfaisants, adultères, ou encore comme ce collecteur d'impôts. (Luc 18,11)

A une Sœur qui voudrait prier tranquillement et se plaint que son travail l'en empêche, la Bonne Mère dit : "Souvenez-vous donc bien que quand vous feriez nombre de prières et que vous les feriez bien, ce ne serait pas aussi agréable au Bon Dieu que d'apprendre à ces pauvres gens leur Pater, leur Ave ".¹¹¹

¹¹¹Cahiers de Spiritualité, 2000, #10bis, p. 101

Si je m'approche de Dieu avec l'ardent désir de me laisser recréer à son image et ressemblance, si ma relation à lui est sincère, il me conduira sans aucun doute, comme par la main, jusqu'à mon frère. Mais si je me remplis la bouche de Dieu, si j'use de son nom, sans la volonté sincère de me laisser transformer par lui, mais seulement pour satisfaire mon ego, ma religion est fausse; et, quoique j'accomplisse des rites religieux, ceux-ci ne me rapprocheront ni de Dieu ni des autres. C'est le cas de ceux qui invoquent le nom de Dieu pour faire le mal et même pour tuer...

Le culte de l'homme

Dans l'autre sens, si nous ne prétendons servir que nos semblables, nous courons des risques multiples.

Celui d'idolâtrer l'autre jusqu'à en perdre sa propre dignité.

Deuxième risque: celui de le rabaisser jusqu'à l'utiliser, le manipuler et l'exploiter; en effet seul Dieu garantit absolument la dignité de l'homme et peut le doter d'une valeur intangible.

Le troisième: l'éliminer sous prétexte de le sauver ou de mieux le servir. La révolution française, dans ses excès, a transformé ce risque en sanglante réalité: elle a coupé les têtes de ceux qu'elle soupçonnait de s'opposer à ses grands idéaux.

Quatrième risque: sauver les uns aux dépens des autres, distinguer entre les uns et les autres, entre ceux qui valent et ceux qui ne valent pas. Au nom du salut d'une race, en persécuter une autre; au nom du salut du pays, en détruire un autre. Au nom du salut d'une culture, d'une religion, en éliminer une autre. On va favoriser un sexe aux dépens de l'autre, ou l'homme déjà né aux dépens de celui qui ne l'est pas encore, une classe sociale aux dépens d'une autre.

Seul le culte donné à Dieu garantit la place et la dignité de chaque homme.

voyages, création d'écoles, affrontements et conflits, problèmes familiaux personnels et des autres.

[Quand il s'agit de voyages], c'est elle qui révisé les hébergements, cherche les meilleurs horaires pour ne jamais perdre la messe dans un village où elles vont s'arrêter; elle prévoit tout pour que la nourriture ne manque pas. Avec elle, on chante le Salve Regina sur n'importe quelle route, quand approche l'heure du rendez-vous avec Marie. Comme il était bon de voyager avec la Bonne Mère!¹³³

La vie religieuse pour elle ne consiste pas à s'isoler pour atteindre la perfection, à vivre dans une bulle loin du brouhaha du monde, mais à l'étreindre dans une affectueuse accolade pour mieux le sanctifier. Sa communauté n'est pas monastique mais active au milieu du monde, levain dans la pâte, sel de la terre, lumière sur la montagne.

Servir le monde parce que c'est l'œuvre du Créateur

Elle sait que le monde est le reflet de son auteur. Ses échanges journaliers avec le Dieu créateur, lui permettent de comprendre, bien mieux que d'autres, l'univers créé à son image: qu'il est comme son analogie matérielle. Connaître Dieu, qui en est l'original, lui permet de comprendre mieux le monde qui en est comme la copie. De cette façon sa relation si étroite à Dieu la pousse invinciblement à revenir vers le monde.

Dieu en effet n'a pas créé en vain, seulement pour le plaisir, les réalités temporelles mais pour que nous nous y plongeions y enfouissions, pour que nous nous les appropriions. Si je m'élève vers Dieu, il me ramène rapidement au monde, parce que c'est là que je dois exercer ma responsabilité. Si nous nous fixons, si nous nous centrons en Dieu, celui-ci, au bout d'un moment, nous ramènera vers sa création, il nous engagera à revenir à nos frères qui sont ses enfants.

¹³³ "Henriette ou la force de vivre", p. 86-87, María del Carmen Pérez sccc, traduction Bernard Guégan, 1994

pour l'Église. ¹³²

Elle aurait certainement préféré mourir pour être avec le Christ, mais comme Paul elle veut rester dans le monde pour continuer à servir.

Pour moi, la vie c'est le Christ, et la mort est un gain. Mais si continuer à vivre me permet encore d'accomplir une œuvre utile, alors je ne sais pas que choisir. Je suis tiraillé par deux désirs contraires : j'aimerais quitter cette vie pour être avec le Christ, ce qui serait bien préférable; mais il est beaucoup plus important, à cause de vous, que je continue à vivre. Comme je suis certain de cela, je sais que je resterai, que je demeurerai avec vous tous pour vous aider à progresser et à être joyeux dans la foi. (Philippiens 1, 21).

La vie chrétienne comme insertion

Le monde est la maison de l'homme, le lieu où il est appelé à séjourner. Chercher à en sortir avant l'heure, est un non sens, c'est un suicide.

Le monde n'est pas seulement l'environnement physique, c'est aussi la vie quotidienne, les gens, la société humaine, la politique, l'histoire... C'est l'espace où nous sommes appelés à nous réaliser, c'est le défi que Dieu nous offre. Il ne s'agit pas de l'abandonner, de le mettre entre parenthèses ou de le fuir, mais de s'y insérer pour l'humaniser et le conduire à sa plénitude. Comme collaborateurs de Dieu, il nous revient de compléter la création et de la mettre au service de l'homme. Dieu ne veut pas que nous négligions cette responsabilité.

Bien qu'elle ait adopté la vie religieuse, Aymer ne la conçoit pas comme une fuite loin de la société. Elle la fuit un moment mais seulement pour se refaire existentiellement et consolider la fraternité communautaire. Et tout de suite elle revient au monde pour l'évangéliser et le secourir.

Bien que la contemplation la captive, elle s'engage de tout son être dans les affaires d'ici bas: argent, achats et ventes,

¹³² Serviteur de l'Amour, p. 81, Juan Vicente González, Chile, 1990

Unir les deux dimensions

À la lumière de la pratique de la communauté primitive scscc, unissons les deux dimensions, la verticale et l'horizontale, qui se nouent et s'entrelacent dans l'unique Christ, fils de Dieu et fils de l'homme. Plus tard, Mère Thérèse de Calcutta communiquera la même doctrine à ses disciples:

Jésus dans l'Eucharistie et Jésus dans les pauvres, sous les espèces du pain et sous les espèces du pauvre, c'est cela qui fait de nous des contemplatives au cœur du monde.

PRUDENCE, CHARITÉ ET PROVIDENCE

Priorité à la charité

Les œuvres de charité de la Bonne Mère sont nombreuses. Les circonstances changent, mais le fond est toujours le même. Une grande misère chez les malheureux, une grande bonté dans le cœur de la Bonne Mère. Malgré le vif désir qu'elle avait que « sa main gauche ignore ce que faisait sa main droite », toutes ces générosités ne pouvaient pas passer inaperçues. Beaucoup les considéraient excessives, d'autres croyaient que ces pauvres n'étaient pas tous dignes de pitié et ne méritaient pas sa générosité. La Mère Henriette les laissait dire, et son bon cœur, toujours ému par la misère, ne lui permit jamais de passer à côté du pauvre sans subvenir à ses nécessités. ¹¹²

Sœur Augustine Guiot écrit : « ...outre les soins et les largesses qu'elle faisait à ceux qui venaient auprès d'elle réclamer son assistance, elle allait encore elle-même dans la ville chez les pauvres "honteux" pour leur procurer tous les soulagements que demandaient leurs besoins, avec cette bonté et cette délicatesse qui lui étaient si ordinaires et dont elle en

¹¹² Enriqueta Aymer de la Chevalerie, Lemoine, Madrid 1914, p. 297

manifestait un nombre si prodigieux, qu'on ne pouvait pas comprendre comment elle pouvait fournir à tant de personnes sans un miracle de la divine Providence. C'est ainsi que personne n'échappait à sa charité ». ¹¹³

La portière de Picpus écrit : "J'ai vu cette bonne Mère prendre des familles entières dans sa maison parce qu'elles n'avaient pas le moyen de subsister. D'autres fois, elle prenait de petites orphelines... Depuis 14 ans que je suis dans la maison, j'ai vu la Bonne Mère en prendre plus de 100 pour les tirer de la misère". ¹¹⁴

Opposition entre organisation planifiée et charité improvisée

Le travail social pour être effectif doit être planifié de manière rigoureuse et minutieuse, en effet moins on a, plus on doit être prudent. Il n'y a pas de place pour l'improvisation.

Le responsable d'une œuvre doit veiller à l'ensemble et ne rien permettre qui déséquilibre le budget. Il doit avoir la main ferme et ne pas se laisser emporter par l'émotion du moment. Il vaut mieux en effet sauvegarder le peu de bien qui se fait que le risquer dans des aventures improvisées. Mais évidemment s'il y a des excédents, on peut s'occuper de nouvelles nécessités. Dans ce cas, l'organisation planifiée et la charité improvisée peuvent trouver des accommodements. Mais quand les ressources manquent, les deux entrent en conflit...

Priorité à la charité

Cependant la Bonne Mère ne raisonne pas ainsi. Quand prévision et charité s'opposent à cause du manque de moyens, c'est pour elle la deuxième qui doit commander. Ainsi pense-t-elle et agit-t-elle, bien qu'elle ait les pieds sur terre, qu'elle soit dotée d'un sens économique et politique aigu, et qu'elle sache parfaitement organiser, planifier et gouverner.

¹¹³ Cahiers de Spiritualité, 10bis, p. 97

¹¹⁴ Ibid. p. 96

pour elle un cri d'alarme permanent. ¹²⁹

Avec les vertus les plus surnaturelles, nous avons vu chez Henriette l'importance de ces attitudes qui font la vie supportable et humainement évangélique: l'aménité, la bonne santé, la bonhomie, la sympathie pour les autres, etc., le tout assaisonné de simplicité. ¹³⁰

Elle allie les contraires

Henriette conjugue sans difficulté les contraires. Elle opère sans difficulté la synthèse entre action et contemplation. Elle n'est pas exclusive, elle sait harmoniser le spirituel et le matériel, le naturel et le surnaturel, les biens temporels et le monde des valeurs. Elle sait bien que l'être humain est sans égal dans le monde: ni seulement matériel, ni seulement spirituel, qu'il est appelé à vivre et à exprimer sa dimension spirituelle au travers d'un corps... Femme équilibrée, elle ne craindrait pas de retourner le mot de Jésus ¹³¹ et d'en arriver à dire: *L'homme ne vit pas seulement d'esprit mais de pain quotidien...*

Elle a les pieds sur le sol et le cœur en Dieu. Elle est comme un arbre bien planté, les racines en terre, la tête au ciel.

La vie d'Henriette démontre que la consécration totale à Dieu ne distrait pas du monde, qu'elle ne nous rend pas moins humains. Le rapprochement de Dieu ne nous éloigne pas de nos semblables. Tout au contraire. La preuve en est que, bien qu'elle sente intérieurement l'appel à abandonner sa vie mortelle, elle accepte de la prolonger afin de mieux servir sa communauté.

Aux débuts de la fondation, en 1801, la M. Aymer avait vu sa mort comme un bouquet de fleurs qu'on lui offrait. Alors, elle avait fait la prière de St Martin: préférer la mort, mais ne pas renoncer à son travail si c'était utile

¹²⁹ El P. Coudrin, la M. Aymer y su Comunidad, Juan Vicente González, Roma 1978, p. 378

¹³⁰ "Henriette o la fuerza de vivir", Santiago, Chile, 1994, p. 97

¹³¹ Matthieu 4,4

cette franchise qui caractérisent les âmes droites et les cœurs simples. ¹²⁸

Comme elle pratiquait ces pénitences pour l'amour de Dieu et de ses frères, son cœur ne s'était pas rétréci, au contraire elle se sentait heureuse de collaborer aux côtés de Jésus au salut du monde:

Je trouve maintenant ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et ce qui manque aux détreffes du Christ, je l'achève dans ma chair en faveur de son corps qui est l'Eglise. (Colossiens 1,24).

Tout au long de sa vie, elle conserva la spontanéité de la jeunesse, sa vivacité, son charme et sa simplicité. Elle adopta un genre de vie austère et sacrifié, mais en cachette. Au dehors, elle était au contraire toujours joyeuse, spirituelle, drôle, éveillée, pleine d'entrain.

Son mysticisme ne la coupe pas du monde. Ses pénitences non plus. Elles la libèrent plutôt: c'est ainsi qu'elle se sent libre vis-à-vis des choses comme des personnes. Toute en Dieu et en même temps totalement insérée dans le monde. Certes elle s'occupe des affaires, mais en respectant toujours les principes de justice, de vérité et d'amour.

Soyez rusés comme les serpents et candides comme les colombes. (Matthieu 10,16)

De fait, plus son engagement avec Dieu devenait radical, plus elle se faisait toute à tous. Elle devenait d'autant plus humaine qu'elle se consacrait davantage à Dieu. Plus proche de tous, plus aimante et plus attentive aux besoins des autres, jusqu'à l'héroïsme.

La Fondatrice sait que l'on ne peut pas construire une communauté sans ses membres, et ce qui la préoccupe en premier chez ses religieuses, et elle y insiste continuellement, c'est leur santé physique. Le régime de vie est dur, mais elle est prompte à accorder des exceptions, et même à leur en imposer, quand leur santé l'exige. Elle qui dissimulait sous un sourire une mortification qui nous semble terrifiante, ne fait pas d'appels à la mortification, mais au contraire beaucoup à la modération dans les jeûnes et l'abstinence. Les ravages provoqués par les maladies et la mort ont été

¹²⁸ Enriqueta Aymer de La Chevalerie, Lemoine, Madrid 1914, p. 312

Pour elle, la charité est prioritaire même quand elle est imprudente.

Et ce n'est pas qu'à certains moments ne se posât pas, urgente et angoissante, la question de l'argent. Les frais étaient considérables, les ressources insuffisantes et les dettes très lourdes; mais de tels soucis n'altéraient en rien sa confiance en Dieu; elle savait très bien qu'en temps opportun elle obtiendrait le nécessaire. Ni même dans ces moments critiques elle supprimait une seule de ses aumônes, ni modifiait ses méthodes. Un jour, on lui parlait d'un grand nombre de novices qui étaient sur le point d'arriver. On lui demanda si elle avait pensé où les mettre et quel allait être l'augmentation des frais. Elle a éclaté de rire en disant: "Je vous assure que je n'ai pas eu une telle idée depuis le commencement de la Congrégation. Elles arrivent, je les reçois, et on trouve toujours ce qu'il faut." ¹¹⁵

Conformément aux critères humains, son attitude manifeste un manque de jugement et de réalisme. Elle pêche par idéalisme et ingénuité.

Mais dans le fond Henriette n'est en rien imprudente, c'est au contraire une bonne économiste. Elle ne met pas seulement sa confiance dans les ressources qui sont à sa disposition, elle fait intervenir un autre élément, un acteur imprévu: la Providence divine. Avec celle-ci, sans courir de risque, la charité peut recouvrer la première place. Pour un croyant, donner la priorité à la charité constitue la meilleure prudence puisque la Providence, reconnaissante, multipliera ses dons.

"Faites votre possible pour que la classe des pauvres ne décline pas: c'est la bénédiction de nos maisons" - écrit-elle à la communauté de Poitiers, qui est dans une pauvreté extrême.... "Arrangez-vous comme vous pourrez mais surtout commencez par la classe des pauvres pour que Dieu vous bénisse." ¹¹⁶

Le dernier recours: la Providence

Pour garantir la solvabilité économique, nous disposons du fruit du travail et d'autres instruments: sécurité sociale et

¹¹⁵ Enriqueta Aymer de La Chevalerie, Lemoine, Madrid 1914, p. 290-291

¹¹⁶ "Henriette ou la force de vivre", p. 127, María del Carmen Pérez ssc, traduction Bernard Guégan, 1994

retraites, participations dans des entreprises, actions et autres produits financiers, intérêts bancaires. Mais c'est à peine si la communauté disposait alors de quelques-uns de ces moyens. Elle n'avait pas de réserves. Elle ne comptait que sur des héritages. Et quand on vendait, il fallait tout de suite acheter une nouvelle maison, etc., ou éponger une dette. Et comme on travaillait surtout en faveur des pauvres, les rémunérations étaient minimes.

De la sorte, la Bonne Mère, pour résoudre le problème économique, dut recourir à sa propre agence financière, la Providence.

La Providence est la richesse des pauvres, disait-elle. ¹¹⁷

C'est la banque de Dieu. C'est Dieu qui « pourvoit », qui voit pour ... C'est Dieu qui, dans l'exercice de sa paternité ou maternité, veille sur ses enfants.

Ne vous inquiétez donc pas, en disant : "Qu'allons-nous manger ? qu'allons-nous boire ? de quoi allons-nous nous vêtir ? " ...il sait bien, votre Père céleste, que vous avez besoin de toutes ces choses. (Matthieu 6, 31-32)

Comment procède la Providence ?

La Providence est économe, dans le sens de prévoyante et sélective. Quand il s'agit d'argent, elle n'assiste pas les riches, puisqu'ils n'ont pas besoin d'elle. Et d'ailleurs, où puiserait-elle pour les pauvres si ce n'est chez les premiers? Elle assiste ceux qui ont besoin d'elle, les pauvres, en se servant des riches. De manière générale, elle ne produit pas de biens mais elle administre sagement les existants :

La Providence est notre administratrice, écrivait la Bonne Mère.

La Providence procède selon le principe des vases communicants: par troc ou permutation des biens matériels en échange des spirituels. Elle puise là où il y a davantage pour remplir les caisses de ceux qui n'ont rien. Elle met à exécution

¹¹⁷ Enriqueta Aymer de La Chevalerie, Lemoine, Madrid 1914, p. 271

pointes et une ceinture de fer. Et un des plus grands supplices était de dormir habituellement sur une chaise. Aux rigoureuses pénitences qu'elle s'imposait, aux maladies dont elle était toujours affligée, il faut joindre les peines intérieures et les chagrins inséparables de sa position. ¹²⁴

Pas une seule partie de son corps qui n'eut son entrave et son supplice; pas un instant du jour et de la nuit qui n'eut sa douleur particulière. Elle passa tout un hiver n'ayant pour se couvrir sur sa planche nue qu'un morceau de laine très mince, et sans se permettre d'y changer de position d'un côté sur l'autre. Bientôt, elle trouva que ce n'était pas encore assez ; elle renonça tout à fait à se coucher. Le seul repos qu'elle prit vers le matin, après avoir passé toute la nuit devant le Saint Sacrement, était de s'asseoir sur une chaise de paille dans la chambre commune, au milieu de toutes les Sœurs qui, nécessairement ou involontairement, faisaient du bruit et troublaient son sommeil. ¹²⁵

Sur la base de cette description, nous imaginons une personne intolérante, insupportable, impatiente, éloignée des autres, insensible aux sentiments et à l'amour, dure avec elle-même et pire encore avec les autres.

Habités à connaître de la "Bonne Mère" quelques instruments de pénitence simplement horripilants, nous imaginons que dans ce corps tourmenté doit s'être réfugié une âme crispée et sombre, insensible aux jouissances simples de la vie, et avec un complexe de culpabilité pour tout ce qui constituait sa vie sociale d'avant la Terreur. ¹²⁶

C'était tout le contraire.

La merveille qu'on expérimente est grande, quand on découvre dans ses lettres une personnalité sans complexes, et qui a conservé toute la grâce et le charme, pour ne pas dire la malice, qui avait fait d'elle le centre des salons de la noblesse de Poitiers sous l'Ancien Régime. ¹²⁷

Cette vertu si rude était comme occultée par les charmes de la plus aimable simplicité. La Bonne Mère ne voulait pas du tout pour ses Filles cette dévotion qui va accompagnée d'un air austère, d'une mine triste et d'un ton affecté. Elle voulait pour elles cet air de naturel, cette aisance et

¹²⁴ Ibid. p. 42

¹²⁵ Ibid. p. 125

¹²⁶ El P. Coudrin, la M. Aymer y su Comunidad, Juan Vicente González, Roma 1978, p.

¹²⁷ Ibid. p. 8

A LA FOIS SPIRITUELLE ET HUMAINE

Les pieds sur terre et le cœur au ciel

Une figure surprenante

Henriette menait une vie qui nous semble insupportable. Quand ses occupations le lui permettaient, elle passait tout son temps en prière. Elle avait fait le vœu de faire toujours ce qui contredirait ses goûts.

Je me consacre aujourd'hui d'une manière particulière au Sacré-Cœur de Jésus-Christ et prends la résolution de... faire dans toutes mes actions ce qui paraîtra le plus parfait...¹²²

J'ai fait le vœu d'être crucifiée en tout, c'est-à-dire que de cœur, d'esprit, de volonté, d'action, je dois accepter toutes les croix, toutes les souffrances, toutes les contrariétés qui se présenteront et dire : encore plus, Seigneur ! de manière qu'une chose indifférente en elle-même, si elle me contrarie, je ne dois pas la refuser.¹²³

Elle s'offrait comme victime pour le salut des autres. Jour et nuit, à la maison comme en voyage, elle se torturait avec des cilices (des chemises de toile rugueuse, des chaînettes et des ceintures à pointes de fer) qui lui causaient des souffrances permanentes. Elle supporta aussi des maladies chroniques ...

Au commencement de 1801, par ordre de Dieu et avec le consentement de son confesseur, elle se revêtit d'un cilice qu'elle portait habituellement. Elle entourait son corps de chaînes à quatre pointes qu'elle ne quittait jamais. Le 14 juillet 1801, le Seigneur lui commanda de porter autour de son cou un collier de fer à quatre pointes, en réparation des modes indécentes des personnes du monde ; le 11 février 1802, elle prit des brodequins armés de

¹²² Cahiers de Spiritualité, 10bis, p. 77

¹²³ Ibid. p. 79

ce que saint Paul recommandait aux Corinthiens¹¹⁸; ce que résume le Catéchisme de l'Église Catholique de la façon suivante :

... communiquer et partager des biens matériels et spirituels, non par la force mais par l'amour, pour que l'abondance des uns remédie aux nécessités des autres.¹¹⁹

Elle sollicite le cœur des riches pour satisfaire les besoins des pauvres... Elle obtient alors par surcroît un autre effet majeur: le nivellement et l'égalité entre tous :

Il...s'agit... d'établir l'égalité... C'est ainsi que règnera l'égalité... (2 Corinthiens 8, 13-14)

Bref, investissons dans la Providence, en temps de crise et en tout temps, c'est la banque la plus sûre.

ETRE PAIN POUR LES AUTRES, COMME JESUS

Devenir, comme le Christ, aliment pour le monde

Le service des plus petits

Dans les débuts de la congrégation, au moment de commencer une nouvelle communauté locale, on procède d'abord, après la mise en route de l'adoration perpétuelle, à l'ouverture d'une école gratuite. La maison devient un foyer pour les enfants et les jeunes gens pauvres. Cette œuvre,

¹¹⁸ Corinthiens 8,13-15

¹¹⁹ Catéchisme de l'Église Catholique #2833

malgré son humilité, suppose un effort hors du commun puisque la petite communauté nouvelle n'a pas de ressources. En plus de l'enseignement et de l'organisation du séjour, il faut trouver le pain de chaque jour. Il n'y a pas d'autre recours que la Providence.

Où donc la communauté puise-t-elle un tel esprit de dévouement ? Et en premier lieu Henriette, sa source d'inspiration ?

Le Fils s'est fait chair pour devenir notre aliment

A la messe vécue intensément, à l'adoration qui en est comme sa prolongation ou plutôt son extension, Henriette découvre Jésus comme celui qui se donne, comme le don à l'état pur.

La multiplication des pains matériels a probablement été, pour Jésus lui-même, une révélation; à cette occasion il a mieux découvert et affirmé sa vocation: être pain. En effet, après cette multiplication, à maintes reprises il se définit lui-même comme aliment, nourriture, chair et sang. Il se rend compte que les mots, qui parlent d'alimentation ou de boisson, sont ceux qui évoquent le mieux son être et sa mission:

Le pain que Dieu donne, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. (Jean 6, 33)

Je suis le pain de vie. (Jean 6, 35)

Je suis le pain vivant descendu du ciel. (Jean 6, 51)

Celui qui... boit mon sang a la vie éternelle. (Jean 6:54)

Car ma chair est une vraie nourriture. (Jean 6,55)

Jésus n'est pas seulement celui qui donne, il est le don; il n'est pas seulement le donneur, il est ce qui est donné.

Or l'homme est pur désir tandis que Dieu est pur don, c'est pourquoi Jésus s'offre à rassasier nos manques. L'homme est

VII. La terre et le ciel

don ; l'homme, c'est le besoin. Dieu et l'homme sont faits pour s'entendre. Dieu a soif d'assouvir notre soif et nous de l'assouvir en lui. C'est le sens du cri de Jésus sur la croix:

J'ai soif... (Jean 19,28).

En effet auparavant il avait proclamé à toute voix:

Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive... (Jean 7,37)

Henriette, aliment comme le Christ

Henriette se sent souvent faible et nécessiteuse, mais dans le Cœur du Christ elle a appris à sentir les nécessités des autres. Au lieu de se replier sur sa propre faim et sa propre soif, elle a appris à se préoccuper de celles des autres. Nourrie au pain de vie et à l'eau vive, elle veut comme Jésus, nourrir à son tour les autres.

affamé et assoiffé, c'est pourquoi Jésus s'offre pour être sa nourriture et sa boisson. Jésus veut être pain, pas seulement au moment ultime quand on le mange à la communion, mais dans toutes ses phases. Il veut être le grain de blé moulu au moulin, la farine cuite au four, le pain rompu à table et finalement broyé entre les dents.

Celui qui *mâche* ma chair... demeure uni à moi et moi à lui. (Jean 6,56)

Devenir, comme le Christ, aliment pour le monde

Henriette se nourrit chaque jour du Christ.

On lui avait permis la communion fréquente et même quotidienne. Elle trouvait, à force de peine et de travail..., le moyen d'avoir la S(ain)te Messe habituellement malgré la persécution...¹²⁰

Alors s'accomplit pour elle ce qu'il avait dit:

Celui qui me *mâche* vivra par moi. (Jean 6, 57)

Elle s'identifie peu à peu avec lui pour en arriver finalement à concevoir sa vie et celle de sa communauté, comme engagement et dévouement à l'état pur.

[Qu'à travers] cette communion... nous puissions devenir ce que nous avons reçu.¹²¹

Elle veut être, comme Jésus, pain pour les autres. Elle s'alimente au pain vivant pour devenir pain à son tour et nourrir les affamés.

C'est un cercle vertueux: le Père est le pain original, Jésus se nourrit du Père, Henriette de Jésus:

... Je vis par le Père, ainsi celui qui me *mâche* vivra par moi. (Jean 6, 57).

À l'heure de fonder une nouvelle communauté locale, le plus important pour elle n'est pas l'accomplissement strict d'un

¹²⁰ Cahiers de Spiritualité 10bis, p. 32-33

¹²¹ Prière de communion, Temps Ordinaire, Semaine 27

règlement sans amour, ni la discipline ou la ponctualité, ni la privation ou la pénitence, bien que tout cela participe à l'objectif final. L'essentiel, c'est le service des frères dans l'amour...

DIEU, C'EST LE DON; L'HOMME C'EST LE BESOIN

Ils se complètent l'un l'autre: Dieu s'offre, l'homme accueille

Expérience de la misère de l'être humain

La Bonne Mère a expérimenté la misère et la fragilité de l'homme. La mort qui guettait de plus près le monde de son temps, la révolution avec ses séquelles: affrontements, persécutions et exécutions; l'empire et ses guerres meurtrières; la faim et la maladie, conséquences des pénuries; le péché qui surgit plus vigoureusement dans les périodes les plus orageuses de l'histoire. Oui, le mal est alors plus intense, mais le bien aussi. L'homme révèle plus nettement ce qu'il est et ce qu'il vaut à l'heure où l'histoire s'accélère. Quand les idéologies et les conflits se déchaînent, les bons deviennent meilleurs et les mauvais encore pires.

C'est aussi au pied de l'autel qu'elle avait vérifié la faiblesse humaine. Là elle a entendu Marie signalant à son fils les besoins de ses frères humains:

Ils n'ont pas de vin. (Jean 2, 3)

Leur vie n'a pas de sens, ils n'ont ni la joie ni la paix, ils sont sans espérance.

Elle entend aussi la plainte de Jésus qui s'apitoie éternellement sur le sort des hommes:

J'ai pitié de cette foule, car voilà déjà trois jours qu'ils restent auprès de moi, et ils n'ont pas de quoi manger. Je ne veux pas les renvoyer à jeun : ils pourraient défaillir en chemin. (Matthieu 15,32)

Dieu, c'est le don; l'homme, c'est le besoin

Au cours de la dernière Cène et sur la croix, Dieu le Fils s'offre comme aliment, comme unique réponse à la faim insatiable de l'homme. Nous ne sommes pas autosuffisants, nous devons continuellement nous approvisionner en dehors de nous-mêmes, nous avons besoin d'air pour respirer, de nourriture et de boisson pour subsister, de médicaments pour la santé, de solutions pour nos problèmes, d'amour et de compagnie. Si Jésus descend du ciel pour se faire *pain*, c'est que l'homme n'est qu'un ventre vide, qui aspire inconsciemment à être rassasié par lui.

Je suis le pain vivant qui descend du ciel. (Jean 6,51).

Si le Verbe s'est fait chair, c'est pour nous donner sa chair à manger. C'est la démonstration que nous sommes des êtres caractérisés par la faim et la soif.

Celui qui vient à moi n'aura pas faim; celui qui croit en moi n'aura jamais soif. (Jean 6,35).

Nous sommes si pleins de besoins et de désirs insatisfaits que, si nous ne nous servons pas à sa table, nous allons connaître l'anémie et la mort :

Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas en vous la vie. (Jean 6, 53).

Dieu est la plénitude qui ne rêve qu'à se donner. L'homme est pure nécessité et ne désire que recevoir. Dieu, c'est le